VOLUME XXVIII WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 OCTOBRE 1940 NUMERO 22





Adresse ... correspondance à ...
$2.00
$2.50
$3.00

# LA LIBERTÉ

Téléphone 21 817
Publiée par
CANADIAN PUBLISHERS, Ltd.
619, avenue McDermot
Winnipeg, Manitoba

Directeur: Donatien Frémont

DIEU ET MON DROIT

## Un pacte militaire et économique signé entre Berlin, Rome et Tokio

**L'Allemagne et l'Italie ont prééminence pour établir un ordre nouveau en Europe, et le Japon a prééminence en Grande Asie orientale. — Pour empêcher les Etats-Unis d'entrer en guerre.**

BERLIN — L'Allemagne, l'Italie et le Japon ont signé vendredi un pacte militaire et économique de dix ans, en vertu duquel ils consentent à collaborer dans leurs efforts pour créer des ordres nouveaux en Europe et en Asie.

Le pacte, qui est en vigueur immédiatement, comprend six articles.

Les trois puissances consentent, dans la "création d'un nouvel ordre en Europe et dans la plus grande partie du domaine asiatique", à s'appuyer les unes les autres, par tous les moyens économiques et militaires possibles, si elles sont attaquées par une puissance quelconque qui n'est pas actuellement belligérante dans les conflits d'Europe ou d'Extrême-Orient.

(Les fascistes de Rome déclarent que le pacte a pour but d'empêcher les Etats-Unis de prendre part à une seconde grande guerre).

L'Allemagne et l'Italie consentent à ce que le Japon soit reconnu par elles comme puissance dominante dans la création d'un nouvel ordre en Asie. Le Japon à son tour reconnait l'Italie et l'Allemagne comme les puissances dirigeantes de la création d'un nouvel ordre en Europe.

Les relations individuelles entre l'une des parties contractantes et la Russie soviétique ne seront nullement affectées.

**Cérémonie pompeuse**

Le nouveau traité a été annoncé pendant l'une des cérémonies les plus fastueuses du régime nazi. Des diplomates étrangers, les journaux étrangers et allemands et d'autres dignitaires se sont réunis dans la grande salle de réception de la chancellerie de Hitler, où les grandes lignes du traité furent lues en plusieurs langues devant un microphone mondial.

Ceux qui ont signé le pacte sont: von Ribbentrop, ministre des Affaires étrangères d'Allemagne; le comte Ciano, ministre des Affaires étrangères d'Italie, et Saburo Kurusu, ambassadeur du Japon à Berlin.

Von Ribbentrop, s'adressant aux diplomates et aux journalistes, après la lecture du pacte, a déclaré ce qui suit:

"Toute nation qui voudra se mêler aux affaires des parties contractantes (du nouvel accord) devra faire face au pouvoir compact de trois nations unies de 250,000,000 d'habitants".

**Les six points**

Les six points du pacte sont les suivants:

Article 1: Le Japon reconnait et respecte la prééminence de l'Allemagne et de l'Italie dans l'élaboration d'un ordre nouveau en Europe.

Article 2: L'Allemagne et l'Italie reconnaissent et respectent la prééminence du Japon dans l'établissement d'un ordre nouveau dans la Grande Asie orientale.

Article 3: L'Allemagne, l'Italie et le Japon acceptent de coopérer dans leurs efforts sur les lignes susdites. De plus ils s'engagent à s'assister mutuellement par tous les moyens politiques, économiques et militaires lorsque l'une des puissances contractantes est attaquée par une puissance qui n'est pas actuellement prise dans la guerre européenne ou dans le conflit sino-japonais.

Article 4: Dans le but d'appliquer le pacte présent, des commissions techniques conjointes, dont les membres seront nommés par les gouvernements respectifs de l'Allemagne, de l'Italie et du Japon, se réuniront immédiatement.

Article 5: l'Allemagne, l'Italie et le Japon affirment que les termes susdits n'affectent en rien le statut politique qui existe présentement entre chacune des trois parties contractantes et la Russie soviétique.

Article 6: Le présent pacte entrera en vigueur immédiatement après avoir été signé et restera en vigueur pendant 10 années à compter de la date de sa mise en vigueur.

**Répercussion à Londres**

LONDRES — La signature de l'alliance germano-italo-japonaise a produit ici dans le monde diplomatique le coup le plus formidable depuis l'accord Berlin-Moscou de la fin d'août 1939.

Des observateurs anglais disent que cette alliance a pour premier but de détourner les Etats-Unis de l'Europe et de limiter l'aide américaine à la Grande-Bretagne. Ces mêmes observateurs ajoutent que les nazis et les fascistes estimeraient qu'ils peuvent terminer rapidement la guerre si l'aide à la Grande-Bretagne peut être suspendue ou du moins réduite considérablement. Alors, avec le Japon, les trois dictateurs pourraient imposer aux Etats-Unis leurs conditions.

## Eglise détruite à Londres

Cette photographie représente l'intérieur de l'église catholique de Notre-Dame des Victoires, Kensington, à la suite d'un récent bombardement de la capitale britannique. On peut voir ce qui reste de l'autel, au fond.

## Conventions régionales de commissaires d'école

Une convention régionale de commissaires d'école aura lieu le vendredi 11 octobre à Sainte-Anne-des-Chênes. Elle réunira les commissaires d'école des municipalités de Taché, Sainte-Anne, La Broquerie et De Salaberry.

Une autre convention aura lieu à Carman le 12 octobre pour les municipalités de la montagne de Pembina. Une troisième se tiendra vers la fin d'octobre à Saint-Malo.

Le ministre de l'Instruction publique, des représentants de l'Association des Commissaires d'école, le président de l'Association d'Education et d'autres membres de son exécutif prendront la parole à ces différentes réunions. On espère que l'élément canadien-français y sera largement représenté.

## La Chambre sera convoquée de bonne heure en décembre

**A la suite de deux jours de délibérations du Comité d'agriculture de la Chambre manitobaine, la situation des cultivateurs apparaît moins sérieuse qu'on l'avait crue tout d'abord.**

Le comité législatif d'agriculture de la Chambre manitobaine s'est réuni jeudi pour étudier la situation agricole. Il a siégé pendant deux jours avec le comité spécial de l'arrangement des dettes et les ministres.

L'avis général est que sans avances sur le grain emmagasiné à la ferme, les cultivateurs pourront faire peu de chose pour payer leurs dettes; mais d'un autre côté, on constate que les créanciers sont aussi indulgents qu'il est possible de l'espérer dans les circonstances. On ne recommande donc pas un moratorium général sur les dettes des cultivateurs, à moins que les créanciers n'y obligent les autorités par des méthodes de recouvrement déraisonnables. Une extension de la loi d'arrangement des dettes est cependant possible.

**Le rôle de la Chambre**

M. Errick F. Willis, chef conservateur, a suggéré que la Chambre soit convoquée vers le 1er décembre. Les créanciers, a-t-il dit, se rendent compte pour la plupart que le premier quota de livraison est à peine suffisant pour payer les dépenses de la moisson et des battages et ils se montreront coulants jusqu'au prochain quota de livraison. A ce moment, la Chambre devrait être prête à agir promptement, si les circonstances l'exigent.

Il y a eu peu de plaintes au sujet des compagnies hypothécaires et des compagnies de machines agricoles. Les créanciers les plus exigeants semblent être les marchands d'ustensiles de ménage, laveuses, réfrigérateurs, etc.

En réponse à une question du Dr S. W. Fox (Gilbert Plain), le premier ministre Bracken a dit que les représentants de l'Ouest, dans leur conférence à Ottawa, ont exprimé l'opinion qu'une garantie provinciale pour les avances sur le grain emmagasiné à la ferme ne serait pas pratique, même si le gouvernement fédéral consentait à les faire. Les provinces, cependant, ont accepté de la donner si une telle garantie était nécessaire avant que le gouvernement fédéral puisse agir.

**Les créanciers**

Les compagnies hypothécaires et les compagnies de machines agricoles ont nié énergiquement avoir recours à des méthodes draconiennes dans le recouvrement de leurs comptes. Leurs représentants, qui ont comparu devant le comité d'agriculture, ont dit que leurs intérêts sont liés à ceux des cultivateurs qui leur doivent et que la prudence en affaires est leur plus grand motif de se montrer justes et raisonnables. En fait, les relations entre elles et leurs créanciers cultivateurs n'ont jamais été plus amicales. On sait des deux côtés que les dettes ne peuvent être payées si le grain n'est pas vendu.

Les compagnies de machines se sont déclarées prêtes à fournir la promesse écrite qu'à partir de cette date, elles ne prendraient aucune garantie sur le grain, à condition que les autres créanciers s'engagent à en faire autant.

**Session au début de décembre**

A la fin de la discussion, les députés ont recommandé que l'Assemblée législative soit convoquée de bonne heure, ce que le gouvernement a accepté. La Chambre se réunira probablement au début de décembre, à moins que le gouvernement fédéral ne tarde trop à annoncer sa politique à propos de la situation dans l'Ouest. Si, à cause de ce délai, les conditions rurales s'aggravent, les députés seront convoqués en novembre.

M. Bracken s'est déclaré très satisfait de ces délibérations de deux jours et a dit qu'il avait l'intention de consulter ainsi tous les groupes sur la politique du gouvernement, au moins pour la durée de la guerre.

## PAS D'ESPACE SUFFISANT DANS LES ELEVATEURS

**C'est pour cette raison que les cultivateurs ne peuvent remplir les quotas qui leur sont aloués.**

OTTAWA — Alors que le premier ministre Bracken dit que les producteurs de grain de l'Ouest ont à lutter contre une crise de grande envergure parce qu'ils ne peuvent livrer leur blé et en obtenir le paiement, les chiffres fournis par la Commission du Blé prouvent à quelques-uns qu'ils ne tirent pas tout le profit possible des quotas dont ils diposent déjà.

Il est nécessaire, cependant, de considérer que les périodes de la moisson varient dans les provinces des prairies, que le Manitoba est en avant sur la Saskatchewan et l'Alberta. Les chiffres du Manitoba ont ainsi une plus grande signification.

Jusqu'au 20 septembre, les quotas livrables par les cultivateurs du Manitoba s'élevaient à 32,300,000 minots. La qualité réellement livrée n'était que 18,000,000.

Le quota de la Saskatchewan est 129,000,000; les livraisons jusqu'au 20 septembre, 58,000,000.

En Alberta, quota total, 72,000,000: livraisons, 17,500,000.

Il y aura un autre quota en décembre.

Il est possible, dit M. Bracken, que les livraisons faites soient bien en dessous du volume permis par le quota; mais ceci s'explique en partie par le fait qu'en beaucoup d'endroits les élévateurs sont remplis et que les cultivateurs ne peuvent livrer.

Comme exemple, le premier ministre du Manitoba cite Manitou, où il y a 70,000 minots du quota de 8 minots à l'acre pour lesquels il n'y a pas d'espace dans les élévateurs. Dans le district, la moitié des cultivateurs n'ont pu rien vendre encore de leur grain. On dit que la même situation existe en plusieurs endroits du comté de La Vérendrye et ailleurs où la récolte a été bonne.

## Melle Eveline Leblanc au Manitoba

Les paroisses françaises du Manitoba recevront, d'ici quelques semaines, la visite de Mlle Eveline Leblanc, du Ministère de l'Agriculture d'Ottawa. Mlle Leblanc fait une tournée de conférences à travers nos centres. Elle entretient ses auditrices sur les produits canadiens au point de vue de l'achat et sur l'hygiène de l'alimentation appliquée aux conditions locales. Mlle Leblanc s'adresse surtout aux dames et demoiselles et nous osons espérer que dans chacun de nos centres il y aura foule pour l'entendre. La soeur de Mlle Leblanc a visité le Manitoba il y a un an et on se souviendra de l'intérêt de ses causeries. Mlle Leblanc insiste pour parler français dans ses conférences. A nous de prouver par notre empressement à l'entendre que nous apprécions le fait qu'elle est venue expressément d'Ottawa et exclusivement pour nos centres français.

Nous donnons ici l'itinéraire de Mlle Leblanc pour les deux semaines qui vont suivre:

Mardi 1er octobre, Laurier.
Mercredi 2 octobre, Ste-Rose-du-Lac.
Jeudi 3 octobre, Sainte-Amélie.
Vendredi 4 octobre, St-Lazare.
Mardi 8 octobre, Saint-Norbert.
Mercredi 9 octobre, Fannystelle.
Jeudi 10 octobre, Haywood.
Vendredi 11 octobre, St-Claude.

Les causeries de Mlle Leblanc ont lieu l'après-midi ou le soir. La distinguée conférencière, bachelière en sciences ménagères, tient aussi à parler aux enfants des écoles.

## Explication au sujet de Dakar

LONDRES — La Grande-Bretagne a éprouvé une grande déception en apprenant l'abandon de l'expédition contre Dakar, port stratégique français de l'Afrique-Occidentale, après trois jours de combat au cours desquels des navires de guerre anglais ont été fort endommagés, de l'avis de l'Amirauté. Le communiqué du ministère de l'information a expliqué que c'était au général de Gaulle qu'il fallait attribuer l'initiative de cette opération, que l'on n'avait envoyé des navires de guerre pour le soutenir que parce que l'on avait appris que l'influence allemande s'étendait à la colonie, et que le gouvernement de Sa Majesté n'avait jamais eu l'intention de mener des hostilités sérieuses contre les Français qui croyaient de leur devoir d'obéir au gouvernement de Vichy.

Le communiqué a révélé que des navires de guerre anglais avaient été atteints par les obus des batteries côtières françaises, mais il n'a pas précisé l'étendue des dommages ni le nombre de victimes à bord des navires anglais.

En même temps que l'on apprenait l'abandon de l'expédition contre Dakar, on apprenait également qu'une centaine d'avions français avaient bombardé, la veille, pendant deux heures et demie, la forteresse de Gibraltar où ils auraient jeté quelque 300 bombes. C'est la deuxième attaque aérienne française contre Gibraltar en deux jeurs.

En marge de l'expédition de Dakar, voici ce que dit le **Times** de Londres:

"Il importe de noter que le général de Gaulle s'est rendu à Dakar à titre de Français faisant appel en toute amitié à d'autres Français pour leur demander de s'unir à lui afin de poursuivre la lutte pour la libération de la France.

"Il n'avait aucunement l'intention d'user de coercition envers ses compatriotes et lorsqu'il s'est avéré que les proconsuls de Vichy à Dakar se trouvaient en mesure de l'empêcher de prendre contact avec ses amis à terre — quoique leur position fût si précaire qu'ils ont fait feu sur un drapeau blanc au lieu de permettre des pourparlers — il a retiré ses troupes plutôt que de précipiter une bataille".

## A la réunion de la Survivance Française

QUEBEC — Des délégués de diverses parties du Canada et des Etats-Unis assistaient, ici, samedi et dimanche, aux séances du Comité permanent de la Survivance Française en Amérique.

Mgr Camille Roy, recteur de l'Université Laval et président du comité permanent, dirigeait les séances.

Voici une liste des délégués qui assistaient à cette convention: M. l'abbé Maurice Baudoux de Prud'Homme, Sask.; M. le Dr L.-O. Beauchemin, de Calgary; le magistrat Henri Lacerte, de Saint-Boniface; Eugène Jalbert, de Woonsocket, R.-I.; Adolphe Doucet, de Manchester; M. l'abbé H.-Adrien Verrette, de Plymouth, Mass.; Calixte Savoie, de Moncton, N.-B.; F.-J.-G. Comeau, de Moncton; Henri Blanchard, de Charlottetown, I.-P.-E.; Alphonse de Larochelle, de Montréal; le Dr Hector Cypihot, de Montréal, et Mgr Olivier Maurault, recteur de l'Université de Montréal.

## S. E. Mgr Turquetil

S. E. Mgr Arsène Turquetil, O.M.I., vicaire apostolique de la Baie d'Hudson, était de passage aux bureaux de "La Liberté" vendredi dernier. Il vient de terminer la visite de son lointain vicariat en compagnie du R. P. Gilles Marchand, O.M.I., provincial de l'Est. Le R. P. Marchand a fait la visite du vicariat en qualité de visiteur canonique.

Mgr le Vicaire Apostolique s'est déclaré très satisfait de sa visite. Le voyage a été fait à bord du "Nascopie" et du "Severn". Il nous a annoncé que le R. P. Joseph Buliard, O.M.I., qui s'était gelé les mains l'hiver dernier, est de retour dans sa mission de Repulse Bay. Il s'est bien remis de son accident.

## Les évêques d'Alsace-Lorraine séparés de leurs ouailles

Le dimanche 25 août, à 9 heures du matin, à l'Office des Alsaciens, en l'église cathédrale Saint-Front, à Périgueux, S. E. Mgr Ruch, évêque de Strasbourg, a lu la déclaration suivante:

Bien-aimés fils,

Toujours et partout, les évêques sont gravement obligés, par la loi de l'Eglise, de garder leur résidence dans la ville de leur cathédrale, au milieu de leur peuple, des fidèles confiés par Dieu à leurs soins.

Aussi, le jour même où fut officiellement annoncé le prochain retour en leur province des Alsaciens, l'un d'eux, qui n'est pas seulement votre compatriote par les origines, l'affection de toute une existence et un séjour de plus de vingt ans à vos côtés, mais aussi le Chef spirituel du diocèse de Strasbourg de par la volonté du plus haut Représentant de Jésus-Christ, celui qui n'a le droit de vivre que là où vivent ses enfants, demanda aussitôt qu'il lui fût possible de remplir son devoir.

Cette autorisation ne lui est pas donnée.

Puisque rien n'arrive ici-bas sans que la Providence l'ordonne, le permette ou du moins le laisse faire, devant le décret du Souverain Maitre du monde je m'incline avec la plus respectueuse docilité, la plus entière confiance: comme toutes ses décisions, il ne peut être qu'inspiré par une Sagesse, une Bonté, une Perfection sans bornes.

Rien, d'ailleurs, ni personne ne sauraient m'empêcher d'habiter en Alsace par l'esprit, de rester en communion intime et perpétuelle avec les âmes dont j'ai la charge, de me dévouer pour mes bien chers fils, comme par le passé, à plein coeur, de les recommander sans cesse au Ciel et d'offrir pour eux, chaque jour, avec toutes mes actions, le sacrifice qui m'est imposé.

Que le Souverain Pontife de la Nouvelle Loi, Notre-Seigneur Jésus-Christ, le divin Evêque de vos personnes et familles, des paroisses et du diocèse soit mieux que jamais connu, aimé, servi, entre Vosges et Rhin!

**Gelobt sei Jesus-Christus in Ewigkeit. Amen!**

S. E. Mgr Ruch réside provisoirement à Périgueux, au grand séminaire, avenue de Paris, 38.

Mgr Heintz, évêque de Metz, a également reçu l'ordre des autorités allemandes de quitter sa ville épiscopale dans un délai de deux heures.





Major général H. D. Crerar, chef de l'Etat-major général

## Pour la doctrine thomiste et la tradition classique

**Une allocution du gouverneur général du Canada en recevant le titre honorifique de docteur en droit de l'Université Laval.**

QUEBEC — Le comte d'Athlone, gouverneur général du Canada, a été l'objet d'une réception solennelle de la part des autorités de l'Université Laval. Il était accompagné de son épouse, S. A. R. la princesse Alice. L'Université lui a remis, par l'entremise du recteur, Mgr Camille Roy, P.A., V.G., le diplôme d'honneur de docteur en droit.

Le gouverneur a dit entre autres choses, dans son allocution:

**L'éducation sans religion**

"Dieu est dans l'histoire des âmes et dans celle des peuples", a dit Lacordaire. Aujourd'hui, il existe de par le monde et dans toutes les classes de la société une révolte sourde contre la loi divine, cette loi morale qu'ils veulent éliminer de l'éducation de la jeunesse et du gouvernement d'Etat.

"Il y a une trentaine d'années, l'Europe s'inspirait encore de principes chrétiens. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi; comme à l'époque de l'empereur Constantin, le christianisme est la religion de la minorité; l'Eglise chrétienne est tristement divisée, mais ceux qui portent haut l'étendard peuvent encore serrer les rangs.

"Nous sommes tous d'accord sur ce point que l'éducation sans religion est comme un terrain aride, et un pays sans religion d'Etat, tôt ou tard marche vers sa perte."

**La doctrine thomiste**

Le comte d'Athlone a pris la défense de l'éducation classique et a ajouté:

"Rejetez loin de vous, sans hésitation ces doctrines superficielles, produits de cerveaux névrosés à une période de changements rapides dans l'histoire; et avant tout, cherchez dans la lumière divine la compréhension supérieure de la vie. Ceci doit former le premier plan de votre système d'éducation.

"Je suis heureux de constater qu'il y a renouvellement d'intérêt aujourd'hui pour la philosophie de saint Thomas d'Aquin, et c'est très réconfortant de voir le Canada prendre part à ces études thomistes".

Le gouverneur a prononcé toute son allocution en français. Il a fait l'éloge de l'oeuvre accomplie par l'Université Laval en Amérique. Il a prouvé qu'il est loin d'être étranger à la culture française et il a parlé en termes très sympathiques de la beauté et de la force de la philosophie thomiste.

## La Journée de l'Association d'Education

Les visites qui restent à faire se feront, à moins d'imprévu, dans l'ordre suivant:

**Le 6 octobre**

Letellier,
Sainte-Agathe,
Saint-Jean-Baptiste,
Saint-Joseph,
Saint-Norbert,
La Salle,
Thibaultville,
Sainte-Geneviève,
Vassar et South-Junction,
Fisher-Branch,
Saint-Laurent.

**Le 13 octobre**

Lac du Bonnet
Saint-Georges
Woodridge et Saint-Labre.

**Le 20 octobre**

Saint-Lazare.

## Le fondateur de Val-Marie, Sask., est décédé

GRAVELBOURG, Sask. — L'abbé E. Fortier, fondateur de la paroisse de Val-Marie, dans le sud-ouest de la province, est mort dimanche après-midi, à l'hôpital de Ponteix. Il était âgé de 45 ans.

Né dans la province de Québec, l'abbé Fortier avait fait ses études au Collège de Nicolet. Il vint dans l'Ouest une première fois en 1919, au diocèse de Régina, et retourna à Montréal en 1922 pour y être ordonné.

Son premier poste fut celui de vicaire à Willow Bunch. De là il fut envoyé à Val-Marie où il fonda la paroisse et bâtit la première église. L'année dernière, il avait réussi à établir un couvent. Ses funérailles ont lieu aujourd'hui à Val-Marie.

## Sur les îles de la Manche

LONDRES—Frederick Hockey, 47 ans, qui a dirigé la fuite de huit hommes, de St. Peterfort, Guernesey, a déclaré que la vie sur les îles de la Manche occupées par les Allemands depuis la fin de juin, est pratiquement normale, sauf quant au rationnement des vivres.

Hockey dit que dans les îles de la Manche, célèbres pour leurs troupeaux laitiers, la garnison allemande est de huit cents à mille hommes. Ils parlent tous anglais et sont polis jusqu'à l'exagération. Bon nombre des filles de Guernesey, impressionnées par les uniformes et les manières des soldats allemands, sortent avec eux.

## L'entraînement militaire des fils de cultivateurs

Suivant les Règlements des Services Nationaux de Guerre, les fils de cultivateurs sont passibles de suivre une période d'entrainement militaire de 30 jours. Comme ils tombent cependant dans la classe des travailleurs saisonniers et qu'ils sont occupés aux travaux de la ferme surtout au printemps et durant l'été, le Gouvernement a fixé leur période d'entrainement entre les mois de novembre et mars.

L'avis qu'ils recevront du Ministère des Services Nationaux de Guerre les invitera à se présenter, dans un délai de trois jours, chez le médecin de leur choix et d'y subir un examen médical. S'ils sont jugés aptes au service militaire, ils recevront un deuxième avis les invitant à se présenter au district militaire le plus rapproché de leur lieu de résidence afin d'y suivre un entrainement de 30 jours.

Tous les médecins qualifiés du Canada peuvent émettre des certificats médicaux attestant l'aptitude ou l'inaptitude des candidats. L'examen médical déterminera si le candidat a souffert ou souffre de rhumatisme, tuberculose, maladies de coeur ou d'estomac, de l'hernie, des varices, des maladies des yeux ou du nez, sociales ou mentales.

## Un Canadien français chef d'un district militaire

OTTAWA — C'est un Canadien français, le lieutenant-colonel Georges-Alexandre-Henri Trudeau, ancien adjudant adjoint du district militaire de Québec (no 5), qui commande actuellement le district militaire de Régina (no 12) et se trouve aussi l'officier commandant du plus grand camp d'entrainement des provinces de l'Ouest, celui de Dundurn, Sask. On s'attend à ce que le colonel Trudeau soit confirmé de façon permanente au poste de commandant du district militaire no 12.

Militaire de carrière, puisqu'il entra à 16 ans dans l'armée non permanente en 1906 et s'éleva ensuite jusqu'au rang de capitaine à la veille de 1914 dans le 5e régiment de Montréal, il fit la guerre dans le Régiment Royal Canadien. Il fut versé en 1920 dans le 22e régiment de Québec, auquel il continua d'appartenir jusqu'à 1939 en dépit de postes très divers qu'il occupa dans l'armée.

Ainsi il fut stationné à Kingston, Ontario, jusqu'en 1928. Puis, de 1928 à 1935, il fut dans le district militaire de Montréal (no 4), adjoint de l'adjudant et du quartier-maitre. Enfin, de 1935 à 1940, il fut à Québec, au district militaire no 5 adjudant adjoint.

Le cas du colonel Trudeau est un exemple frappant que les nôtres peuvent s'élever jusqu'aux hauts rangs de l'armée lorsqu'on leur en fournit l'occasion.

VICHY — On rapporte de Bretagne la mort de M. l'abbé Louis Bethléem qui, depuis un demi-siècle, dirigeait la lutte contre la pornographie, en France. Il était âgé de 72 ans.

## Chapelain d'aviation



M. l'abbé J.-E. Cahill, D.D.,

ancien chancelier des diocèses de Winnipeg et de Régina, récemment directeur des oeuvres de charité catholiques à Vancouver, vient d'être nommé doyen des chapelains de l'unité d'entrainement d'aviation No 4, qui couvre le sud de la Saskatchewan, l'Alberta et la Colombie-Britannique.

# LA GUERRE AU JOUR LE JOUR

**Mercredi 25 septembre**

Les aviateurs anglais ont effectué de bonne heure ce matin leur troisième bombardement nocturne successif contre Berlin et jeté des bombes explosives et incendiaires sur la capitale allemande et sa banlieue. Les 4,000,000 de Berlinois ont dû passer deux heures et 48 minutes dans les abris.

C'est le centre de la ville de Londres qui a essuyé le plus fort des attaques aériennes allemandes de la nuit dernière.

Des avions venant du Maroc, que l'on croit être des appareils français, se relayant par vagues de quatre, ont repris cet après-midi le bombardement de Gibraltar.

**Jeudi 26 septembre**

On annonce à Londres l'abandon de l'expédition contre Dakar.

La guerre aérienne a atteint un nouveau sommet aujourd'hui: on rapporte en même temps la plus longue alerte aux avions à Berlin, le plus vigoureux bombardement de toute la guerre contre la côte de la Manche et la 19e nuit d'attaques aériennes consécutives contre Londres.

Au cours de sa troisième attaque consécutive de nuit contre la capitale allemande, la Royal Air Force a obtenu des coups directs contre le grand aérodrome de Tempelhof, une fabrique de munitions et une cour ferroviaire. Elle a aussi attaqué des centrales électriques et la grande base navale de Kiel.

**Vendredi 27 septembre**

L'Allemagne, l'Italie et le Japon signent un traité d'alliance.

De puissantes formations allemandes ont attaqué Londres à trois reprises depuis le matin, mais quelques rares avions ont réussi à pénétrer les défenses de la capitale et à jeter des bombes dans certains quartiers. On estime que les Allemands ont perdu 133 avions, ce qui porte leurs pertes de septembre à plus d'un millier.

**Samedi 28 septembre**

Les Allemands ont terminé leur troisième semaine de siège aérien de l'Angleterre par une furieuse attaque nocturne qui a laissé de nouvelles ruines à Londres et a atteint d'autres villes d'Angleterre, d'Ecosse et du Pays de Galles.

Les aviateurs britanniques ont jeté sur Lorient des bombes explosives qui ont allumé de gros incendies.

**Dimanche 29 septembre**

Le gouverneur général de Madagascar informe le gouvernement Pétain qu'il a reçu l'ordre de rallier la colonie au mouvement du général de Gaulle, sans quoi l'Angleterre l'isolera par le blocus. Madagascar est colonie française depuis 1896.

Des raids de la R.A.F. d'une durée de près de trois heures en Allemagne et sur la côte occupée allument une chaîne de violents incendies dans les usines de guerre.

**Lundi 30 septembre**

Quatre raids de jour sont repoussés dans la région de Londres; 47 appareils allemands sont abattus.

Deux contre-torpilleurs français passent à toute vitesse à Gibraltar, suivis par plusieurs vaisseaux de guerre britanniques.

On considère comme de plus en plus probable une campagne prochaine contre le rocher de Gibraltar, dans le but d'amener la flotte anglaise vers la Méditerranée et de faciliter aux Allemands l'invasion de la Grande-Bretagne.

Les contre-torpilleurs des Etats-Unis cédés à l'Angleterre arrivent dans un port britannique.

**Mardi 1er octobre**

La R.A.F. a fait de Berlin son principal objectif hier soir et ce matin. La capitale allemande a eu une alerte d'une durée de cinq heures, la plus longue de toute la guerre.

On dit dans les cercles italiens que le général Franco se propose de tenir l'Espagne en dehors de la guerre "jusqu'au moment favorable", tout en coopérant avec les puissances de l'axe.

Le Roi a accordé la Croix George au lieutenant Robert Davies, autrefois de St. Catherines, Ont., et au sapeur George Cameron Wylie, tous deux des "Royal Engineers", pour leur bravoure en enlevant la bombe qui menaçait la cathédrale St-Paul. C'est la première fois que la décoration nouvellement créée est décernée.

## Nouvelles arrestations en France

VICHY — Le gouvernement Pétain-Laval annonce que le sénateur Max Dormoy et les députés Jules Moch, Salomon Grumbach, et Vincent Auriol, chefs du Front populaire de France, ont été internés. Auriol fut le ministre des finances et Dormoy le ministre de l'intérieur dans le gouvernement du Front populaire de Léon Blum. Moch était un sous-secrétaire d'Etat et Grumbach était rapporteur de la Chambre des députés à la Commission des affaires étrangères.

Dormoy, qui était chef de la police secrète, aurait fait arrêter un nombre considérable d'industriels et de gens de droite; Auriol aurait converti en fonds généraux du gouvernement, des fonds récoltés au cours d'un emprunt populaire pour fournir des armements à la France.

## Le roi Haakon répond aux nazis

LONDRES — Le roi Haakon, dans un message qu'il a adressé à son peuple par la radio, a déclaré que l'acte par lequel les Allemands l'ont fait déposer est absolument illégal parce qu'il découle directement de l'invasion de son pays par la force des armes. Il a ajouté: "Au nom de son peuple, le roi va continuer de combattre jusqu'à ce que la patrie ait retrouvé son indépendance et sa liberté".

## Berlin récompense les Belges accusés de haute trahison

BERLIN — Le gouvernement allemand a récompensé des civils belges "qui furent loyaux aux troupes d'occupation allemandes au cours de la grande guerre".

Le général Alexander von Falkenhausen, commandant militaire de la Belgique et de la France occupées, a émis un décret restaurant à ces personnes tous les honneurs et tous les titres qui leur furent enlevés par le gouvernement belge.

Les amendes payées et les objets confisqués leur seront remis et l'Etat belge devra en payer les frais.



LES GARDIENS DU SOL




"La gratitude de chaque foyer de notre île, de notre Empire et même du monde entier, sauf dans la demeure du crime, va aux aviateurs britanniques qui, intrépides devant l'ennemi, infatigables dans leur constant qui-vive et le danger mortel, changent la fortune de la guerre par leurs prouesses et leur dévouement. Jamais encore dans le conflit des hommes, un aussi grand nombre ont tant dû à quelques-uns".

Winston CHURCHILL, 20 août 1940.

Dessin du fameux artiste polonais Arthur Szyk, renommé pour ses enluminures, miniatures et caricatures, qui travaille en ce moment à une série de peintures représentant l'histoire du Canada.

## Comment la France fut perdue par des amis égoïstes



VICHY — M. Vladimir d'Ormesson, ambassadeur de France près le Saint-Siège, a présenté un mémoire à Sa Sainteté Pie XII, visant à expliquer les motifs politiques, militaires et moraux de la capitulation française. Le mémoire insiste sur les défaillances des alliés de la France; il note particulièrement que le roi des Belges Léopold III et Carol II de Roumanie repoussèrent les propositions de consultation du grand état-major français.

L'entretien entre le Souverain Pontife et M. d'Ormesson était le quatrième. Les milieux officiels français nient que les conversations comportent des propositions de paix générale; elles viseraient plutôt à exposer le programme de réformes du maréchal Pétain.

**La Belgique**

Le mémoire note qu'en novembre 1939 et janvier 1940, le roi et le ministère de Belgique s'inquiétèrent et demandèrent du secours au commandement français. Celui-ci répondit en envoyant immédiatement des troupes à la frontière belge et en déclarant son intention d'aider encore davantage, si on l'en priait.

"Chaque fois, après 48 heures, les autorités belges prévenaient le commandement français que tout danger était passé.

"En avril, le commandement français prévenait à son tour les Belges que les Allemands manifestaient une activité qui suscitait chez lui des inquiétudes, et notait qu'il serait prudent de dresser un plan de défense commun. En réponse, la Belgique envoya deux divisions à la frontière française. Si la France avait insisté, la Belgique nous aurait accusés de violer sa neutralité et de tenter de l'engager dans la guerre.

**Les Balkans**

"Les mêmes observations valent pour les Etats balkaniques, traditionnellement attachés à la France. La Roumanie demanda et reçut une garantie française, mais, par crainte de se compromettre, refusa de dresser un plan de défense avec la France.

"Quand le général Weygand commandait l'armée française du Proche-Orient, en Syrie, il fit savoir au roi Carol II qu'il serait opportun d'avoir des consultations d'état-major en Roumanie, afin de dresser les plans de défense contre certaines éventualités. Le roi Carol fit savoir en retour au général Weygand qu'il ne recevrait pas celui-ci, et lui interdit de mettre les pieds en Roumanie.

"C'est ainsi que les alliés, les amis de la France, dont les intérêts étaient en réalité liés aux nôtres, suivirent une politique égoïste et insensée. Ils nous demandèrent tout, mais ne nous donnèrent rien et tentèrent de jouer sur les deux tableaux".

## Abattus par des Canadiens

LONDRES — On révèle que l'escadrille canadienne de la Royal Air Force, sous la conduite de Douglas Bader, a détruit 33 avions nazis au cours de trois récents combats aériens. Bader, qui n'a plus qu'une jambe, s'est conduit héroïquement et a abattu à lui seul six avions. Il a reçu la médaille du Distinguished Service Order.

## Le retour à la terre en France

VICHY — Le Journal Officiel a publié la loi qui organise la formation professionnelle agricole des jeunes citadins et l'utilisation des équipes de jeunes gens dans l'agriculture.

Cette loi, qui permet d'enseigner les arts ruraux à la jeunesse, impose dans chaque commune aux exploitants et artisans ruraux la prise en apprentissage de jeunes Français de 12 à 14 ans venant des centres urbains.

Le cultivateur donnera ainsi une formation professionnelle au jeune citadin qui, en retour, s'engagera à travailler pour lui pendant une durée au moins égale à un an.

L'employeur recevra de l'Etat une indemnité de 900 francs, payable en trois fractions.

## Petit Courrier d'Europe

**Grande-Bretagne**

**La dernière invasion**

PEVENSEY, Sussex — C'est le 29 septembre de l'an 1066 que Guillaume le Conquérant réussit à débarquer en Angleterre après avoir traversé la Manche. Nous avons dépassé le 29 septembre 1940, autre année de menace d'invasion des Iles britanniques. Hitler, qui avait fait prédire par sa presse qu'il serait couronné roi d'Angleterre le 20 avril dernier, qui avait renouvelé ses prédictions en juin en annonçant qu'il serait à Londres le 15 août, n'a pas, par ailleurs, exécuté la promesse qu'il avait faite d'entrer en conquérant dans la capitale anglaise le 1er septembre. En cette année 1066, les Norvégiens avaient réussi, au cours de l'été, un débarquement dans le nord où les forces saxonnes les mirent en pièces. Mais pour cette bataille, le roi saxon Harold avait dégarni les côtes du sud où Guillaume aborda sans coup férir après avoir été retardé par les tempêtes d'équinoxe.

Les Anglais n'ont jamais été conquis depuis.

**Italie**

**Nouvel allié des nazis**

SAN-MARINO—Après un nombre incroyable d'intrigues de palais, de pressions du parti fasciste, des démarches diplomatiques et d'échanges de notes entre chancelleries, les deux régents de Saint-Marin, Frederico Gozi et Salvatore Foschi, ont déclaré la guerre au royaume de Grande-Bretagne en se solidarisant avec les puissances de l'axe Rome-Berlin.

Saint-Marin, Etat indépendant depuis le VIe siècle, n'a pour territoire qu'une superficie de 61 kilomètres carrés. Sa population est de 14,000 habitants. La capitale, San-Marino, compte 2,000 âmes. L'armée comprend 950 soldats et 39 officiers. Ce petit pays, situé au sud-ouest de Rimini, n'a que de maigres ressources. Le mont Titano de 2,214 pieds de haut, couvre à peu près tout le territoire avec ses contreforts. Depuis le 10 juin dernier, date de la déclaration de guerre de l'Italie à la France et à la Grande-Bretagne, la non-belligérance de Saint-Marin devenait de plus en plus difficile. Mussolini et le comte Ciano gagnèrent un à un les 60 membres du Grand Conseil de la république.

Le milliardaire Barnabooth, héros du roman de Valéry Larbaud, écrivain français, promenait son désœuvrement à Saint-Marin, mais les rues n'y étaient pas assez larges pour sa luxueuse automobile. C'est une contrée d'opérette fréquentée surtout par les collectionneurs de timbres-poste et de décorations.

**France**

**Rapatriement**

VICHY — Le gouvernement français continue non sans d'énormes difficultés à renvoyer chez eux les 2,200,000 réfugiés hollandais, luxembourgeois, belges et français qui ont fui, cet été, devant l'agresseur nazi. On s'occupe actuellement des Français habitant les départements de la Moselle et du Bas-Rhin. Du 20 juin au 25 août, on estime que 1,600,000 réfugiés ont réintégré leurs domiciles du nord. Il a fallu environ 20,000 trains pour cette migration.

Le ministère des Affaires étrangères a forcé à leur retraite 83 membres du corps diplomatique français, soit 15 plénipotentiaires, trois conseillers d'ambassade; dix-neuf consuls généraux; vingt-trois consuls et 23 autres agents diplomatiques. Tous sont considérés comme anglophiles et animés d'un sentiment démocratique qui ne cadre plus avec les tendances actuelles de l'administration.

**Allemagne**

**Goering a-t-il relevé le défi?**

BERLIN — Un maréchal du Troisième Reich a-t-il le droit d'accepter le défi d'un soldat de ce qu'on appelle à Berlin "une race inférieure"? Tout récemment parvenait à la Wilhelmstrasse la proposition que le colonel Hubert Fauntleroy Julian, un nègre américain, venait d'envoyer au maréchal Goering pour l'inviter à un combat singulier en avion au-dessus de la Manche. Le colonel Julian, qui constituait à lui seul, en 1935, toute l'aviation de l'ancien empire d'Ethiopie, a provoqué en duel le maître de l'aviation nazie, tous deux devant se rencontrer à 10,000 pieds dans les airs. Un ami de Julian rapporte avoir reçu, à Harlem, une communication téléphonique au cours de laquelle un interlocuteur mystérieux lui aurait transmis: "Dites à cette truie noire de Julian que nous acceptons le défi". A quoi l'aviateur nègre répondit: "Je vais me rendre en Angleterre pour y acheter un avion et je vais mitrailler jusqu'à ce que je la prive de vie cette infâme créature de Goering". MM. les Allemands, faites vos paris!

**Belgique**

**Comme l'aurore boréale**

OSTENDE — Un correspondant de journal, spectateur du haut des falaises de Douvres, des bombardements nocturnes que la Royal Air Force inflige aux préparatifs nazis, d'Ostende à Calais, dit que les fulgurantes lueurs d'incendie qui s'élèvent des ports français et belges ne s'apparentent à rien de terrestre, sauf à l'aurore boréale.

## M. Emile Buré

NEW-YORK — M. Emile Buré, journaliste français sous le coup de l'arrestation au même titre que Mme Geneviève Tabouis, M. Henri de Kérillis et Pertinax (Géraux), est débarqué à New-York après trois mois passés en Angleterre. A l'âge de 46 ans, M. Buré se trouve déchu de sa nationalité française pour avoir quitté la France sans permission aux jours de l'armistice.

M. Buré, ancien chef de cabinet d'Aristide Briand, ancien collaborateur de l'Eclair, ancien directeur-gérant de l'Avenir, a fondé en 1930 un hebdomadaire sous le nom L'Ordre. Ce journal d'extrême-gauche a cessé de paraître comme plusieurs autres lors de l'invasion allemande de la France.

## Contrôleurs des loyers

Le gouvernement fédéral vient de nommer contrôleur des loyers le juge W.-M. Martin, de la Cour d'Appel de la Saskatchewan, qui aura comme conseiller technique M. Frank W. Nicholls, fonctionnaire du service fédéral des logements. Le contrôleur Martin aura droit de fixer le prix des loyers dans des zones qu'il pourra déterminer à l'avance — notamment à Ottawa et Halifax, par exemple.

## 40 p.c. des avions américains vendus aux Britanniques

BOSTON — William S. Knudsen, président de la commission consultative de la défense américaine, a déclaré qu'une entente avait été conclue en vertu de laquelle la Grande-Bretagne obtiendrait le droit d'acheter 40 pour cent des avions manufacturés aux Etats-Unis durant les prochains 18 mois.

Même alors, les Etats-Unis en auront suffisamment pour assurer les exigences du programme de défense. La Grande-Bretagne pourra également acheter des chars d'assaut.

## Le peloton d'exécution pour les partisans de de Gaulle

Afin de couper court au mouvement de sympathie envers le comité national français du général de Gaulle, qui menace, dit-on, de se répandre dans toute la France, y compris le territoire occupé, le gouvernement Pétain a ordonné une purge générale des partisans du rebelle.

Dans une séance d'urgence, le cabinet a ordonné la création d'une cour martiale spéciale qui s'occupera des "traîtres" passés au général réfugié, lequel est lui-même sous le coup d'une sentence de mort pour trahison.

Ce tribunal militaire jugera les "Français libres" qui ont participé aux attaques contre Dakar.

Cette cour a été créée à la demande du ministre de la Justice, M. Raphaël Alibert, qui déclara qu'elle était nécessaire à cause des situations critiques qui se présentent dans les colonies, comme à Dakar par exemple, où des officiers et des soldats français se sont révoltés et ont rejoint les "forces libres".

Les activités du comité de de Gaulle auraient pris une telle extension que des tracts de propagande sont ouvertement laissés entre les mains des concierges à Paris pour être distribués aux habitants de la capitale. L'opposition envers le régime Pétain, dit-on, a des ramifications à travers toute la France, même parmi le personnel de l'armée et les fonctionnaires du gouvernement.

"Tous les traîtres jugés par la nouvelle cour martiale et trouvés coupables seront envoyés au poteau immédiatement, dit un porte-parole officiel du gouvernement. La cour martiale agira promptement et toute personne traduite devant elle sera libérée, emprisonnée ou envoyée devant le peloton d'exécution en moins de 48 heures. Ceux qui seront condamnés à mort ne pourront pas en appeler et ils seront fusillés moins de 24 heures après le verdict.

VOLUME XXVIII — WINNIPEG, MAN., MERCREDI 2 OCTOBRE 1940 — NUMERO 22

L'ordre nouveau, pour être stable, ne pourra être que l'ordre chrétien.

# LA LIBERTÉ

L'heure n'est pas aux récriminations stériles, elle est au travail.

## Notes de la Semaine

### Trêve de la politique

La semaine dernière s'est tenue à Winnipeg une réunion spéciale du comité d'agriculture de la Chambre provinciale, à laquelle avaient été convoqués également les membres du comité spécial de l'arrangement des dettes nommés au début du mois dernier et les ministres du cabinet. En tout vingt-sept membres de l'Assemblée législative—qui en compte cinquante-cinq—représentant tous les groupes.

Il s'agissait naturellement de discuter la situation angoissante faite aux cultivateurs par suite du manque d'écoulement de la récolte de blé. Le résultat a été très satisfaisant en ce sens qu'à la suite des rapports venus des divers points de la province, on a reconnu comme mal fondées les rumeurs voulant que les créanciers aient recours à des méthodes coercitives pour rentrer dans leurs fonds.

A l'issue de ces délibérations de deux jours, M. Bracken a fait une importante déclaration. Le gouvernement, a-t-il dit, est à ce point enchanté du travail accompli par cette méthode nouvelle, qu'il estime que la même procédure devrait être suivie pour toutes les matières se rattachant à la politique ministérielle, au moins durant la guerre. Le problème du moment est et restera longtemps la prospérité de l'agriculture dans l'Ouest. C'est ce qui l'a poussé à soumettre le cas actuel aux représentants de tous les groupes et c'est ce qui l'engage à offrir de les consulter à l'avenir.

A cette décision personne ne trouvera à redire. Ce n'est pas d'aujourd'hui que le sort de l'agriculture est devenu le grand, l'unique problème pour les provinces des prairies. On pourrait en dire autant depuis une dizaine d'années. Si la guerre nous fait toucher du doigt cette incontestable vérité, ce sera une juste et salutaire compensation pour tous les sacrifices qu'elle exige de nous.

### L'instruction et la guerre

Au début de la dernière année scolaire, qui coïncidait avec la déclaration des hostilités en Europe, on put craindre que l'oeuvre des universités et des collèges s'en trouverait quelque peu ébranlée. A la suite des recommandations du gouvernement féréral, les études se sont poursuivies avec la même ardeur sur tous les points du pays. Le rapport du président Sidney Smith atteste que pour l'année 1939-40, le nombre des élèves inscrits à l'Université du Manitoba a été sensiblement le même que l'année précédente. A noter que l'assistance aux cours d'été a marqué un progrès appréciable, passant de 1,303 à 1,472. De plus, l'on a inauguré avec succès, pendant les dernières vacances, un cours de français à l'usage des professeurs. Enfin, l'institution a bénéficié de dons importants pour la création de bourses nouvelles.

La première année de la guerre semble avoir été dure pour nos collèges franco-catholiques de l'Ouest. Cependant, grâce à une souscription fort bien organisée en faveur de bourses et à laquelle notre population a répondu généreusement, le Collège de Saint-Boniface a vu, le mois dernier, le nombre de ses élèves considérablement augmenté. Le Collège d'Edmonton, dont l'existence s'est trouvée un moment menacée, reprend aussi le dessus, avec l'assistance de nos compatriotes albertains. Tout fait espérer que l'élan va se maintenir et que ces institutions retrouveront la prospérité d'autrefois.

Les écoles techniques et les centres d'entrainement de la jeunesse obtiennent un succès de plus en plus marqué. Peut-être les nôtres n'en tirent-ils pas tout le parti désirable. Il est clair que l'époque d'après-guerre exigera plus que jamais des hommes instruits, des techniciens et des experts. Ceux qui auront négligé de se spécialiser dans une branche quelconque seront condamnés au chômage ou aux besognes serviles.

### Les "mineurs de blé"

Depuis surtout que le problème du blé a pris tant d'importance au pays, la presse de l'Est raille volontiers les cultivateurs des provinces des prairies de s'obstiner à produire trop d'une céréale pour laquelle le marché se restreint de plus en plus. Pourquoi ne font-ils pas autre chose que du blé? C'est le cri que l'on entend répéter continuellement.

Le *Lethbridge Herald* montre, avec chiffres à l'appui, que la légende des "mineurs de blé", qui persiste encore, ne tient pas devant les statistiques les plus récentes que l'Alberta, en particulier, est la première province d'élevage du Canada ,en tenant compte du chiffre de sa population. Elle n'a que 800,000 habitants, tandis que l'Ontario en a plus de 3,000,000. Cependant, en juin dernier, elle possédait 1,371,000 porcs, tandis que l'Ontario n'en avait que 1,997,000. Pour les bêtes à cornes, l'Alberta en accuse 1,260,000 et l'Ontario 2,500,000. Pour les moutons, les chiffres sont 782,000 contre 1,032,000.

Une comparaison semblable appliquée à la province de Québec aboutirait sans doute aux mêmes résultats.

S'ils veulent être logiques et paraître renseignés, nos amis de l'Est devraient cesser de nous reprocher notre industrie exclusive du blé et de nous prêcher une culture mixte que nous pratiquons mieux qu'eux-mêmes.

DONATIEN FRÉMONT

### Attaqué par les Français



Le phare de Gibraltar —Excellente vue aérienne

Le roc de Gibraltar —Au loin, l'Afrique

**Une rue de Gibraltar avant le bombardement**

En représailles contre l'attaque de Dakar, des avions français ont bombardé les fortifications britanniques à Gibraltar. C'est le raid le plus sérieux qu'elles aient jamais subi. Gibraltar est entre les mains des Anglais depuis 1704. L'Espagne le céda à la Grande-Bretagne en 1713 par le traité d'Utrecht. En 1782, un assaut franco-espagnol contre la forteresse fut repoussé avec de lourdes pertes.

## LES ANGLAIS

Pendant la dernière guerre, l'Angleterre n'avait pas connu, comme la plupart des villes de France les horreurs des bombardements. Le peuple anglais s'était battu vaillamment sur les champs de bataille français, mais comme il ne combattait pas sur son propre terrain, il n'avait pu donner la vraie mesure de son courage. On ne se défend avec la dernière énergie que lorsque l'on se sent directement menacé par l'ennemi.

La présente guerre donne au courage anglais une occasion continuelle de se manifester. Peu de ville, dans l'histoire des guerres modernes, peuvent, à l'instar de Londres, se réclamer d'une pareille endurance sous le feu d'horribles bombardements qui se répètent chaque nuit depuis trois semaines. Le siège de Londres est sans précédent dans les annales de toutes les guerres. Tous les autres sièges n'ont jamais approché, même de loin, l'ampleur et la continuité diaboliques de celui qu'éprouve sans se plaindre la capitale de l'Empire.

Ce n'est pas flagorner les Anglais que de leur rendre hommage, hommage à leur patriotisme indéfectible et à leur mépris du danger. Des hommes capables d'une telle résistance au nom de tous les biens qu'ils se sont acquis, méritent de conserver ces biens, surtout si ces biens sont la patrie.

Personne ici ne sait au juste en quel état se trouve la ville de Londres. Ce que nous en disent les journaux, cela va de soi, ne nous donnent qu'une idée bien vague des hécatombes qui s'y amassent, entrainant la désorganisation et la mort.

Mais les Anglais tiennent le coup en levant le pouce. On n'entend pas parler qu'ils songent à se plaindre, que l'idée les aurait même effleuré qu'un jour viendrait où peut-être ils devraient capituler. Pour l'Anglais, plus qu'une issue qu'illumine une confiance presque tranquille, plus qu'une détermination qui occupe tous les coeurs et tous les cerveaux: celle d'épuiser l'ennemi en encaissant des coups qu'on parviendra à rendre avant longtemps avec la même dureté et la même ampleur. On se demande si actuellement un autre peuple serait capable de cette dernière énergie.

Les Anglais étaient connus comme de grands brasseurs d'affaires, comme de froids commerçants et d'impassibles financiers. Aujourd'hui le fonds de ce peuple s'exprime et il faut bien reconnaitre qu'il révèle des richesses morales insoupçonnées.

Clément MARCHAND.
—(Le Bien Public).

### Les aviateurs français cités à l'honneur

VICHY, France — Le **Journal Officiel** publie la liste des citations à l'honneur des aviateurs français. Elle démontre que si les avions français n'étaient pas nombreux, les aviateurs étaient de grande valeur. Le seul groupe des aviateurs de chasse a recueilli 92 citations, certains aviateurs en recueillant jusqu'à une demi-douzaine et même plus.

En dehors des milieux d'aviation, personne n'avait probablement jamais entendu parler du lieutenant Edmond-Edouard Marin La Meslée. Et bien, c'est l'as de l'air de la guerre de 1940. Il a descendu à lui seul vingt avions allemands en l'espace de six semaines. Cela veut dire qu'il a abattu les avions boches à un rythme plus rapide que les célèbres aviateurs René Fonck et Raoul Guynemer, de la précédente guerre. Ses citations montrent qu'il n'a pas hésité à attaquer avec un ou deux camarades des groupes de vingt avions allemands.

Le capitaine Accbart a été tué, mais le **Journal Officiel** lui attribue six citations. Le capitaine Alois Vasatko, aviateur tchèque, remporte cinq citations, et le lieutenant Michel Dorrance, sept.

## Révélation de certains dossiers

Les Associations Nationales de l'Ouest viennent de rendre publics, (voir **Survivance** du 25 septembre), de nombreux documents concernant la lutte qui, depuis sept ans, se prolonge autour de la radio. Ce relevé n'est pourtant qu'une minime partie de la correspondance officielle. Si les Associations ont agi de la sorte, ce n'est pas pour le simple plaisir de jeter du discrédit sur quelques personnes, ou faire appel aux préjugés.

**Pourquoi alors publier ces documents?**

Certains e s p r i t s paraissent scandalisés de la campagne que nous menons et on nous accuse de manquer de tact; d'autres se demandent jusqu'où nous avons raison; enfin, la Société Radio-Canada a continué jusqu'à ces derniers temps à se cacher derrière les faux-fuyants et à nous servir sa politique de "belles promesses". Car il faut bien se rappeler que les trois programmes français que nous entendons dans l'Ouest sont loin du "minimum" raisonnable réclamé par nous, et plus loin encore d'une solution équitable de cet important problème qu'est la radio bilingue.

Nous avons donc voulu rendre nos positions bien nettes et dissiper toute équivoque; nous avons voulu montrer, avec preuves à l'appui, que depuis sept ans les minorités ont fait leur possible pour régler cette question, mais qu'elles ont toujours rencontré de l'obstruction en haut lieu; nous avons voulu offrir à ceux qui ignorent, s'étonnent ou se scandalisent, quelques échantillons des "belles promesses" que nous avons reçues, "des excellentes dispositions" dont nous sommes les victimes. Sera-t-on surpris, après cela, si nous refusons d'accepter plus longtemps des promesses et que nous exigeons des actes?

Tels quels, ces dossiers sont un formidable réquisitoire contre la Société Radio-Canada.

Premièrement: Ils nous montrent que les réclamations qui se sont élevées ne sont pas le fait de quelques mécontents, mais qu'elles viennent de partout; Associations du Manitoba, de la Saskatchewan, de l'Alberta, Sociétés Saint-Jean-Baptiste, Société du Parler Français, Ligue d'Action Nationale, Ligue des Radiophiles. On pourrait ajouter des milliers de requêtes particulières, de nombreuses protestations de journaux, et même l'intervention de quelques-uns de nos représentants au Parlement, (heureuses exceptions!...) Mais la Société Radio-Canada n'a pas bougé.

Deuxièmement: Rien n'a été omis; nous avons frappé à toutes les portes: à celle de la Société, chez les premiers ministres, chez nos ministres canadiens-français, chez nos députés, chez le gérant général de la Radio-Etat, chez son président, chez ses gouverneurs. Mais en dépit de tout, la Société Radio-Canada n'a presque pas bougé.

Troisièmement: Les "bonnes dispositions" de Radio-Canada n'ont pas manqué; on nous a saoulés de "belles promesses":

—"Votre lettre recevra la bonne considération de la Commission" (21 février 1933).

—"Des programmes entièrement français seront irradiés le plus tôt et le plus souvent possible à travers tout le pays. Ces programmes sont actuellement à l'étude". (7 mars 1933).

—"Je puis vous assurer que toutes les questions que vous nous soumettez sont à l'étude et que vos revendications seront considérées avec la plus grande sympathie". (22 janvier 1937).

—"Watrous émettra de nouveaux programmes d'intérêt tout particulier pour nos compatriotes de langue française". (13 juillet 1939).

Et ce fut ainsi pendant sept ans. Mais pendant sept ans la Société Radio-Canada n'a pas bougé.

Voilà ce que nous révèle un coup d'oeil rapide sur les dossiers qui sont entre nos mains, et dont quelques-uns seulement viennent d'être mis au jour. Après cela, qui pourra s'étonner de notre campagne? Qui osera prétendre que nous manquons de tact? Et qui nous forcera à nous contenter de promesses sans lendemain?

Le passé est un maitre excellent: les dossiers que nous possédons nous enseignent à ne plus nous laisser leurrer.

Les Associations Nationales de l'Ouest

### L'hôpital La Vérendrye à Fort Frances

Un ami nous écrit de Fort Frances:

"Les Révérendes Soeurs Grises, au coût d'au-delà de cent mille piastres, construisent "l'hôpital La Vérendrye"!

"Auriez-vous entendu parler de cette fondation catholique, de cette affirmation française et, s'il vous plait, en terre ontarienne?

"Aujourd'hui même, à proximité de l'église paroissiale de Fort Frances, de braves ouvriers font résonner le verbe français, et si quelques grands arbres doivent courber la tête, c'est pour permettre à la charrue de sillonner librement le terrain du futur hôpital".

Nos sincères félicitations aux Révérendes Soeurs Grises et à la population catholique de Fort Frances. On ne saurait mieux perpétuer la mémoire de l'illustre Découvreur à l'endroit même où il éleva son premier établissement vers l'Ouest, le Fort Saint-Pierre.

### Quarante ans d'histoire

La Société historique franco-americaine publiera cet automne les cent conférences, allocutions et discours qui ont été prononcés devant ses membres à ses réunions semestrielles depuis quarante ans.

Cet ouvrage historique de 750 pages environ sera un beau volume de grand format renfermant, outre un résumé des activités de la Société, des sujets d'histoire franco-américaine, intéressants et variés, traités de main de maitres.

## LIVRES CANADIENS

### Matines et Laudes oeuvre dramatique de Léopold Houlé

**Avec avant-propos sur le théâtre au Canada français**

Un nouvel ouvrage de M. Léopold Houlé, de la Société Royale du Canada, vient d'être mis en librairie. Il s'agit de **Matines et Laudes — ou Du Bal au Cloître —** qui fut créé il y a quelque dix ans par un groupe d'artistes du petit théâtre, dont Madame Yvette Léon-Mercier Gouin, et qui obtint auprès de la critique la faveur d'être jugé comme l'une des oeuvres les plus remarquables de l'heure, une oeuvre d'une belle envolée. On a tout dit de **Matines et Laudes**: études psychologiques, miroir d'âmes de jeunes filles, histoire d'une vocation, souffle cornélien. A ceux qui l'interrogeaient, l'auteur disait: "J'ai écrit une pièce de théâtre et c'est tout". Il est avéré que cet acte dramatique ayant été joué à une fête de charité à Montréal, la supérieure générale d'une communauté religieuse qui présidait en avait demandé un exemplaire à l'auteur. Celui-ci lui répondit qu'il se rendrait à son désir à condition de mettre l'ouvrage en librairie. Il vient de tenir parole. Mais à la pièce, il a ajouté un avant-propos sur le théâtre chez les professionnels et les amateurs, dans les collèges et les couvents, étude originale, vivante et bourrée de faits.

L'intrigue? Une jeune fille entre au cloître alors que le monde, avec son éclat et ses fêtes, semblait la retenir pour toujours. Une ancienne compagne vient la visiter et lui suggère, pour la tenter, que si elle a tout quitté, parents, amis, plaisirs, c'est par déception, donc par orgueil. La visiteuse est habile; elle évoque le fait sentimental, le souvenir de fiançailles possibles... Et la novice triomphera de la tentation, des sollicitations de l'étrangère, de l'irréel. Mais comment triomphera-t-elle? Voilà le secret de cet acte dramatique que tous liront avec émotion.

On peut se procurer cet ouvrage aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, à Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

### Le mariage

**Par le chanoine Adélard Harbour, de la cathédrale de Montréal**

Les Editions Bernard Valiquette viennent de publier un premier volume de sermons de carême prononcés à la Basilique-Cathédrale de Montréal par M. le chanoine Adélard Harbour. Les deux carêmes réunis dans ce volume exposent les principaux problèmes qui se posent aux époux chrétiens et la loi divine qu'ils ont l'obligation de suivre dans les épreuves.

Cette prédication ne s'adresse pas seulement aux personnes mariées. Elle sera aussi d'une grande utilité pour les jeunes gens qui cherchent conseil, veulent s'instruire de leurs devoirs futurs et acquérir une connaissance exacte des difficultés qu'ils auront à résoudre avant d'entrer dans la vie conjugale. Bien entendu, comme l'écrit l'auteur dans un avant-propos, la prédication catholique suit nécessairement des sentiers battus. Les sermons réunis dans le présent volume intéresseront cependant ceux qui connaissent déjà la morale catholique sur le mariage par l'encyclique "Casti Connubii", la prédication et les écrits des théologiens qui se sont préoccupés des problèmes de cet état, parce que M. le chanoine Harbour les expose ici d'une façon personnelle, où l'observation quotidienne, l'expérience de son ministère, les considérations psychologiques ont autant de part que la doctrine elle-même. "Le Mariage" de M. le chanoine Harbour contient des scènes de vie, des tableaux de moeurs, l'évocation de drames aussi vivants que les romans les plus réalistes. Il y a là une telle évidence de vérité, et une façon si pressante de montrer les dangers et le devoir, qu'on ne lira pas ces pages sans en être marqués.

Dans les temps troublés et difficiles que nous vivons, l'institution du mariage, base et salut de la société, court d'innombrables dangers et la publication d'un tel livre ne saurait être plus opportune.

"Le Mariage" est en vente au prix de \$0.75, aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, à Montréal, ainsi que dans toutes les bonnes librairies.

### Mondes chimériques

**par François Hertel**

Après "Leur Inquiétude" et "Le Beau Risque", François Hertel nous présente "Mondes Chimériques". On retrouvera dans ce roman, ou mieux dans ce recueil de contes philosophiques, les mêmes préoccupations que dans les précédents ouvrages du même auteur.

François Hertel est un chercheur de solutions, un esprit sans cesse en quête de notations nouvelles et de recherches psychologiques. Dans "Mondes Chimériques", on trouvera une atmosphère absolument neuve, une technique très moderne et très classique à la fois, par la sûreté du doigté et la souplesse de la langue.

L'ouvrage comprend une dizaine de chapitres qui sont autant de contes ou de tranches de la vie du héros, Charles Lepic.

Lepic est une incarnation de l'homme contemporain inquiet et désemparé dans un monde en folie et qui cherche péniblement à vivre sa vie sur un plan supérieur. Il trouve, pour protester de son besoin d'absolu, des accents qui rapellent Léon Bloy.

Ce livre, très fantaisiste d'allure, mais très sérieux pour qui se donne la peine de s'arrêter et de comprendre, est absolument unique dans la littérature canadienne. Il déborde d'humour, d'entrain et d'allégresse véritable sous un pessimisme apparent.

Oeuvre d'art, très pure, exempte de tous préjugés d'école, de toute préoccupation pédagogique et de tout parti pris, "Mondes Chimériques" est une des plus importantes réalisations littéraires de ces dernières années. L'ouvrage est en vente aux Editions Bernard Valiquette, 1564, rue Saint-Denis, Montréal, et dans toutes les bonnes librairies, au prix de \$0.75 l'unité.

## L'opinion des autres

**L'espace vital diminue d'autant**

"Comment faire croire à l'Allemagne que la Providence veille sur elle, cette Providence qui donne aux peuples choisis leurs coudées et leurs aises dans l'univers, alors que cet univers se ferme devant elle et la délimite d'autant plus étroitement qu'elle s'enfle davantage, que chaque conquête diminue d'autant son espace vital. L'Allemand, l'être au monde qui aime le mieux l'applaudissement, partout où il va, le silence l'accueille. Lui, dont l'âme sentimentale sollicite le plus l'accord de ses semblables, partout où il va, la haine l'accueille. Lui qui prétend aimer la nature, les paysages, les villes, la dévastation l'accueille. Il commence à comprendre que Hitler est ce personnage de conte maudit, cet apprenti sorcier qui déchaina les mouvements et les rouages maléfiques du monde et ne doit plus les arrêter". — Jean Giraudoux.

**Une question de race**

Jamais l'Allemagne ne referait une France. C'est une question de race. Jamais elle ne referait de la liberté, de la grâce. Jamais elle ne referait que de l'empire et de la domination. — Charles Péguy.

**La première ligne de défense du Canada**

"Depuis que le sort des armes a transporté la frontière occidentale de l'Allemagne sur le littoral des îles britanniques, la première ligne de défense du Canada n'est plus sur le Rhin mais sur la Manche et l'Atlantique. Et advenant une défaite temporaire de la Grande-Bretagne, il faudrait reporter entièrement cette ligne de défense sur nos bords et même à l'intérieur de notre pays. Je ne doute pas, certes, que chaque Canadien soit assez patriote pour voler spontanément au secours de sa patrie en danger. Mais pour la bien défendre il faut être prêt. C'est pourquoi le Canada demande à tous les hommes en état de porter les armes de faire leur service militaire, tout comme il demande à chaque citoyen de porter sa part du fardeau de la défense nationale, sous forme d'impôts proportionnés à ses ressources financières". — L'hon. sénateur Jules-Edouard Prévost, dans une causerie à la radio, 4 septembre.

**Un jugement**

Les Allemands n'osant confesser cette faiblesse de caractère qui leur va si mal, sont flatteurs avec énergie et vigoureusement soumis. — Mme de Staël.

## Le Japon avec l'Axe

*Le pacte militaire et économique signé vendredi entre le Japon, l'Allemagne et l'Italie est un événement diplomatique dont l'importance ne peut être mise en doute. Les trois puissances se sont entendues pour collaborer à la création d'un ordre nouveau en Europe et en Asie. Elles se soutiendront mutuellement par tous les moyens économiques, politiques et militaires, si elles sont attaquées par quelque autre nation non engagée actuellement dans la guerre européenne ou dans la guerre sino-japonaise.*

*L'alliance est considérée comme une tentative d'intimidation à l'adresse des Etats-Unis pour les empêcher de porter secours à l'Angleterre, en les mettant dans l'obligation de surveiller le Pacifique. Washington ne semble avoir été nullement surpris par ce renforcement de l'axe. Il y voit la reconnaissance officielle de relations qui existent depuis longtemps de fait et dont il a tenu compte dans l'élaboration de sa politique.*

*Le sous-secrétaire d'Etat Sumner Welles déclare que les Etats-Unis continueront à donner à l'Angleterre et aux Dominions britanniques toute l'assistance matérielle en approvisionnements et en munitions. Londres prédit que l'alliance du Japon avec l'axe Rome-Berlin resserrera les liens économiques entre l'Empire et les Etats-Unis.*

*Nul n'ignorait que Tokio avait déjà partie liée avec l'Allemagne et l'Italie. Mais la signature d'un pacte formel entraine des conséquences inévitables. Si les Etats-Unis déclarent la guerre à l'une des deux puissances européennes, le Japon attaquera les Etats-Unis. Apparemment, Hitler et Mussolini ont perdu tout espoir d'apaiser la grande République américaine. Le pacte vise à l'intimider, ou du moins à porter ses préparatifs militaires de l'Atlantique vers le Pacifique. Advenant une guerre entre les Etats-Unis et l'axe, le rôle du Japon consisterait à diviser les forces américaines et à les affaiblir. L'aide militaire et économique qu'il recevrait de ses alliés serait nul. Les seuls gagnants dans l'affaire sont donc Hitler et Mussolini. Pour l'ambition insatiable des grands chefs, l'alliance nouvelle est un pas en avant vers le partage des trois continents: l'Europe à l'Allemagne, l'Afrique à l'Italie et l'Asie au Japon.*

*Cette victoire diplomatique de l'ennemi s'affirme au lendemain d'un sérieux échec des Anglais et des Français libres à Dakar. L'Afrique-Occidentale française, depuis la signature de l'armistice franco-allemand, s'est toujours montrée favorable à la continuation de la guerre, — au point que le gouvernement de Vichy a dû remplacer le gouverneur par un autre plus sûr. Le port de Dakar, position stratégique de grande valeur pour l'établissement des lignes de navigation aérienne, est sérieusement convoité par les Allemands et les Italiens qui y ont pris le contrôle de la base aérienne. L'Afrique-Occidentale française est en ce moment isolée du reste du monde, privée de vivres et exposée à tomber entre les mains des Allemands. C'est pour la libérer que le général de Gaulle avait décidé de l'envahir à la tête de ses troupes, composée de forces militaires, navales et aériennes.*

*Dans son désir d'éviter toute effusion de sang, le chef de la France libre envoya des émissaires à terre sous la protection du drapeau blanc. Mais les autorités de Dakar, malgré le sentiment de la population, rejetèrent l'ultimatum de de Gaulle et ouvrirent le feu sur la vedette qui transportait ses émissaires. Une tentative de débarquement pacifique fut de même entravée à coups de canon. Voulant à tout prix éviter un combat entre Français, le général de Gaulle décida alors de retirer ses troupes et ses navires.*

*On ne peut que le louer d'avoir tenu à écarter une lutte fratricide; mais l'échec peut avoir des conséquences graves. Il atteint le prestige du chef et aura sa répercussion dans tout l'Empire colonial français.*

*Pour quelque raison inconnue, l'expédition a été décidée trop tard. Ce que l'on ne s'explique pas surtout, c'est que les Anglais aient laissé passer sans obstacle les six vaisseaux partis de Toulon pour courir à la défense de Dakar.*

*Ces événements extérieurs ne doivent pas nous faire oublier que Londres continue de subir les plus épouvantables bombardements et que la capitale anglaise en est rendue à sa vingt-deuxième nuit consécutive. Il y a à déplorer de nombreuses morts, les destructions d'édifices et de demeures prennent de vastes proportions; mais pas un des services essentiels de la grande cité n'a été interrompu et le gain militaire de ces trois semaines de carnage se réduit à néant. Chaque jour est marqué par une ample moisson d'appareils ennemis descendus avec leurs équipages et le total pour septembre s'élève à plus de mille. Les avions britanniques arrivent de plus en plus fréquemment jusqu'à Berlin, où la population connait, elle aussi, l'agrément des alertes et des nuits sans sommeil.*

*Les troupes italiennes ont pénétré en Egypte sur une profondeur de 60 milles. Le gouvernement n'a pas déclaré la guerre à l'Italie parce que, dit un journal du Caire, la "supériorité écrasante" des armées anglaises sur les envahisseurs "laisse peu de doute quant au résultat".*

*L'Allemagne cherche à s'assurer le concours de l'Espagne pour marcher sur Gibraltar.*

D. F.

# Saint-Boniface

## A l'Archevêché

Son Excellence Mgr Lajeunesse a terminé la visite des diverses paroisses du diocèse. Dimanche dernier, Son Excellence a visité Thibaultville et Sainte-Geneviève. Elle est retournée lundi au Pas après un séjour d'un mois à Saint-Boniface. Le diocèse est reconnaissant à Mgr Lajeunesse de cette faveur.

• • •

M. l'abbé Couture et M. l'abbé Décosse, de l'archevêché, sont allés assister à une Semaine Sociale à St. Cloud, Etats-Unis. Il s'agit d'une semaine d'études organisée par les mouvements ruraux du Minnesota catholique. Le R. P. Cossette, du Pas, et le R. P. Deslauriers, du Collège, étaient aussi parmi les visiteurs du Manitoba qui s'y sont rendus.

## A la Cathédrale

**Retraite du Tiers-Ordre**

Mardi soir 1er octobre s'est ouverte une retraite de trois jours au profit des membres du Tiers-Ordre franciscain et de tous ceux qui voudraient en suivre les exercices. Les messes de mercredi et jeudi auront lieu à la sacristie, mais la messe de vendredi matin (fête de saint François) aura lieu à la cathédrale. Les exercices seront dirigés par le R. P. Chrysostome, capucin bien connu.

**Doctrine chrétienne**

Dimanche dernier a eu lieu la fête de la Doctrine chrétienne. Il y a eu communion générale des enfants et le soir, collation des diplômes de catéchisme avec collecte spéciale pour l'oeuvre de l'enseignement du catéchisme dans le diocèse.

**Premier vendredi**

Cette semaine a lieu le premier vendredi du mois. Les confessions auront lieu aux heures habituelles, mardi, mercredi et jeudi.

• • •

Durant le mois d'octobre, il y aura prières spéciales et bénédiction chaque soir à la cathédrale. On est invité à prier pour une paix juste et durable.

## A l'hôtel de ville

Le conseil a envoyé une lettre de félicitations à la Cie Winnipeg Electric pour le bon travail fait à la suite de l'enlèvement des voies ferrées de la rue des Meurons et d'une partie de la rue Marion.

Son honneur le Maire s'est déclaré complètement en faveur que notre ville soit choisie pour l'érection d'un nouvel arsenal. Il a reçu instruction du conseil de faire les démarches nécessaires près du ministre de la Défense et obtenu l'appui de notre député le Dr Howden.

Le rapport de l'inspection des bâtisses montre que jusqu'ici pour cette année, le montant des permis de construire s'élève à $713,755, ce qui donne une substantielle augmentation sur l'année dernière.

## Mort de Roland Rheault

L'une de nos vieilles familles a été plongée dans le deuil la semaine dernière à la suite d'un accident pénible. Roland Rheault a été tué chez Dowse en travaillant pour cette maison. Il avait été employé chez Bird et c'était son premier jour de travail chez Dowse. Un morceau de bois le frappa dans l'abdomen. Il mourut deux jours plus tard. Agé de 26 ans. Il était le fils de M. et Mme Aurèle Rheault, 431, rue Langevin. Roland a été élevé à Saint-Boniface et a fréquenté l'Académie Provencher. Il est né dans notre ville le 20 septembre 1914. Il comptait un grand nombre d'amis parmi les jeunes de Saint-Boniface.

Les funérailles ont eu lieu lundi matin au milieu d'un vaste concours de parents et d'amis. Nos sincères sympathies à la famille en deuil.



## Cercle local de l'Association d'Education

Dimanche dernier avait lieu à l'école Provencher, l'importante assemblée annuelle du Cercle. L'élection du nouveau conseil donna les résultats suivants: président, M. Narcisse Fournier, réélu; vice-président, M. Roger Blanchette; secrétaire-trésorier, M. Arthur Lane; conseillers, MM. Philippe Ritchot, G.-R. Bérubé, G. Chavanne, Avila Lavoie, François Thomas.

La date de la perception a été fixée au dimanche 3 novembre. Dans le but de mieux faire connaître à notre population le besoin urgent du maintien de l'Association et de lui donner les fonds nécessaires pour faire son oeuvre, on demandera à la Société Saint-Jean-Baptiste d'organiser une soirée récréative.

Le comité de perception présenta le travail déjà fait. La ville est divisée en 24 districts et des percepteurs furent nommés pour chacun de ces districts. Une assemblée de ces percepteurs aura lieu le 21 octobre au bureau d'Eschambault, avenue Provencher. Il est de grande importance que chaque famille soit visitée, ainsi que chaque jeune gens ou jeune fille gagnant salaire.

Au nom de l'exécutif, M. d'Eschambault expliqua en quelques paroles au point ce que l'on attend de cette perception.

Suggestion fut faite d'entreprendre une étude en vue d'une plus grande uniformité dans les livres français de nos écoles, ce qui éviterait un surcroit de dépenses aux familles.

## L'oeuvre des petits Eclaireurs

Nous remercions sincèrement les personnes qui ont si généreusement contribué à l'oeuvre des petits Eclaireurs. Le thé et la vente furent un succès.

Les mères, à cette occasion, aimeraient à remercier notre aumônier des Scouts, ainsi que les dames et les demoiselles qui se sont dévouées pour nos enfants pendant leur séjour au Camp Brereton.

**Les dames auxiliaires des Scouts de Saint-Boniface.**

## Dames de Sainte-Anne

**Erreur corrigée**

La 1ère vice-présidente de la Congrégation est Mme Georges Taburet; 2e vice-présidente, Mme J.-L. Trudeau; infirmière, Mme J.-A. Pépin.

• • •

Une partie de cartes et un exercice de la chorale des Dames de Sainte-Anne avaient lieu à la résidence de la directrice, Mme J.-E. Degagné, 462, rue St-Jean-Baptiste, mardi soir dernier.

Le "court whist" y fut joué. Les gagnantes de la soirée furent: 1er prix, Mme Elzéar Couture; prix de consolation, Mme H. Bourque; prix d'entrée, Mmes A. Chéramy et J.-E. Cossette.

Mmes J.-A. Lavoie, présidente de la Congrégation, et Mme A. Chéramy nous firent généreusement don des prix de la soirée.

Un délicieux goûter fut servi par Mme Degagné, assistée de ses jeunes filles, Mlles Laurette et Louise.

Nos remerciements sincères à Mme la directrice.

La secrétaire.

## Causerie du Dr Ernest Couture

Le Dr Ernest Couture, chef de la section fédérale de la santé des mères et des enfants, a donné une très intéressante conférence, jeudi soir dernier, à un groupe d'amateurs de golf canadiens-français. Durant l'après-midi avait lieu le premier tournoi d'amateurs canadiens-français qui groupait 36 joueurs de la ville et de la campagne. A la suite de la joute, un autre groupe de compatriotes venait se joindre aux joueurs, de sorte que plus de quarante assistaient au souper présidé par le sénateur Beaubien.

Le Dr Couture, qui avait pris part au tournoi, a parlé de la santé nationale. Il a montré comment le Canada perdait un trop grand nombre de ses enfants chaque année par suite du manque de soins donnés aux mères et comment un nombre aussi considérable d'enfants mouraient en bas âge. Il montra les progrès accomplis, mais fit voir la tâche qui s'imposait actuellement, résumant ses conseils et ses recommandations par l'enseignement et l'éducation du peuple en cette matière. Tout semble se ramener à cela: éduquons notre peuple à prendre toutes les précautions voulues, à recourir au médecin à temps, et donnons à tous, en autant que nous pouvons le faire, les soins préventifs.

M. Beaubien a chaleureusement remercié le conférencier. Le Dr Couture s'est déclaré enchanté de son séjour dans l'Ouest et particulièrement d'y avoir rencontré dans l'intimité ses compatriotes de langue française.

## LA VIE AU COLLEGE

La retraite annuelle eut lieu dès la seconde semaine. Le prédicateur en fut un ancien professeur, le Père Louis Telmosse. Malgré la variété d'âge de ses auditeurs, il fut bien goûté de tous.

Le P. Telmosse profita de son séjour pour nous intéresser d'une autre façon. Procureur de la mission des Jésuites canadiens en Chine, il nous fit faire, grâce à un film sonore, le voyage de ses missionnaires, du Canada en Chine. La vie de la famille et de l'école au Japon fut particulièrement instructive. Des scènes de la guerre européenne actuelle complétèrent notre tour du monde.

**Elections**

Au début de l'année, il faut former les cadres de l'activité collégiale: congrégations, académies, comités des jeux.

Les congréganistes de la Sainte-Vierge (cours universitaire) se sont choisis les officiers suivants: Préfet, Jacques Bruyère; assistants, Alphéric Saint-Laurent et Maurice Bernier; secrétaire-trésorier, Albert De Pape.

La congrégation des Saints-Anges (dans la seconde division) a élu Maxime Desaulniers, préfet; Roland Turenne et Henri Bergeron, assistants; Ubald Lafond, secrétaire-trésorier.

Les officiers des congrégations dirigent aussi les sections de la JEC pour l'organisation de l'Action catholique.

En récréation, après huit jours d'une campagne électorale, faite par la parole et par la plume, le vote des électeurs a comblé les divers postes. Nous ne nommerons ici que les officiers des conseils supérieurs.

Au grand conseil général (pour toute les divisions): Maurice Arpin, président; Jacques Bruyère, vice-président; Jules Comeault, secrétaire.

Au grand conseil de la seconde division: Pierre Gagné, président; Fortunat Champagne, vice-président; Roland Turenne, secrétaire.

**Compositions hebdomadaires**
**Premiers et seconds—septembre**

**Philosophie**

Dissertation — 2e année: Clément Lavoie, Robert Fontaine.

1ère année: Jules Comeault, Jacques Bruyère.

Préceptes philosophiques: — 2e année: Hubert Delaquis, Robert Fontaine. 1ère année: Jules Comeault, Jacques Bruyère.

**Rhétorique**

Composition français — Clément Fluet, Pierre Raymond.

English Essay — André Trudel, Clément Fluet et Frédéric Rainville.

Version latine — Sylvio Labossière, Pierre Raymond.

**Belles-Lettres**

Composition française: Maurice Arpin, Richard Sicotte.

English Essay: Richard Sicotte, Maurice Arpin.

Thème latin: Florent Verreault, Maurice Arpin.

**Versification**

Thème latin: Lucien Fréchette, Roland Pérez.

English Essay: Désiré Therrien, Roland Gautron.

Dictée française: Lucien Fréchette, Louis Maurice.

**Méthode**

Thème latin: Victor Pelletier, Maurice Bibaud.

Version latine: Marcel Hamonic, Victor Pelletier.

Dictée française: Marcel Bibaud, Jean-Paul Aubry.

**Syntaxe**

Orthographe: Remi De Roo, Marcel Tessier.

Version latine: Remi De Roo, Fernand Brémaud et Germain Lavergne.

Thème latin: Marcel Tessier, Remi De Roo.

**Eléments latins A**

Orthographe et analyse: Norbert Préfontaine, M. Gauthier et Y. Joubert.

Dictée française: Norbert Préfontaine, M. Gauthier.

Orthographe et analyse: Albert Tessier, Norbert Préfontaine.

**Eléments latins B**

Dictée française: Léo Morin, Jean Joyal.

Grammaire et dictée française: Léo Morin, Denis Maynard.

**Commerce IIe année**

Arithmétique: Gabriel Brunet, Camille Courcelles.

Sténographie: Camile Courcelles, Gérard Bédard.

English dictation: Adrien Lafrenière, Alcide Labossière.

**Commerce 1ère année**

Arithmétique: Paul Claude, Eugène L'Heureux.

Sténographie: Claude Dauphinais, André Saurette.

English dictation: Bernard Coupal, André Saurette.

## PETITES NOTES

M. C.-T. Davis et Mme Davis, de Kapuskasing, Ont., sont en visite chez M. et Mme J.-C. Davis, 152, rue La Vérendrye. Mme Davis recevait samedi pour ses visiteurs à un diner de douze couverts.

M. C.-T. Davis est ingénieur chimiste pour la Kapuskasing Paper Mill Co. Samedi, il se rendait en compagnie de son frère, M. J.-C. Davis, visiter les moulins à papier de Pine Falls.

Mme Marcel Roussin a reçu à un shower le samedi soir 28 septembre, en l'honneur de Mlle Eglantine Régnier dont le mariage avec M. Louis Lemoine aura lieu prochainement. La table était décorée de fleurs automnales et de bougies ivoire. Les invitées étaient au nombre de 30.

• • •

M. et Mme W. F. Ashley font part à leurs amis de la naissance d'une fille à l'hôpital de Saint-Boniface, le samedi 28 septembre.

• • •

M. et Mme G.-R. Brunet annoncent les fiançailles de leur fille Marie-Marthe à M. Lorenzo-D. Girouard, fils de M. et Mme David Girouard, de Somerset, Man.. Le mariage aura lieu vers le milieu d'octobre.

• • •

Mme L.-J. Lavoie, de Saint-Boniface, annonce les fiançailles de sa fille, Andrée, d'Outremont, P.Q. avec le lieutenant Hervé Benoist, de Montréal, fils de M. et Mme I. Benoist. Le mariage aura lieu à la fin d'octobre.

• • •

Mme J.-E. Degagné est partie lundi pour un voyage à Montréal et Québec. En route elle s'arrêtera chez sa soeur, Mme H. Boivin, à Dryden, Ont.

# Le premier annuaire de la province du Manitoba

Nous croyons intéresser nos lecteurs en continuant de puiser des renseignements divers dans le premier Annuaire du Manitoba, publié en 1876 par La Rivière et Gauvin.

Le lieutenant-gouverneur de l'époque était l'hon. Alexander Morris. L'hon. M.-A. Girard était l'un des deux sénateurs de la province.

Le cabinet manitobain était ainsi composé: Hon. R. A. Davis, premier ministre et trésorier provincial: Hon. Joseph Royal, procureur général et secrétaire provincial; Hon. James McKay, président du conseil et ministre de l'agriculture; Hon. John Norquay, ministre des travaux publics.

Victor-J. Beaupré était surintendant des travaux publics; Georges Roy, sous-secrétaire provincial, et Félix Trudel, messager en chef de tous les départements.

L'hon. Louis Bétournay était l'un des deux juges puisnés du Banc de la Reine.

Cour de Comté de Provencher: Joseph Turenne, clerc; Jean-Baptiste Tourond, député shérif; Pierre Lachance et Ross, constables.

Cour de Comté de Marquette: Charles Baron, député shérif; Magloire Plante et Jean-Baptiste de la Ronde, constables.

Parmi les membres du barreau de la province, nous relevons les noms suivants: M.-A. Girard, Joseph Royal, Joseph Dubuc, Félix Chénier, W.-B. Thibaudeau, Daniel Carey, Louis Bétournay, Napoléon Beaudry.

**Assemblée législative**

Lac Manitoba: Angus McKay (St-François-Xavier).

Westbourne: Corydon P. Brown (Winnipeg).

Portage-la-Prairie: Kenneth McKenzie (Burnside).

High Bluff: James Cowan (Portage-la-Prairie).

Poplar Point: F. E. Cornish (Winnipeg).

Baie Saint-Paul: Félix Chénier (Baie Saint-Paul).

Saint-François-Xavier Ouest: hon. Joseph Royal (Saint-Boniface).

Saint-François-Xavier Est: Maxime Lépine (St-François-Xavier).

Headingly: John Taylor (Headingly).

Saint-Charles: Alexander Murray (Saint-Charles).

St. James: Edwin Bourke (St. James).

Winnipeg: hon. R. A. Davis (Winnipeg).

Kildonan: John Sutherland (Kildonan).

St-Paul: . . . . (Winnipeg).

St. Andrews South: hon. John Norquay (Parkes Creek).

St. Andrews North: John Gunn (Lower Fort Garry).

St. Clements: Thomas Howard (Winnipeg).

Rockwood: W. F. Luxton (Winnipeg).

Springfield: W. R. Dick (——).

Saint-Boniface: hon. M.-A. Girard (St-Boniface).

Saint-Vital: Joseph Lemay (Saint-Norbert).

Saint-Norbert: hon. Joseph Dubuc (St-Boniface).

Sainte-Agathe: F.-A. Martin.

Sainte-Anne: Charles Nolin, Sainte-Anne.

**Membres de la Chambre des Communes du Manitoba**

Lisgar: hon. J. C. Schultz (Winnipeg).

Marquette: Joseph Ryan (Portage-la-Prairie).

Provencher: A. Bannatyne, Winnipeg.

Selkirk: hon. Donald A. Smith (Montréal).

**Clergé catholique**

Archevêque de Saint-Boniface: Mgr Alexandre-Antonin Taché.

Vicaire général: abbé J.-B. Thibault.

Cathédrale de Saint-Boniface: abbé Georges Dugast, curé; R. P. A. Maisonneuve, O.M.I.; R. P. J. Tissot, O.M.I.; abbé A.-A. Forget Despatis, secrétaire; Frère Jean Glénat, catéchiste.

Saint-Vital: R. P. A. Maisonneuve, O.M.I.

Sainte-Marie de Winnipeg: R. P. Albert Lacombe, O.M.I.; R. P. D Dandurand, O.M.I.: R. P. B. Beaudin O.M.I.

Saint-Norbert: abbé J.-N. Ritchot.

Sainte-Agathe: abbé J.-D. Fillion abbé Cyrille Samoisette.

Saint-François-Xavier: abbé F.-X. Kavanagh.

Baie Saint-Paul: abbé C. Saint-Pierre.

Saint-Charles: R. P. Joachim Allard, O.M.I., R. P. P. Saint-Germain O.M.I.

Sainte-Anne-des-Chênes: abbé Giroux.

Lorette: abbé J. Te Quevillion.

Saint-Laurent: R. P. F. Campe. O.M.I., R. P. J. McCarthy, O.M.I., Frère J. M. J. Mulvihill, O.M.I.

Lac Qu'Appelle et missions: R. P. Decorby, O.M.I., R. P. J. Hugonard, O.M.I.

Pembina: R. P. L. Simonet, O. M.I., Frère Doyle, O.M.I.

Saint-Joseph, Walhalla: R. P. J.-J.-M. Lefloch, O.M.I.

**Maîtres de poste**

En 1876, le Manitoba comptait 41 bureaux de poste. Les centres français proprement dits en avaient huit que voici, avec les noms des maîtres de poste:

Baie Saint-Paul: abbé C. Saint-Pierre.

Lorette: Jean-Baptiste Gauthier.

Sainte-Agathe: abbé J.-D. Fillion.

Sainte-Anne: Théophile Paré.

Saint-Boniface: Théodule-J. Bourdeau.

Saint-François-Xavier: abbé F.-X. Kavanagh.

Saint-Norbert: abbé J.-N. Ritchot.

Parmi les fonctionnaires les plus en vue, à noter:

Au bureau de poste de Winnipeg: J.-O. Poitras, G. Désormiers et L.-O. Bourget.

Au département du revenu de l'intérieur: W.-F. Gouin, inspecteur.

Au bureau des Terres de Winnipeg: Roger Goulet et R. Sicotte.

Au département indien: lieutenant-colonel J.-A.-N. Provencher, surintendant.

Agent d'immigration à Dufferin: Jean-E. Têtu.

Au département fédéral des travaux publics: J.-P.-M. Lecourt, architecte.

Dans la milice, on remarque: le lieutenant H. Martineau, l'enseigne Decaze et le capitaine J.-E.-M. Taschereau.

## Me Joseph Sirois président de la Commission d'Assurance-chômage

OTTAWA — Le notaire Joseph Sirois, de Québec, a été nommé président de la Commission d'Assurance-chômage. Les deux autres commissaires sont M. Allan-M. Mitchell, de la Robert Mitchell Co. Ltd., de Montréal, et M. R.-J. Tallon, d'Ottawa, secrétaire du congrès des métiers et du travail.

Me Sirois s'est acquitté avec une rare compétence et avec une dignité qui lui a valu tous les éloges de sa mission précédente à la tête de la Commission des relations entre les provinces et le gouvernement fédéral; ses lumineuses conclusions sur un problème aussi lourd de responsabilités que chargé de répercussions profondes, l'ont désigné à l'attention des gouvernants.

## Les deux évadés allemands

CALGARY — La gendarmerie royale du Canada a été informée que les deux prisonniers allemands qui s'étaient évadés d'un camp de concentration de l'Ouest ont été recapturés par trois garde-forestiers de l'Alberta.

Les deux prisonniers sont Irwin Hartman, 20 ans, et Alfred Schoenberg, 24 ans.



## Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Si tu avais vu les regards de mes élèves lorsque je leur ai donné comme devoir de rédaction: Dites ce que vous entendez par la liberté individuelle. Je sais bien que c'est une thèse qui intéresserait davantage des philosophes que mes garçons de quinze ans et je m'attendais bien à trouver dans leur devoirs des réflexions saugrenues. Dans l'ensemble, j'ai été assez content d'avoir fait cette expérience. Sans doute, parmi les plus jeunes surtout, j'ai eu pas mal de réponses qui se résumaient à dire que la liberté c'était le droit de faire ce qu'on veut, sous-entendu à manquer à la classe, de marauder des pommes, en un mot, de faire ce qu'on défend aux enfants. Cependant, j'ai reçu quelques bonnes réponses, marquées d'un gros bon sens, qui avaient peut-être été inspirées par les parents des élèves, mais peu importe.

C'est très vrai que la liberté est un bien que l'on n'apprécie que lorsqu'on l'a perdue et pour en faire comprendre tout le sens à mes élèves, je leur ai dépeint la condition des hommes qui ne sont pas libres: les esclaves d'abord, ceux de l'antiquité comme ceux d'il y a à peine un siècle et demi, que les hasards de la guerre ou les razzias arrachaient à leur foyer. Ils étaient conduits au loin et livrés à leurs maitres qui leur faisaient ce qu'ils voulaient. Certains maitres convertis ou influencés par le christianisme se montraient bons pour leurs esclaves qu'ils considéraient comme des serviteurs, mais la plupart des païens les traitaient comme des bêtes de somme.

C'est un des fleurons du christianisme dans le domaine temporel d'avoir progressivement rompu les chaines qui retenaient ces pauvres populations attachées contre leur gré au service de leurs vainqueurs; c'est aussi un stigmate de la barbarie, de l'anti-christianisme qui a fait revivre l'esclavage, car il y a encore des esclaves dans le monde contemporain, ceux que les ordres d'un despote obligent à faire ce qui répugne à leur nature. Ils sont nombreux encore les esclaves des temps modernes; on les vit d'abord en Russie où, sous la dictature d'un petit nombre de meneurs ouvriers, des foules de paysans étaient obligés de travailler sous la surveillance de gardes armés, obligés aussi de livrer, sans discuter, le produit de leur travail à des fonctionnaires qui n'avaient rien fait.

Esclaves aussi, les Allemands qui ont été envoyés dans des camps de concentration parce qu'ils ne partageaient pas les opinions politiques de ceux qui tenaient le pouvoir. Esclaves encore, les ouvriers d'Autriche et d'Allemagne à qui il est interdit de changer d'atelier, dont les salaires sont graduellement confisqués au profit de l'Etat, qui sont obligés de faire ce qu'on leur dit, sans même l'espoir d'améliorer leur situation. Esclaves enfin, ceux à qui on impose un genre de vie, dont les actes sont épiés et les propos guettés pour être dénoncés à la police; esclaves, ces peuples qui n'ont plus la possibilité d'exprimer leur opinion ni de choisir ceux qui doivent les guider, ni même le droit de pratiquer la religion de leurs pères.

Mes élèves suivaient attentivement ce tableau que je leur dressais de l'esclavage qui se pratique de nos jours. Alors, pour faire contraste, je leur ai fait le portrait de l'homme libre, celui que nous sommes et que nous voulons demeurer. Sans doute un homme libre a des devoirs: il doit observer les lois, il doit respecter le bien de son prochain, il doit payer l'impôt et si sa patrie est en danger, il doit se sacrifier pour la défendre. Ces devoirs, l'homme libre les accomplit allègrement, car les lois auxquelles il obéit ont été faites pour le bien commun par des personnes qu'il a choisies, car les impôts qu'il paie lui assurent les services et la protection dont jouit une collectivité bien organisée.

La liberté n'offre plus l'attirance romantique qu'elle avait pour les révolutionnaires de 1789 en France ou ceux de 1837 chez nous, parce que nous avons eu l'usage de la liberté depuis nombre d'années déjà et qu'elle s'est intégrée à nos moeurs. Ce n'est qu'avec peine que nous imaginons une vie privée de liberté; cependant, nous acceptons les multiples contraintes que nous impose la vie en société, tant que cette société est composée d'hommes libres; nous regimberions s'il nous fallait vivre sous la férule d'un despote, surtout si celui-ci avait établi sa puissance sur l'emploi de la force brute. Or c'est bien par la force brutale et à coups de matraque qu'Hitler et ses comparses ont atteint le pouvoir et s'y maintiennent. Des quantités d'allemands en souffrent, les catholiques d'Autriche pleurent leur ancienne liberté, ne parlons pas des Tchèques ou des Polonais martyrisés, non plus que des millions d'êtres asservis aujourd'hui.

La Grande-Bretagne, dernier rempart, dernier retranchement de la liberté pourchassée en Europe, reste notre ultime espoir, car si le phare de la civilisation dont les lumières triomphèrent des ténèbres de la barbarie, du paganisme, devait s'éteindre à jamais, l'humanité tout entière serait plongée dans le deuil et l'affliction.

Bien à toi,

DAMASE.

## Le Canada a une population de 11,390,000

OTTAWA — D'après une compilation du Bureau de la Statistique, qui commencera l'an prochain le recensement décennal, le Canada a actuellement une population d'environ 11,390,000 habitants, soit un accroissement d'environ un million d'habitants sur le dernier recensement.

# L'éducation des enfants

### Enseignements de Sa Sainteté Pie XII

Saint Jean Bosco est le saint moderne italien le plus populaire. Recevant un jour des nouveaux mariés, le Pape Pie XII a voulu tirer de l'enfance et de l'oeuvre de ce Saint des leçons pour tous les foyers chrétiens. Il rappela d'abord que le jeune Jean Bosco naquit de parents pauvres, et qu'il perdit son père tout enfant. Mais il avait une mère admirable.

#### Les parents, premiers éducateurs des enfants

"Quand Dieu confie un enfant à des époux chrétiens, continua le Saint-Père, il semble presque leur répéter ce que la fille du Pharaon dit à la mère du petit Moïse: Prends cet enfant et élève-le moi. Les parents dans le plan divin sont les premiers éducateurs de leurs enfants. Il faut toutefois reconnaître que, dans les conditions actuelles de la vie sociale, l'urgente préoccupation du pain quotidien leur rend parfois difficile l'accomplissement parfait d'un devoir aussi essentiel. Telle était également la situation, quand Don Bosco songeait déjà à aider et au besoin à remplacer les parents dans cette fonction si grave qui est la leur".

L'éducation qu'il donna s'inspira de celle qu'il avait reçue, et ainsi, dit le Pape, "la mère qu'il eut explique en grande partie le père qu'il fut pour les autres". Il appela "oratoire" l'oeuvre qu'il fondait, parce qu'il voulait en faire surtout un lieu de prières, comme l'avait été la maison de sa mère, "maman Marguerite". "Imaginez la jeune veuve avec ses trois enfants agenouillés pour les prières du matin et du soir; voyez-les, semblables à de petits agneaux, dans leurs habits de fête, qu'elle a retirés avec soin de l'armoire, se rendre à la bourgade de Murialdo pour assister à la sainte messe. L'après-midi, après le repas frugal dont le seul dessert était un morceau de pain bénit, les voici réunis autour d'elle. Elle leur rappelle les commandements de Dieu et de l'Eglise, les grandes leçons du catéchisme, ce qu'exige notre salut; puis elle raconte, avec la poésie délicate des âmes pures et des imaginations populaires, l'histoire tragique du doux Abel et du méchant Caïn, l'idylle d'Isaac et de Rébecca, le mystère ineffable de Bethléem, la mort douloureuse du bon Jésus, mis en croix pour nous sur le Calvaire. Qui peut mesurer l'influence profonde des premiers enseignements maternels!...

#### La religion fondement de l'éducation

"La religion est donc le premier fondement d'une bonne éducation. Mais don Bosco voulait que la raison lui fût associée, la raison illuminée par la foi..., qui consiste surtout dans la mesure et la sagesse, dans l'équilibre et l'équité. Serait-il raisonnable, par exemple, de vouloir corriger un enfant des défauts dont on lui donne chaque jour le spectacle? de vouloir qu'il soit soumis et obéissant, si on critique en sa présence les chefs, les supérieurs ecclésiastiques et civils, si on désobéit aux commandements de Dieu ou aux justes lois de l'Eglise? Serait-il raisonnable de vouloir que vos enfants soient loyaux, si vous vous conduisez avec ruse; sincères, si vous mentez; généreux, si vous êtes égoïstes; charitables, si vous êtes avares; doux et patients, si vous êtes violents et vous mettez en colère?"

Et le Pape de rappeler encore les exemples d'ardeur au travail que Don Bosco avait reçu de sa mère, et qu'il avait donnés plus tard aux enfants qu'il éduquait.

"Faire de la peine à son père ou à sa mère, continua le Saint-Père, c'est la plus grande douleur pour un enfant bien éduqué". Se souvenant de sa propre jeunesse, saint Jean Bosco "voulait que l'éducateur cherchât son principal moyen d'action dans une sollicitude constante, animée d'une tendresse vraiment paternelle.

#### L'amour dans l'éducation

"Si l'amour est ainsi dirigé par la raison et la raison illuminée par l'esprit de foi, l'éducation familiale ne sera pas sujette à ces variations qui trop souvent la compromettent: alternatives d'une faiblesse indulgente et d'une sévérité bourrue; passage d'une condescendance coupable, qui laisse sans secours. Au contraire, la tendresse expérimentée d'un père ou d'une mère, à laquelle correspond la confiance de l'enfant, distribue avec une égale modération, parce qu'elle est maîtresse d'elle-même, et avec un égal succès, parce qu'elle possède le coeur de ses enfants, les éloges mérités et les blâmes nécessaires. "Cherche à te faire aimer, disait Don Bosco, et alors tu te feras obéir facilement". Puissiez-vous, chers jeunes époux, futurs pères et mères de famille, reproduire dans vos foyers quelque chose de ce saint idéal".

# Pour Lire au Foyer

## Calendrier liturgique de la semaine

**Le 3 octobre:**
**Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus, vierge.** Patronne principale de tous les missionnaires. Rite double. Messe propre. Gloria. Ornements blancs. Oraison: 2e pour le temps de guerre.

**Le 4 octobre:**
**Saint François, confesseur.** Rite double majeur. Oraison: 2e pour le temps de guerre.
Note: La messe du Sacré Coeur est permise. Messe: Cogitationes. Gloria. Credo. Préface propre du Sacré-Coeur. Oraison: 2e pour le temps de guerre.

**Le 5 octobre:**
**Très sainte Vierge.** Rite simple. Messe: "Salve". Gloria. Préface de la T. S. V. Ornements blancs. Oraison: Archidiocèse de Winnipeg, 2e, dimanche précédent. 3e saints Martyrs. 4e pour le temps de guerre. Archidiocèse de Saint-Boniface: 2e saints Martyrs. 3e St-Esprit. 4e pour le temps de guerre.

**Le 6 octobre!**
**21e dimanche après la Pentecôte et le 2e d'octobre.** Rite semi-double. Gloria. Credo. Préface la Sainte Trinité. Ornements verts. Oraisons: 2e S. Bruno. 3e pour le temps de guerre.

**Le 7 octobre:**
**Le très Saint Rosaire.** Rite double de 2e classe. Messe propre. Gloria. Credo. Préface de la Très Sainte Vierge. Ornements blancs. Oraisons: Messe basse: 2e S. Marc. 3e SS. Martyrs. 4e pour le temps de guerre.
Messe chantée: 2e or. pour le temps de guerre.

**Le 8 octobre:**
**Sainte Brigitte, veuve.** Rite double. Messe Cognovi. Gloria. Epitre: "Viduas". Oraison: 2e pour le temps de guerre.

**Le 9 octobre:**
**SS. Denys et compagnons, martyrs.** Rite semi-double. Gloria. Ornements rouges. Oraisons: 2e "A cunctis". 3e pour le temps de guerre.

## Le mois du Rosaire



## *Le Très Saint Rosaire*

En action de grâces de la décisive victoire remportée à Lépante par la flotte chrétienne sur la flotte turque, le premier dimanche d'octobre 1571, le saint pape Pie V institua une fête annuelle sous le titre de sainte Marie de la Victoire; mais peu après, le pape Grégoire XIII changea le nom de cette fête en celui de Notre-Dame-du-Rosaire. Le Rosaire avait été institué par saint Dominique au commencement du XIIIe siècle. Par le zèle des papes, et aussi par les fruits abondants qu'il produisait dans l'Eglise, il devenait de plus en plus populaire. Au XVe siècle, le bienheureux Alain de la Roche, dominicain, fut suscité par Marie pour raviver cette dévotion si excellente. Plus tard, dans les premières années du XVIIIe siècle parut un homme extraordinaire appelé à bon droit le Dominique des temps modernes, et qui fut le grand propagateur, l'apôtre de la dévotion au saint Rosaire: c'est le bienheureux Louis-Marie Grignion de Montfort. Depuis saint Dominique, il n'y a pas eu d'homme plus zélé que ce grand missionnaire pour l'établissement de la confrérie du Rosaire: il l'érigeait dans tous les lieux où elle ne l'était pas: c'est le moyen qu'il jugeait le plus puissant pour établir le règne de Dieu dans les âmes. Il composa lui-même une méthode de réciter le Rosaire, qui est restée la meilleure entre toutes, la plus facile à retenir, la plus instructive et la plus pieuse. L'apôtre de l'Ouest récitait tous les jours son Rosaire en entier, suivant sa méthode, et le faisait de même réciter publiquement tous les jours dans ses missions, et il a fait un point de règle à ses disciples de suivre son exemple. Par son Rosaire quotidien, Montfort convertissait les plus grands pécheurs et les faisait persévérer dans la grâce et la ferveur de leur conversion; il pouvait dire: "Personne ne m'a résisté une fois que j'ai pu lui mettre la main au collet avec mon Rosaire!" Il avait mille industries pour propager et faire aimer le Rosaire: là, c'étaient quinze bannières représentant les quinze mystères du Rosaire; ailleurs, d'immenses Rosaires qu'on récitait en marchant, dans les églises ou autour des églises, à la manière du chemin de la Croix. Il exaltait le Rosaire dans ses cantiques; un tonnerre de voix répondait à la sienne, et tous les échos répétaient, de colline en colline, les gloires de cette dévotion bénie. Son oeuvre a continué après lui; c'est le Rosaire à la main que la Vendée, en 1793, a défendu ses foyers et ses autels; c'est aussi le Rosaire ou le chapelet à la main que les populations chrétiennes paraissent dans toutes les cérémonies religieuses. La dévotion du saint Rosaire prend aujourd'hui des développements immenses, universels, grâce à l'appel quinze fois éloquemment renouvelé par les papes Léon XIII et Pie XI. Encore tout dernièrement, Sa Sainteté Pie XII exhortait vivement tous les enfants du monde à se servir de l'arme puissante du Rosaire pour obtenir du ciel le don de la paix.

Puissent les chrétiens, durant ce mois d'octobre, faire usage de cette arme et obtenir de Dieu cette faveur.

## Une prière des petits Anglais

Chère Marie, Mère de Dieu et notre Mère, le Pape nous a demandé d'aller vous implorer pour la paix. Il paraît que nos papas et nos grands frères et les papas et les grands frères des enfants d'Allemagne, de France et d'Italie sont requis d'aller se battre.

Mais pourquoi se battraient-ils quand nous et eux nous sommes si heureux à la maison? Nous ne les connaissons pas et nous n'avons rien du tout contre eux. Alors, pourquoi doivent-ils se battre? Ne les laissez pas partir, chère Mère. Vous viviez si heureuse avec saint Joseph et le petit Enfant Jésus à Nazareth, et il n'y avait pas la guerre alors, et Jésus disait toujours à ses amis et aux enfants: La paix soit avec vous! Demandez-lui de le dire encore à tous, aux papas d'Angleterre, de France, d'Allemagne et d'Italie. Sûrement que leurs enfants désirent que leurs papas restent à la maison, et pas du tout qu'ils s'en aillent au loin se battre avec les papas des autres enfants. Faites-les donc rester à la maison et bien tranquilles, et jetez un regard sur nous, sur nos mamans, nos jardins. L'été y est si beau maintenant, et toutes les fleurs sont si belles à voir, et ce serait une telle pitié que les papas s'en aillent! C'est pour cela que nous, tous les enfants, nous venons vers vous, Mère de Jésus, vous demander la paix, et le Saint-Père a demandé aux enfants d'Allemagne, de France et d'Italie de faire de même. Jésus aimait bien les enfants. Il nous aime encore, et vous aussi. Alors, ne nous laissez pas dans notre misère et donnez-nous la paix! Amen.



## La Société de Jésus

**Quelques statistiques à l'occasion de son quatrième centenaire (27 septembre 1940).**

A l'occasion du quatrième centenaire de la Compagnie de Jésus, le Saint-Père a adressé au général des Jésuites une Lettre apostolique, dont la Liberté du 28 août dernier a donné les principaux extraits. En publiant cette Lettre, la revue des Jésuites de Rome, la "Civilta Cattolica", l'accompagnait des statistiques suivantes:

De Rome le T. R. P. Général Wlodimir Ledochowski dirige 26,309 jésuites, qui travaillent dans 1,531 maisons de l'Ordre et forment 50 provinces réparties dans le monde entier. L'oeuvre de la Compagnie prend toutes les formes de l'apostolat intellectuel et social.

#### Les retraites

Les retraites, où sont donnés les exercices spirituels, ont atteint, pour l'année 1938, plus de 750,000 personnes, prêtres, religieux, religieuses et laïques. Le grand mouvement de l'Apostolat de la Prière compte 125,787 centres, qui groupent environ 35,000,000 de membres. Son organe, le Messager du Sacré-Coeur, a 72 éditions mensuelles et s'imprime en 44 langues. Les congrégations mariales, oeuvre de formation spirituelle, sont au nombre de 67,117 et comprennent 5,000,000 de membres.

Lors de l'exposition de la presse catholique tenue à Rome, en 1936, les Jésuites montraient 1.112 revues éditées par eux, dont 26 de culture générale et 152 d'études supérieures et de recherches scientifiques. En 1938, ils ont écrit 2,468 ouvrages.

L'éducation de la jeunesse a reçu l'attention des Jésuites dès leur fondation. Ils dirigent actuellement, 421 collèges et hautes écoles, fréquentés par 140,000 élèves.

#### Les missions

La Compagnie de Jésus, étant un ordre essentiellement, sinon exclusivement missionnaire, n'a cessé, depuis son premier apôtre, saint François Xavier, de pousser activement le travail de l'évangélisation en pays hérétique et chez les infidèles. Elle a le champ d'apostolat le plus étendu en pays de mission, champ où 200 millions d'âmes n'ont pas encore été atteintes par la vérité catholique: 3,785 missionnaires travaillent dans 54 missions à la conversion des païens et au soin de 3 millions de catholiques et de 300.000 catéchumènes. Ils dirigent 15 universités et collèges (9,000 étudiants), 169 écoles secondaires (plus de 50,000 élèves), 67 écoles normales et écoles de catéchistes (2.300 étudiants), 95 écoles industrielles (4,500 élèves), 7,818 écoles élémentaires (près de 400,000 enfants), 155 orphelinats (13,000 enfants), 40 grands et petits séminaires.

Depuis sa fondation, la Compagnie a vu canoniser 24 de ses enfants, dont 12 martyrs; 141 furent béatifiés, dont 136 martyrs; 185 ont leur cause introduite à Rome.

## Apostolat de la Prière

#### LA RESTAURATION PAR LE CHRIST DE LA FAMILLE OUVRIERE

Aujourd'hui plus que jamais grandit le nombre d'ouvriers, communistes, socialistes ou impies, qui tiennent le Christ au rancart dans leur vie familiale. Catholiques, nous avons le devoir impérieux de collaborer à la restauration du Christ dans ces famille ouvrières: 1° en étudiant consciencieusement la doctrine sociale de l'Eglise dont nous avons de nombreux commentaires; 2° en aidant de nos prières, de nos aumônes et de notre temps ceux qui prêchent le règne de Dieu; 3e en observant scrupuleusement les lois de la justice sociale tant dans les relations commerciales que dans les relations entre patrons et ouvriers; 4e en donnant constamment l'exemple des vertus chrétiennes dans la pratique de la vie familiale.

#### Intention missionnaire

#### LES LAIQUES CATHOLIQUES

Les magistrats, les médecins, les soldats, les directeurs d'usines ou autres ont sous leurs ordres des multitudes d'indigènes sur lesquels ils peuvent exercer une grande influence ou bien par leur bonne conduite ou bien par leurs mauvais exemples. Ils doivent donc comprendre que leur bon exemple est nécessaire pour le maintien de la foi chez les indigènes. Dans les régions où le catholicisme n'est pas très en faveur, et même dans celles où le catholicisme l'est plus, les catholiques indigènes ont besoin d'une grande force d'âme pour ne pas retourner aux pratiques de leurs ancêtres; ils ont besoin d'un grand courage pour devenir des apôtres auprès des autres indigènes. Demandons à l'Esprit-Saint de leur communiquer ses dons et de les fortifier davantage dans leurs convictions.

# L'athéisme en Russie

### Les activités des sans Dieu

#### Staline visite un musée athée

On mande de Moscou que Staline a longuement visité, en compagnie du président du Conseil des commissaires du peuple Molotov, le musée central du mouvement athée à Moscou. Accompagné du président du mouvement athée, Emiljan Jaroslwski, Staline visita avec une attention toute particulière les différentes sections du mouvement international athée. En fin de visite, Staline signa le "Livre d'or" du musée et assura les fonctionnaires du musée athée qu'il leur était particulièrement reconnaissant pour ce qu'ils avaient réussi à mettre sur pied.

#### Aide russe aux athées à l'étranger

Le Comité central du mouvement athée en Russie a mis à la disposition des libres penseurs nécessiteux de l'étranger une somme de 100,000 roubles. En outre, et aux frais de la Ligue des athées militants, 110 pionniers qui se sont montrés particulièrement actifs dans la propagande athée à l'étranger pourront passer leurs vacances dans le sanatorium de l'Etat russe sur la presqu'île de Crimée. On attend les hôtes étrangers en cet endroit pour le début de septembre.

On sait que l'athéisme dans le plan du Komintern est une étape dans sa conquête révolutionnaire.

#### Karl Radek, chef de la propagande athée

Le journaliste russe bien connu, précédemment aux **Izvestia** de Moscou, Karl Banrhardowiach Radek, qui eut la vie sauvée lors des grands procès de Moscou en trahissant ses meilleurs amis par des dénonciations à Staline, vient d'être nommé chef du parti athée soviétique russe. Ses actions sont toutefois encore contrôlées. Il habite Gorki, mais ne peut quitter la ville sans l'autorisation des autorités,

#### Nouvelle dirigeante pour la section féminine du mouvement athée

La femme du président du Conseil de la commission du peuple en Russie soviétique, Mme Molotov, se trouve actuellement à la tête de la section féminine du mouvemnt athée. Lors de sa nomination elle a osé faire la déclaration suivante:

"La lutte contre l'influence religieuse chez les femmes est la tâche la plus importante qu'ont à remplir l'Etat soviétique et le parti communiste. L'Eglise doit disparaître complètement de la vie féminine, car une femme russe dans toute l'acceptation du terme ne peut être en même temps une fidèle adepte de la doctrine de Staline si elle n'est pas cent pour cent athée. En remplacement de la veuve de Lénine, j'accepte maintenant la direction du mouvement athée parmi les femmes de Russie soviétique".

#### Une "Société anonyme athée de la radio"

A Moscou une nouvelle société anonyme au capital de 500,000 roubles a été érigée sous la mention "Société anonyme internationale athée de la radio". Le but de cette société anonyme est de faire de la propagande athée à l'étranger à l'aide de la radio. Le fon-

#### Aucun office religieux à l'occasion des fêtes nationales

Le commissaire du peuple aux Affaires intérieures, Bérija, qui est en même temps chef du Guépéou, a ordonné que tout office religieux, à l'occasion des fêtes nationales, soit désormais interdit.

#### Le martyrologe espagnol

Le périodique espagnol **De Rebus Hispaniae, no 22**, donne la liste officielle des Pères et Frères Carmes tués par les rouges.

Nous publions le total des victimes des différents couvents de l'Ordre des Carmes:

Dans le couvent de Tolède furent tués: six Pères et huit Frères.

Dans le couvent de Madrid: neuf Pères et cinq Frères.

Dans le couvent El Escorial: un Père.

Dans le couvent de Tarragone: cinq Pères, un Frère.

Dans le couvent de Barcelone: huit Pères, trois Frères.

Dans le couvent de Lerida: un Père, un Frère.

Dans le couvent de Badalona: un Père, un Frère.

Dans le couvent de Palagrufell: un Père.

Dans le couvent de Santander: quatre Pères, un Frère.

Dans le couvent des Asturies: un Père.

Dans le couvent de Ubeda: deux Pères.

Dans le couvent de Castellon de la Plana: un Père.

Au total, 93 religieux de l'Ordre des Carmes furent mis à mort par les rouges.

# Un double anniversaire

### Célébration qui s'impose

J'ai signalé, il y a quelques mois, la grande date du 15 mai 1941. Elle marque le cinquantième anniversaire de l'encyclique **Rerum novarum**, et le dixième de l'encyclique **Quadragesimo anno**.

Peu de documents auront été aussi bienfaisants pour l'humanité. Même si plusieurs des réformes que préconisent ces encycliques tardent à aboutir, l'effet moral n'en fut pas moins considérable. La personne humaine était vengée. Le libéralisme économique recevait une flétrissure ineffaçable. Les travailleurs, si longtemps méprisés et bafoués, pouvaient enfin relever la tête.

Aussi la classe ouvrière, à travers le monde entier, éprouva-t-elle une immense joie. Léon XIII accueillit d'imposantes délégations qui venaient lui dire la reconnaissance des faibles et des humbles.

D'autres aussi se réjouirent. Tous ceux — ils étaient hélas peu nombreux — que touchait la misère imméritée des prolétaires et qui travaillaient à l'adoucir. Leurs efforts avaient eu jusqu'ici peu de succès. Ils se heurtaient à une profonde incompréhension. N'allait-on pas jusqu'à les traiter de socialistes!

La parole pontificale leur fut précieuse. Elle les réhabilita auprès des hommes de bonne foi. Elle étaya solidement leur confiance. Elle stimula leur zèle.

Que d'initiatives sont nées de l'encyclique **Rerum novarum**! Les meilleures lois sociales de la France. Toute une floraison d'institutions et d'oeuvres en Belgique. Même au Canada, c'est de cette "charte du travail" que le pionnier du syndicalisme catholique, Mgr Eugène Lapointe, tira son inspiration et son élan.

Comme le disait Pie XI dans **Quadragesimo anno**, si les peuples avaient vraiment voulu écouter la parole du grand Pontife, ils auraient évité les maux dans lesquels la société se débat aujourd'hui. D'importantes réformes partielles eurent lieu quand même. Et l'important document demeure. Il conserve toute sa vigueur. Il continue à inspirer et à guider.

C'est pourquoi la célébration de ces deux encycliques sociales devrait tendre avant tout à les faire mieux connaître, à obtenir que maints catholiques qui les ignorent ou les dédaignent veuillent enfin les lire, à amener leurs adeptes à s'en pénétrer davantage et surtout à en vivre pleinement.

Des projets s'élaborent pour que d'imposantes manifestations marquent la date du 15 mai. Mais d'ici là d'autres manifestations, moins bruyantes quoique non moins utiles, devraient avoir lieu.

C'est le travail humble, plus difficile mais combien fécond, d'assimilation et d'adaptation de la doctrine pontificale:

**Lecture personnelle, attentive, réfléchie, tranche par tranche.** — Il faudrait, pour généraliser cette pratique, une édition à très bon marché de l'encyclique **Quadragesimo anno** (comme elle reprend **Rerum novarum** et la met au point, c'est surtout l'encyclique **Quadragesimo anno** qu'il faut répandre).

**Etude en commun, dans les cercles de jeunesse, les groupements professionnels et corporatifs, les mouvements d'Action catholique.** —Chacun lit attentivement avant la réunion le passage indiqué, puis on le commente et on le discute ensemble afin de le mieux comprendre.

**Elaboration d'un plan de restauration sociale, adapté à notre pays, d'après les grandes lignes de l'encyclique Quadragesimo anno.** — Les réformes que propose Pie XI: salaire familial, retour de la mère au foyer, accession à la propriété, nationalisation de certaines entreprises, organisation corporative, ne peuvent s'exécuter partout de la même façon. Il y a une adaptation qui s'impose suivant les besoins et la constitution de chaque pays. Un plan d'ensemble est nécessaire. Un groupe d'hommes sérieux et désintéressés pourrait reprendre le programme de restauration sociale publié en 1937, le mettre au point, le compléter, aviser aux meilleurs moyens de le réaliser.

Septembre marque la reprise des activités intellectuelles et sociales. Dans les cercles et les groupes on établit le programme de l'année. On choisit le sujet des études et des conférences. Quel sujet plus actuel, plus pratique, que les encycliques **Rerum novarum** et **Quadragesimo anno**? L'Ecole Sociale Populaire a publié le texte de ces deux documents, des analyses et commentaires, des plans. Elle sera heureuse d'aider tous ceux qui voudraient, cette année, mieux s'assimiler la doctrine pontificale et travailler à la faire pénétrer dans nos moeurs et nos lois.

R. P. ARCHAMBAULT, S.J.

#### Au restaurant

Le client. — Ce poulet est ce que j'ai mangé de plus coriace dans ma vie.

Le garçon, d'un ton confidentiel. — Alors, c'est que monsieur n'a pas encore goûté de nos côtelettes.

# Du sang de Curé

C'est un brave curé de campagne... un curé qui se porte bien ...qui se porte comme ses ouailles.

La race est solide en Normandie.

L'air y est bon, le cidre aussi.

On n'y brûle pas sa vie, comme on le fait si souvent dans le stupide Paris.

Bref, M. le curé se porte bien, ce qui est son droit.

Et, brave coeur, toujours prêt à rendre service, dans les trois paroisses qu'il dessert, il se sent aimé de la presque totalité de ses paroissiens.

✦ ✦ ✦

Je dis "presque", parce qu'il a, dans sa principale paroisse, un citoyen communiste, pas commode, qui ne peut pas le supporter... mais là, pas du tout!

Pourquoi?

On ne sait pas!

Jalousie peut-être?

M. le curé se porte bien... Lui, il se porte mal.

Mais il doit y avoir d'autres raisons.

Toujours est-il que ce communiste rugit et voit rouge quand il rencontre son pasteur:

—Ce curé-là!... Il n'est pas gras à lécher les murs!...

Le communiste, lui, il est maigre.

Pourtant, il mange et il boit formidablement plus que M. le curé.

Mais la chose ne lui profite pas.

Il n'est pas "d'une bonne venue", comme on dit dans la vallée d'Auge.

✦ ✦ ✦

Bref, un jour, le communiste tombe malade... très malade.

Le médecin accourt, diagnostique une perforation d'intestin, et le fait porter, d'office, à l'hospice du pays, tenu par les religieuses.

Quand la vieille Soeur, très expérimentée, vit arriver ce client, elle fit la moue.

Et comme elle n'aurait pas donné un sou de la vie de ce monsieur-là, et qu'elle ignorait sa mentalité rouge, elle lui dit très franchement:

—Mon brave, c'est assez sérieux ce que vous avez là!.. Le médecin fera ce qu'il pourra. Mais le premier médecin, c'est encore et toujours le bon Dieu. Voulez-vous que je dise à M. l'aumônier de passer vous faire une petite visite?... Il est très bon, notre aumônier...

✦ ✦ ✦

Patatras!... Elle était bien tombée, la Soeur!...

De sa vie, elle n'a vu pareille réaction.

Il y avait 25 malades dans la salle. Les moustaches du communiste se hérissèrent, et il se mit à vociférer:

—Je ne suis pas entré dans cette sale boîte, et, déjà, on veut me graisser les pattes et on s'apprête à me jeter un curé sur le dos! ...Ah ça, jamais!...

—On vous "propose" seulement... Mais, si vous ne voulez pas, c'est entendu...

—Et si je "crève" je veux un enterrement civil... absolument civil!...

Et comme son poing se tend, et que ses mâchoires se crispent, la Soeur essaye de le calmer:

—Ne vous mettez donc pas dans un tel état!... Si vous venez à mourir...

—A crever!...

—On vous enterrera civilement.

—Tout ce qu'il y a de plus civilement!

—Entendu!... vous dis-je. Et on tâchera de trouver un drap tout rouge.

—Le plus rouge possible!

—Entendu... vous dis-je.

✦ ✦ ✦

Ce soir-là, le docteur passa devant les lits pour examiner les "opérables" du lendemain.

Il s'arrêta devant le communiste qui était exsangue, et hocha la tête...

—Je ne suis pas content de vous. Une seule chose pourrait vous sauver: une transfusion de sang. Mais je ne vois pas qui?...

Le malade le regarda s'éloigner...

—Alors?... dit-il à la Soeur.

—Alors.. il ne voit pas qui!..

—Conclusion: je suis foutu!...

—Il faudrait trouver quelqu'un...

—Et vous non plus, vous ne voyez personne?...

—Si... moi, je vois quelqu'un.

✦ ✦ ✦

—Qui?

Et le malade se soulève, les yeux pleins d'interrogation.

—Je vois... M. le curé.

—Ah zut!... Le curé!... toujours le curé!... Ces gens-là, ils sont partout!... On peut pas faire un mouvement sans se cogner contre eux!... La poisse!... la poisse!...

—Mais, encore une fois, ne vous agitez donc pas comme ça... Je ne vous ai rien dit...

Le communiste se tourne... se retourne... Son ventre lui fait mal... très mal. C'est l'argument "du boyau" qui commence à se développer...

La Soeur va... vient près des autres malades. Mais lorsqu'elle repasse devant son lit, le moribond lui fait signe:

—Ma Soeur!...

—Quoi?

—Vous croyez qu'il viendrait?

—Puisque vous n'en voulez pas!

—Ah... bouillasse de bouillasse!... de pétard de sort!... Allez me le chercher tout de même...

✦ ✦ ✦

Le curé est venu... le gros curé, qui n'est pas si gros que cela.

Le communiste le regarde... Et, pas sans peine, lui tend la main:

—Alors, vous allez marcher pour moi?

—Pourquoi pas, mon ami?...

—Mon ami!!...

Et, devant 7 internes et médecins... en présence de 25 malades assis sur leur lit, et se demandant ce qui allait se passer, le curé quitte sa soutane, met son bras sur la table, près du bras du communiste, tatoué d'un serpe et d'un marteau.

Ils sont compliqués et délicats, les préparatifs de toute transfusion de sang...

Enfin, la longue aiguille s'enfonce dans le bras du curé. Et, pendant dix minutes, le sang du prêtre sort de son être pour emplir les veines du communiste.

Dans la salle, un silence d'église...

✦ ✦ ✦

Quand ce fut fini, le curé, devenu très pâle, murmure au malade:

—J'ai toujours pensé que nous étions faits tous les deux pour nous entendre?

—Que vont dire les camarades!...

—En tout cas, vous ne pourrez pas nier que vous avez maintenant du sang de curé dans les veines!

—Du sang de curé!... Enfin, merci tout de même!

—Pourquoi "tout de même"?

Et voici que, subitement, tout casse... La haine est submergée par l'amour. De la plus forte voix qu'il peut sortir, le communiste crie:

—Monsieur le curé, vous m'avez sauvé la vie!... Ah, vous êtes un brave homme!...

Et deux larmes... deux grosses larmes perlent à ses yeux et coulent sur ses moustaches... des larmes qui venaient de loin... de très loin... d'avant la haine.

Cela se passait dans un tout petit pays où chacun se connaît.

Jamais M. le curé n'y a fait meilleur sermon.

Le communiste est resté communiste.

Mais, si on touchait à son curé, je crois, qu'à son tour, le communiste donnerait son sang pour lui.

C'est toujours deux cerveaux.

Mais ce n'est plus qu'un seul coeur.

Et cela, même ici-bas, c'est le principal.

Pierre L'ERMITE.

# A Travers les Centres Français

Des correspondants spéciaux de la "Liberté"

## St-Pierre-Jolys

Lundi de la semaine dernière, tous les enfants et intéressés de la paroisse se rendaient sur le terrain public de la municipalité pour encourager notre jeunesse agricole dans son exposition annuelle des bestiaux, volailles et autres animaux domestiques. Bien que la température ne fût pas très rassurante, on eut la joie de voir parmi les visiteurs, des personnages de Winnipeg, notamment: M. Hambly, le professeur M. C. Herner, et M. D. C. Foster, qui se joignirent à M. le curé, M. le député et M. Lafrance, agronome, pour constater les progrès de nos jeunes et féliciter les heureux gagnants.

Les juges que le Département d'agriculture nous avait envoyés pour la circonstance étaient MM. Gordon Muirhead et Charlie Campbell.

• • •

Les Jécistes faisaient le jeudi 26, l'inauguration de leur nouveau comité de dirigeantes. Adélina Gagné, Gabrielle Joubert et Fernande Turenne démissionnaient en faveur de leurs jeunes compagnes Yvonne L'Heureux, Annette Buest et Eveline Deshauniers. Notre ex-présidente présentait le nouveau trio et Yolande Lavergne, remerciant l'ancien, offrit au nom de la section un petit souvenir à chacune.

M. le curé, Soeur Supérieure et nos dévouées maîtresses assistaient à notre assemblée générale et dans une courte allocution, notre dévoué chapelain donna à toute la section les conseils les plus pratiques et engagea chacune à travailler avec ardeur à améliorer la jeunesse étudiante de Saint-Pierre.

Bon succès à nos nouvelles dirigeantes!

Une Jéciste.

## Laurier

Dimanche 22 septembre, les enfants de l'école du village souhaitaient la fête de M. le curé; fête, non d'anniversaire de sa naissance, mais fête de son saint patron. "Le jour de la naissance, a-t-il dit, ne doit pas être célébré. La coutume, chez les catholiques, devrait s'introduire dans ce pays où l'on présenterait les voeux au jour de la fête du saint patron, ce qui serait plus conforme à l'esprit chrétien".

D'une pierre deux coups, le concert donné par les enfants fut à l'occasion du prêtre de la paroisse, et aussi en vue de travailler pour la Croix-Rouge (groupe scolaire de Laurier). La salle comble, programme chargé et surtout bien exécuté par grands et petits, bien choisi également selon la circonstance. Les religieuses de la Présentation de Marie ont un talent spécial pour deviner les aptitudes d'un chacun et de les faire valoir. Aussi on a des surprises. Un tel et un tel, que l'on ne croyait pas capable de dire un mot, se révèle sur la scène comme acteur. Ces petites fêtes font plaisir et du bien à tout le monde.

M. Jean Callarec, voulant contribuer à l'oeuvre de la Croix-Rouge, mit en vente 38 livres de tomates; la livre a monté à un prix de... guerre.

• • •

Le matin, 25 septembre, M. Julien Létain et Mlle Adélaïde Lavoie répondaient bien clairement aux questions d'usage: "Voulez-vous prendre (Julien-Adélaïde) comme époux-épouse". Le oui sortait clair et vibrant. Et c'est ce oui qui les unit jusqu'à la mort.

Les amis étaient nombreux. Le choeur de chant exécuta les cantiques d'occasion, sous la direction de M. Henri Deremiens. Mme Evariste Guay était à l'orgue, jouant les marches d'entrée et de sortie d'église.

Enfant de Marie, Adélaïde en reçut tous les honneurs. Sa toilette, longue robe de satin blanc avec voile et couronne, lui allait à ravir. Aux jeunes époux, longue et heureuse vie!

Depuis de longues années la jeune mariée, sa mère, Mme Vitaline Lavoie et sa soeur Marie-Louise, veillaient à l'entretien de l'église. Aussi, nous profitons de cette circonstance pour les féliciter de leur zèle et de leur dévouement.

• • •

MM. Aimé et Emile Gamache, de New-Westminster, C.-B., accompagnés de leur cousin Hamelin, de Saint-Boniface, sont de passage à Laurier, contents et heureux de revoir leurs parents et amis. Ils sont fils de M. et Mme Alcide Gamache, partis de Laurier depuis quatre ans. Il nous fait plaisir de retrouver ces jeunes, car d'eux et de M. et Mme Alcide, on a conservé un excellent souvenir. Nous invitons les parents à suivre l'exemple des jeunes.

## N.-D. de Lourdes

### Naissances

Thérèse-Marie-Emilie, née le 22 septembre, fille d'Omer Gour et de Marie Bibault.

Marie-Parmélia-Florence, née le 25 septembre, fille de Raymond Deleurme et Arméline Robitaille.

• • •

M. l'abbé De Ruyck s'est rendu à Plumas, Man., assister au mariage d'un de ses frères.

• • •

Le R. P. Champagne a reçu des nouvelles du Père Pelletier. Le 25 août, il était à Lyon, attendant d'être démobilisé et de pouvoir se donner tout entier à son ministère.

## Fisher Branch

Nous aurons, le dimanche 6 octobre, la première partie de cartes de la saison. Il y aura de la musique et des chants, ainsi que d'autres jeux intéressants.

Nous donnons deux prix pour les hommes et deux prix pour les dames. Prix d'entrée. Une surprise vous est réservée après chaque partie de cartes.





## Saint-François-Xavier

Dimanche dernier, les dames et demoiselles de la paroisse nous ont servi un excellent et copieux souper. Une assistance très nombreuse y a pris part. Celles qui ont contribué à servir ces bons plats de tous les goûts et de toutes les sortes ont été bien récompensées lorsqu'elles ont connu le résultat à la fin de la veillée. Ce fut un très beau succès. Aussi plusieurs étrangers à la paroisse sont descendus à la cuisine pour remercier celles qui avaient préparé le souper.

### Baptêmes

Le 4 août: Marie-Louise-Florence Mousseau, née le 23 juillet, enfant de Joseph Mousseau et Bibiane Lamothe. Parrain et marraine, M. et Mme Dieudonné Robidoux.

Le 11 août: Marie-Blanche-Gladys McCaughan, née le 25 juillet, enfant de Léo McCaughan et Anna Daigneault. Parrain et marraine: M. et Mme Aimé McCaughan.

Le 8 septembre: Joseph-Guy-Roland McCaughan, né le 26 août, enfant de Ovide McCaughan et Albertine Laramée. Parrain et marraine, M. et Mme Herménigilde Préfontaine.

• • •

De passage au presbytère ces dernières semaines: Mgr Bastien et M. l'abbé Paulhus, de Saint-Eustache; M. l'abbé Brunet, de Starbuck; M. l'abbé E.-A. Halde, de Saint-Vital; le R. P. Alphonse, franciscain, de Winnipeg; M. l'abbé Vachon, de Sainte-Amélie; les RR. PP. Jubinville et Désautels, O.M.I., de Winnipeg; M. l'abbé J. Bertrand, de Saint-Lazare, ainsi que M. Emile Dupont, Mme Aimé Dupont, Philippe Dupont, M. et Mme B. Fouillard, Rosalie Fouillard, Marie Simard, Anita Fouillard, M. et Mme Alcide Robert, R. Chartier, Mlle Marie-Ange Chartier; M. l'abbé C. Lynch, et M. Pinvidic, de Dunrea; M. et Mme Clovis Lagacé, M. Stanislas Lagacé et Fernande Lagacé, de La Salle; Mme Joyal, de Lorette; M. Willie Joyal, de La Salle; Mlle Paul Bourgouin, de Plumas; M. et Mme Marcel Montagnon, M. et Mme Camille Fournier et E. Larivière, de Saint-Boniface; M. Wilfrid Lagacé, Mme J. Bertrand (Eva Péloquin), de Winnipeg.

## Saint-Joseph

### "Shower"

Lundi 23 septembre, les amies de Mlle Alma Paradis se réunissaient à la salle paroissiale pour lui présenter leurs voeux à l'occasion de son prochain mariage. Une adresse fut lue par Mlle Marie-Rose Parent. Plusieurs cadeaux furent présentés.

Quelques chansons et morceaux de piano furent exécutés, et l'on termina la soirée par un goûter succulent.

### Mariage

Le 25 septembre, à 9 h., M. l'abbé Bouvet, vicaire de Sainte-Agathe, bénissait le mariage de Mlle Alma Paradis et de M. Noël Devigne. MM. Frédéric Moquin et Jos. Devigne servaient de témoins.

Avant la cérémonie nuptiale, Mlle Paradis se rendit au pied de l'autel de la Sainte-Vierge pour y lire l'acte de consécration et pour y recevoir la couronne des mains de la présidente.

Les Enfants de Marie chantèrent des cantiques appropriés. Mme Arthur Parent accompagnait à l'orgue. Une nombreuse assistance assistait au mariage. Après la messe, il y eut réception chez M. et Mme Moquin, après laquelle les nouveaux époux partirent pour un court voyage nuptial.

Nos félicitations et nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

• • •

M. et Mme A.-O. Beaudry, de South-Junction, étaient de passage à Saint-Joseph à l'occasion du mariage Paradis-Devigne.

## Ste-Rose-du-Lac

Le 23 septembre s'éteignait doucement dans sa quatre-vingt-cinquième année, après une longue maladie de plus de deux ans, Mme veuve Françoise Didion. La famille Didion est l'une des plus anciennes de la paroisse. Mme Didion, née à Montzan, Belgique, en 1855, arrivait à Sainte-Rose en 1891. Son mari, Edmond Didion, est mort en 1934.

Le service a eu lieu jeudi. Les porteurs étaient MM. Edmond Didion, Louis Molgat, Léon Abraham, Henri, Charles et Joseph Béasse. Lui survivent deux fils, Edmond et Marcel, et deux filles, Berthe et Mme Marguerite Granger.

### Mariage

Le 26 septembre, M. Edouard Bolduc, de Makinak, épousait Mlle Alvina Ferrand, de cette paroisse. M. et Mme Bolduc résideront à Makinak. Nos meilleurs voeux aux nouveaux mariés.

## Cinq générations à Sainte-Anne-des-Chênes

De gauche à droite, deuxième rangée: Mme Georges Ricard et M. Joseph Philippot; première rangée: Mme Joseph Neault, aînée, Hubert Philippot et Mme veuve F.-X. Gagnier.

## Sainte-Anne-des-Chênes

Si la Providence nous éprouve souvent par le deuil, elle nous donne en même temps la consolation de voir se survivre cinq générations dans une même famille: Mme veuve F.-X Gagnier (Mélanie Vandal), âgée de 82 ans; 2e génération: Mme Jos. Neault, sr (née Mélanie Gagnier), 65 ans; 3e génération: Mme Georges Ricard (née Aurore Neault), 45 ans; 4e génération: Mme Joseph Philippot (née Emma Ricard), 22 ans; 5e génération: Hubert Philippot, 4 ans. (Voir la photographie ci-dessus).

• • •

Voici la liste des retraites prêchées par les Pères Rédemptoristes en septembre, octobre et novembre.

22-29 septembre: McCreary, par les RR. PP. Parent et Harvey.

29 septembre au 6 octobre: Fisher Branch, les RR. PP. Parent et Harvey.

6-13 octobre, Thibaultville, les RR. PP. Parent et Harvey.

13-20 octobre, Saint-Hubert, Sask.: le P. Parent.

13-20 octobre, Swan Lake: le P. Harvey et un Père d'East-Kildonan.

13-17 octobre, La Broquerie: le P. Paré.

20-27 octobre, Saint-Norbert, les PP. De l'Etoile et Harvey.

20-27 octobre, Fannystelle: les PP. Parent et Plourde.

27 octobre au 2 novembre: St-Jean-Baptiste, les PP. Parent et Harvey.

3-10 novembre, Letellier: les PP. Parent et Harvey.

Une prière et quelques sacrifices quotidiens offerts pour l'heureux succès de ces prédications seront bien placés.

### Le délégué de l'Association

La paroisse avait la visite du délégué de l'Association d'Education, dimanche dernier. C'est M. l'avocat Charette qui est venu stimuler l'ardeur des paroissiens afin de soutenir cette oeuvre de survivance. Merci à M. le conférencier de ses bonnes paroles.

La perception à domicile s'est faite dimanche après-midi.

## Saint-Norbert

Jeudi dernier, 26 septembre, naissait à l'hôpital de Saint-Boniface, Rose-Marie-Jeanne Roy, fille de Mme et M. Alexandre Roy. La cérémonie du baptême fut faite le dimanche à l'hôpital même. Etaient parrain et marraine, M. et Mme Charles Roy, d'Aubigny, grands-parents de l'enfant.

## St-Jean-Baptiste

### Association d'Education

Dimanche dernier, notre Cercle local avait une assemblée dans le but surtout de nommer des percepteurs pour dimanche prochain.

Voici les noms de ceux et celles qui ont été choisis: District Ouest: M. Ernest Fillion, M. Ludger Duval. District du Lac: M. Adélard Fillion, M. Wilfrid Dupuis. District nord: M. Isidore Vermette, M. Xavier Campeau. District Youville: Mme Siméon Marion, Mme Omer Lafond. District Est: M. Ulric Sabourin, M. Léo Hérie. District Fillion: M. Ed. Dupuis, M. Ulric Marion. District Nord-Ouest: M. Charles Comeault, M. Pierre Baril. District Timlick: M. Hermas Grégoire. District Village-Sud: Mme Brûlé, Mlle Hélène Sabourin. District Village-Centre: M. F.-X. Tisseur, M. H. Tessier. District Village-Nord: M. Emile Désautels, M. Joseph Saint-Amant. District Village-Est: Mme N. Lavallée, Mme D. Gariépy.

Toutes ces personnes sont instamment invitées à se réunir à la salle paroissiale le samedi 5 octobre à 8 h. 15 p.m., afin de rencontrer, si possible, le délégué et de discuter des questions très importantes pour la perception.

### Betteraves à sucre

Le mardi 24 septembre, avait lieu dans la salle paroissiale une assemblée générale des producteurs de betteraves à sucre. Plusieurs sont venus de Letellier, St-Joseph et Ste-Elisabeth pour y assister; environ 200 auditeurs étaient présents.

M. l'abbé Louis-Philippe Brunet, curé de Starbuck, Man., et président de l'Association Coopérative des producteurs de betteraves à sucre du Manitoba, donna une longue conférence; il raconta l'origine de cette association, en expliqua le but et encouragea fortement es producteurs de betteraves à en faire partie. Son but est d'aider et de protéger le fermier et de lui procurer tous les avantages possibles. Plusieurs donnèrent leur nom à M. Brunet pour entrer dans l'Association.

M. Cadieux, représentant de la Compagnie de betteraves à sucre prit la parole et donna plusieurs explications très utiles et certaines démonstrations très pratiques pour les producteurs de betteraves et tous ceux qui seront employés à la récolte.

### Club de grains de semence

Le jeudi 26 avait lieu une assemblée générale du club de Grains de Semence fondé l'an dernier par M. le curé et M. Hamilton, agronome du district. Nos jeunes du Club ont ensemencé, au printemps, quelques acres de blé "Régent" et ils ont eu un beau résultat; le 18 octobre, ils apporteront à Morris un échantillon de leur blé pour l'exposition. Ils se proposent de continuer à étudier cet hiver; déjà deux travaux ont été donnés et seront présentés à la prochaine assemblée.

### Mariages

Le mardi 24 septembre, avait lieu le mariage de M. Lucien Marion, fils de M. et Mme Ulric Marion et Mlle Denise Beaudoin, fille de M. et Mme Elzéar Beaudoin, de Saint-Jean-Baptiste.

Le dimanche 15, à la grand'messe, M. le curé faisait la publication suivante: M. Edouard Sabourin, fils de M. et Mme Joseph Sabourin, de Saint-Jean-Baptiste et Mlle Délima Gauthier, fille de M. et Mme Philippe Gauthier, de Saint-Malo.

Le dimanche 22, une autre publication: M. Gérard Sabourin, fils de M. et Mme Omer Sabourin, de Saint-Jean-Baptiste, et Mlle Marie-Rose Fontaine, fille de M. et Mme David Fontaine, de Sainte-Agathe.

M. le docteur Gilles Ayotte, de Sainte-Rose-du-Lac, était de passage chez ses parents la semaine dernière.

## La Broquerie

### Confirmation

Le samedi 21 septembre, à 4 h. de l'après-midi, Son Excellence Mgr Lajeunesse faisait son entrée dans la paroisse. Après une adresse de bienvenue par M. le curé, Son Excellence répondit en parlant de sa tâche apostolique et de la grandeur du sacrement qu'il venait conférer. Les 136 confirmants s'approchaient de la sainte table et l'évêque prononça sur chacun les paroles du sacrement. La cérémonie se termina par la bénédiction du T. S.-Sacrement.

• • •

Le dimanche 22 septembre avait lieu la clôture de la retraite des enfants. Un grand nombre reçurent le saint scapulaire et le prédicateur, le R. P. Harvey, C.SS.R., donna le sermon de circonstance.

• • •

Le 28 septembre, M. J.-A. Marion, président de l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba, était à La Broquerie. Avant la grand'messe, M. Marion nous donna une explication du but et du rouage de cette Association et dans l'après-midi se fit la perception. Le soir, à la salle paroissiale, avait lieu la distribution des prix et des diplômes. L'école Saint-Joachim était en charge de la partie récréative.

• • •

Un communiqué de la Section locale de la Croix-Rouge demande aux percepteurs de faire la perception cette semaine et demande aussi au gens d'aider aux percepteurs afin de faciliter leur tâche pour que la campagne se termine le plus tôt possible.

### Naissances

Joseph-Gérald-Hubert, enfant de M. et Mme Gérard Wenden. Parrain et marraine, Gérard Tétreault et Mme A. Vinette.

Marie-Rita, enfant de M. et Mme Geo. Gosselin. Parrain et marraine, Henri et Irène Gosselin.

## Saint-Eustache

Une correspondance trop tardive perd beaucoup de sa valeur. On pardonnera sans doute au pauvre correspondant de Saint-Eustache de venir vous relater certains événements intéressants par ailleurs, si on vous en avait fait part à temps.

• • •

La congrégation des Enfants de Marie va de progrès en progrès, et entrevoit un brillant avenir, sous la direction de sa dévouée présidente, Mlle Albertine Gauvin.

Le jour de la fête de l'Assomption de la Très-Sainte-Vierge Marie, le 15 août dernier, sept jeunes filles de la paroisse étaient reçues solennellement dans la congrégation. Ces jeunes filles sont celles dont les noms suivent: Mlles Laura Laramée, Rita Laramée, Irène Bivard, Simonne Albert, Dianne Beaudry, Ethel Bernardin et Henriette Lachance.

Quelques jours plus tard, le jour de la fête de la Nativité de la Très Sainte-Vierge Marie, le 8 septembre, sept nouvelles jeunes filles joignaient les rangs de la congrégation d'une manière aussi solennelle. Voici les noms de ces nouvelles protégées de notre Mère céleste! Mlles Henriette Picard, Simonne Chabot, Octava Beaudin, Rosa Beaudin, Bertha Ménard, Carmelle Lachance et Olive Beaudin.

Nous félicitons toutes ces jeunes filles et nous leur souhaitons un avenir brillant et heureux.

• • •

Dimanche 15 septembre, nous avons eu le privilège et l'honneur de recevoir M. le magistrat Henri Lacerte, comme délégué de l'Association d'Education. Les récompenses et les diplômes distribués aux enfants de la paroisse ont été nombreux et souvent très riches. Quelques-uns ont même obtenu des prix provinciaux. Nous sommes heureux de mentionner parmi ceux-ci le jeune Adélard Chabot, enfant de M. et Mme Charles Chabot.

Nous remercions M. Lacerte pour les paroles toutes vibrantes de patriotisme éclairé et de foi profonde qu'il nous a adressées. Revenez encore nous visiter, Monsieur Lacerte. Une société nationale qui peut se faire représenter par de tels délégués n'est pas en danger de disparaître.

• • •

La mort nous enlève un grand nombre de nos amis et de nos frères. Quelquefois elle frappe si soudainement qu'on en demeure tout tremblants de crainte et d'horreur. Ce fut le cas lors de la mort de M. Firmus Godin. Aussi l'église était remplie, lors des funérailles, le mercredi 25 septembre. Tout en présentant nos sympathies à la famille, nous nous demandons quelle sera la prochaine victime.

• • •

Nous sommes tous grands voyageurs devant le Seigneur. Mme Alexandre McDonnell arrive d'un voyage à Beresford, Ont., chez sa fille, Libby. MM. Clément et Hilaire Lachance et leurs épouses ainsi que M. et Mme Laurent Chabot, arrivent d'un voyage à Kenora, Ont. M. le maire Amédée Beaudin et Mme Beaudin arrivent d'un voyage dans la Saskatchewan, et en particulier à Lisieux et à Willow-Bunch. M. le vicaire Lorenzo Paulhus arrive aussi d'un voyage en Saskatchewan, à Saint-Maurice et à Saint-Antoine. Mgr le curé lui-même a vaincu toutes les difficultés et surmonté tous les obstacles pour faire une courte visite à son cher frère, M. l'abbé J.-Ludger Bastien, curé de l'église du Sacré-Coeur d'Oakwood, Grafton, dans le Dakota-Nord.

Et combien d'autres encore ont fait des voyages à Montréal, à Québec, à New-York, ou en Floride! Tous sont revenus sains et saufs et prêts à recommencer à la prochaine occasion.

## Cayer

Le dimanche 15 septembre, les habitants de Cayer et de Guynemer se réunirent à l'école, pour entendre la causerie sur le Crédit social, faite par M. Pierre Duhard, de Sainte-Rose-du-Lac.

Tous les bancs étaient occupés, et plusieurs personnes durent rester debout. Cela est dû au souvenir de l'assemblée faite par M. Even, le printemps dernier, à Sainte-Rose.

M. Duhard dit qu'invité par le directeur de "Vers Demain" à recruter quelques abonnements, il débute par notre district, parce que la population de Cayer et de Guynemer a toujours manifesté une grande sympathie à son fils André, qu'il espérait qu'on lui en réserverait une petite part.

Mon but, dit-il, n'est pas de faire de la politique; que vous soyez libéraux ou conservateurs, je ne vous demanderai pas de changer votre fusil d'épaule, mais seulement votre bienveillance, et de m'écouter sans parti pris. Rentrés au foyer, vous jugerez sans surexcitation et avec calme mes déclarations, et déciderez en votre âme et conscience, si vous croyez que le Crédit social peut faire mieux pour vous que les partis politiques actuels qui, par les contributions qu'ils acceptent de la finance internationale, s'engagent formellement à suivre leurs directions et tacitement à méconnaître les désiderata du peuple.

Or le succès du Crédit social en Alberta mérite qu'on fasse un essai avec sa méthode qui a obtenu ce qui suit:

Augmentation de la production manufacturière et du personnel des manufactures.

Augmentation des ventes au détail; de la construction, 134 pour cent; diminution du chômage.

Les routes dures, de 78 milles qu'elles étaient en 1935, passèrent à 505 milles en 1936 et 1937; à 973 milles en 1938; et ce programme doublé en 1939.

Tout cela, sans que ça coûte un sou à la province, grâce aux opérations des 363 succursales du Trésor, tenant lieu et place des succursales de banques qui passèrent de 180 à 123, la différence ayant été obligé de reculer devant le succès des succursales du Trésor.

Pour ce simple aperçu, on comprend que si le gouvernement fédéral était seul à faire du papier monnaie au lieu des banques seules à avoir ce droit, les taxes diminueraient dans la proportion des bénéfices considérables que font les banques.

Outre ce qui précède, le Crédit social de l'Alberta diminua sa dette de 7 millions, pendant que le reste du Canada l'augmentait.

Nous avons la détestable habitude de réfléchir avec la cervelle de ceux qui ont des intérêts opposés aux nôtres et cela cause notre esclavage.

Prenons l'habitude de ne jamais demander un conseil à nos ennemis. Soyons unis et nos gouvernants, qui détiennent leur puissance de notre faiblesse, causée elle-même par notre désunion, se trouvera ainsi dans l'obligation de nous traiter avec plus de justice et de se rappeler un peu plus qu'il est nommé pour défendre nos intérêts et non ceux des financiers.

Plus tard, peut-être, quelqu'un de plus autorisé que moi viendra développer devant vous cette question qui n'est pas la seule à être considérée, mais qui est pour le moins une des plus importantes.

En attendant, lisez et faites lire la littérature du Crédit social dont un abonnement à "Vers Demain" est l'une des plus à la portée de tout le monde.

## Les oiseaux de mer

Les touristes qui passent sur le pont international des Mille Iles et les visiteurs du parc national des Iles du Saint-Laurent, étonnés déjà de voir un si grand nombre d'oiseaux, le sont encore davantage de trouver tant d'oiseaux de mer si loin à l'intérieur du continent. Le pont international traverse le fleuve entre Collins Landing (New-York) et Ivy-Lea (Ontario); il s'appuie d'ailleurs sur deux îles du parc, les îles Georgia et Constance. On peut apercevoir du pont quelques deux cents îles et observer fréquemment dans ce décor les évolutions gracieuses des mouettes, des hirondelles de mer, et d'autres oiseaux aquatiques. Dans les îles innombrables qui émergent du Saint-Laurent depuis le pont jusqu'à Kingston, sont établies des colonies de mouettes et d'hirondelles de mer de même que plusieurs autres espèces d'oiseaux.

## LE MARCHÉ

aux Abattoirs de Saint-Boniface
30 septembre

| | |
|---|---|
| **Bouvillons, jusqu'à 1,050 livres** | |
| De choix | $7.50—$7.75 |
| Bons | $6.75—$7.00 |
| Moyens | $6.00—$6.50 |
| Ordinaires | $5.00—$5.75 |
| **Bouvillons, au-dessus de 1,050 livres** | |
| De choix | $7.50—$7.75 |
| Bons | $6.75—$7.00 |
| Moyens | $6.00—[illegible] |
| Ordinaires | $5.00—$5.75 |
| **Génisses—** | |
| De choix | $6.75—$7.00 |
| Bonnes | $5.75—$6.25 |
| Moyennes | $5.00—$5.50 |
| Ordinaires | $4.50—$4.75 |
| **Veaux engraissés—** | |
| De choix | $9.00—$10.00 |
| Bons | $8.00—$8.50 |
| Moyens | $6.50—$7.50 |
| **Vaches—** | |
| Bonnes | $4.25—$4.75 |
| Moyennes | $3.50—$4.00 |
| Ordinaires | $3.25—$3.50 |
| **Taureaux—** | |
| Bons | $4.25—$4.75 |
| Ordinaires | $3.25—$4.00 |
| **Bouvillons à engraisser—** | |
| Bons | $5.75—6.50 |
| Moyens | $5.00—$5.50 |
| Ordinaires | $4.00—$4.75 |
| **Vaches et génisses à engraisser—** | |
| Bonnes | $4.50—$5.50 |
| Moyennes | $4.00—$4.25 |
| Ordinaires | $3.25—$3.75 |
| Vaches laitières | $40.00—$60.00 |
| **Veaux de boucherie—** | |
| Bons et de choix | $8.00—$9.00 |
| Ordinaires et moyens | $4.50—$7.50 |
| **Porcs—** | |
| Bacon de choix— Prime $1 par tête | |
| Bacon | $8.35 |
| Bouchers— Escompte de $1.50 par tête | |
| Pesants | $7.35 |
| Très pesants | $5.50—$6.50 |
| Légers et maigres | $6.50—$7.50 |
| Truies No 1 | $5.50—$6.50 |
| Truies No 2 | $4.50—$5.25 |
| Inférieurs | $4.00—$4.50 |
| Verrats | $2.50—$3.00 |
| **Agneaux—** | |
| Bons du printemps | $7.50 |
| Ordinaires | $6.00—$7.00 |
| **Moutons—** | |
| Bons moyens | $3.00 |
| Bons pesants | $3.50—$4.00 |
| Ordinaires | $2.00—$2.50 |

**PRODUITS**
Du Manitoba

| | |
|---|---|
| Beurre de Crèmerie frais no 1— F.O.B. Winnipeg | .22½ |
| **Oeufs—** | |
| Grade A, gros, la douz. | .25 |
| Grade A, moyens, la douz. | .23 |
| Grade B, la douz. | .17 |
| Grade C, la douz. | .09 |

**Farine**

Prix du détail, pour les marques suivantes: Quaker Patent, Five Roses, Ogilvie Royal Household, Western Canada Purity, Robinhood, Maple Leaf Mills: Manitoba, Saskatchewan et Alberta.

| | |
|---|---|
| Sac de 98 livres | $2.75 |
| Plus 35 sous de taxe par 98 livres | |
| **Gruau (Prix de détail)** | |
| Sac de 80 livres | 2.80 |
| **Alimentation (Prix du char)** | |
| Son. La tonne | $23.00 |
| Moulée. La tonne | $24.00 |

## Signature du pacte anglo-polonais



La photographie ci-dessus représente la scène de la signature du pacte anglo-polonais à Londres, le 5 août. De droite à gauche au premier plan: lord Halifax, ministre des affaires étrangères; Winston Churchill, premier ministre d'Angleterre; W. Sikorski, premier ministre de Pologne; A. Zaleski, ministre des affaires étrangères.

# Autour de la Ferme

## Les concours nationaux de la jeunesse agricole

Avant la déclaration de la guerre en 1939, les concours nationaux de cercles sous les conseils canadiens des travaux de la jeunesse agricole constituaient tous les ans l'une des attractions principales à l'Exposition royale d'hiver de Toronto. Tout était prêt pour le concours de 1939, mais la guerre est intervenue. En avril 1940, alors qu'il y avait peu d'espoir que l'exposition serait tenue à la fin de l'année, le conseil prépara un programme pour l'organisation de concours séparément, si la situation de la guerre ne s'y opposait pas. En août, comme les prévisions relativement à l'ouverture de l'exposition n'avaient pas changé, le conseil décida de mettre à exécution le programme de concours nationaux pendant la semaine finissant le 3 novembre. Les concours commenceront le lundi matin 4 novembre, à Toronto; le reste du programme sera exécuté en partie à Toronto et dans le voisinage, et en partie à Ottawa.

Les règlements des concours de 1940 sont les mêmes que ceux des concours de 1939, sauf cette exception que les équipes choisies dans les éliminations provinciales de 1939 peuvent, si elles le désirent, s'inscrire pour 1940, mais une province ne peut inscrire plus de quatre équipes et pas plus d'une équipe dans un concours. Les membres des équipes de 1939 inscrites sous cet arrangement sont éligibles pour le concours de 1940 en ce qui concerne l'âge, s'ils étaient éligibles pour les concours nationaux de 1939.

Les concours portent sur les vaches laitières, les boeufs de boucherie, les porcs, les volailles, les grains de semence, et les semences de pommes de terre; il y a dans chaque projet un concours d'appréciation des animaux et un examen oral. Il n'y aura pas cette année d'étalage de grain de semence, de maïs et de pommes de terre. C'est grâce aux contributions faites par les organisations commerciales et les sociétés qui, avec les ministères fédéral et provinciaux d'agriculture, sont membres des conseils canadiens des cercles de la jeunese agricole, que l'on peut tenir tous les ans ces concours nationaux de cercles.

## La fertilisation en automne fait de bons pâturages

Il n'y a pas au Canada de récolte plus importante que l'herbe du pâturage, et si les pâturages n'ont pas donné toute la nourriture succulente que l'on était en droit d'en attendre l'été dernier, le moment est venu d'y remédier. Si le pâturage n'a pas donné les résultats attendus, dit Paul Gervais, de la station expérimentale fédérale de Lennoxville, P. Q., quelle en est la raison? Est-ce une question d'égouttement, d'acidité ou de fertilité? Dans ce dernier cas, les engrais chimiques employés avec discrétion aideront à corriger la situation.

Il est important que le sol fournisse à la plante la bonne quantité des trois principaux éléments de fertilité,—phosphore, potasse et azote. La nature du sol et les plantes qui poussent sur ce sol indiquent le genre d'engrais que l'on doit appliquer. S'il y a du trèfle blanc sauvage et que le sol soit lourd (glaise), on recommande une application de 300 à 500 livres de superphosphate. Sur terre légère, l'emploi de 300 à 500 livres d'un engrais 0-16-6 donne de bons résultats. Lorsqu'il n'y a pas de trèfle blanc sauvage, on emploie un engrais complet, 2-12-6, en même quantité.

Les expériences qui ont été faites ont démontré qu'il vaut mieux épandre l'engrais au commencement de septembre plutôt qu'au printemps. Il y a toutefois deux exceptions à cette règle. La première est lorsque le sol est en pente trop raide et la deuxième est lorsque l'engrais contient de l'azote. Dans ce dernier cas, on peut appliquer le phosphore et la potasse l'automne et l'azote le printemps suivant. Lorsqu'un pâturage est fertilisé pour la première fois, il est bon d'employer la quantité maximum. On répète cette application d'engrais tous les trois, quatre ou cinq ans, suivant la fertilité du sol et les besoins des plantes. Ces recommandations sont générales et peuvent être modifiées d'après les circonstances. Les pâturages se détériorent non seulement lorsqu'ils sont mal soignés, mais aussi parce qu'ils s'appauvrissent en éléments de fertilité.





### La production porcine crée un nouveau record au Canada

Il a été fait en juin un recensement du nombre de porcs sur les fermes canadiennes, de la production de porcs au printemps de 1940 et du nombre de truies qui doivent mettre bas en l'automne de 1940, et ce recensement révèle que la production porcine du Canada en 1940 sera la plus grande que l'on ait jamais enregistrée. La production de porcs au printemps de 1940 dépassait de 39 pour cent celle de 1939, et les cultivateurs signalent également une augmentation de 27 pour cent dans le nombre de truies qui doivent mettre bas en l'automne de 1940. L'augmentation dans la production porcine au printemps a résulté en un accroissement de 37 pour cent dans le nombre de porcs sur les fermes canadiennes au 1er juin 1940. A cette date, le nombre total de porcs sur les fermes est estimé à 5,882,000; c'est le chiffre le plus élevé qui ait jamais été noté.

Cet accroissement de la population porcine a commencé au printemps de 1940. L'élevage du porc a été stimulé par deux années de prix relativement favorables pour ces animaux et une abondance d'aliments bon marché. Il est probable que les arrivages sur les marchés dépasseront tous les chiffres précédents pendant le reste de 1940 et les premiers mois de 1941. On s'attend à une augmentation de plus de 40 pour cent.

### L'élevage des animaux

L'élevage des animaux a peut-être reçu moins d'attention de la part de la science que la plupart des autres phases de l'agriculture, dit le Dr J. M. Swaine, directeur du service scientifique au Ministère fédéral de l'Agriculture. Les races d'animaux domestiques que l'on trouve au Canada aujourd'hui sont en somme celles qui sont sorties de la révolution agricole qui s'est opérée en Grande-Bretagne il y a plusieurs générations. Elles ont été améliorées et modifiées par l'emploi d'animaux de souche de qualité supérieure, mais l'élevage a été réglé principalement par l'habileté des éleveurs. On entreprend actuellement un programme d'élevage soigneusement élaboré.

### Brebis portières

Il sera probablement difficile, cet automne, de trouver des brebis d'un an ou d'un âge plus avancé, dit la "Revue du commerce des bestiaux du Service des marchés," du Ministère fédéral de l'Agriculture. Heureusement il s'est produit dans l'Est du Canada des milliers d'agnelles de bonne souche dont beaucoup pèsent à peu près 90 livres actuellement. Les cultivateurs ayant de bons pacages d'automne et une provision abondante de foin de trèfle et de luzerne pourront aisément développer les agnelles de ce poids suffisamment pour pouvoir les faire lutter vers la fin de l'automne. Si ces agnelles sont bien nourries cet hiver, elles auront un développement normal et devraient produire en moyenne un agneau par tête, ainsi qu'une toison de laine.

### Trente millions de blé français aux Allemands

LONDRES — On apprend, de source officielle que la France a reçu l'ordre de donner 8,000,000 de quintaux (environ 30 millions de boisseaux) de blé aux Allemands, et cela en plus des 20 millions de marks allemands (environ $8,000,000) qu'elle doit verser chaque jour pour l'entretien de l'armée d'occupation allemande.

On tient, de cette même source d'information, qu'une certaine partie du blé exigé aurait déjà été livrée aux Nazis.

## Lettre à Prosper, cultivateur

Mon cher Prosper,

Ainsi, tu as montré ma lettre de la semaine dernière aux amis à la veillée chez Cléophas, le marchand général. Ma foi, tu as bien fait et j'aurais bien voulu être là, puisque tu dis que la discussion a marché bon train. Quelqu'un qui a dû trouver de son goût ma comparaison de l'Empire avec notre coopérative, c'est sans doute le père Gratton, qui a été un des pionniers de la Coopérative chez nous. Tu te souviens qu'il nous disait souvent: "Quand chacun tire de son bord et de son côté, ça n'avance pas. Il faut de l'union".

Tu sais que je suis instituteur depuis pas mal d'années et il y en a des enfants qui me sont passés par les mains. Tu ne saurais croire comme ce petit monde ressemble au grand. Il y en a parmi qui sont toujours à rechigner, à tirer de l'arrière, à faire la mauvaise tête. Si on ne prenait pas le dessus dès le début, c'est eux qui mèneraient la classe. Par contre, il y en a qui sont de bons élèves, toujours prêts à aider; d'eux-mêmes ils se mettent du côté du maître; avec eux la classe marche droit et tout le monde fait des progrès.

L'autre jour, à la rentrée, je leur avais donné comme lecture une fable: L'Estomac et les Membres. C'est une très vieille histoire; les bras disent à l'estomac: on a fini de travailler pour toi, on peine à la journée longue et c'est toujours toi qui as les bons morceaux; les jambes lui dirent la même chose et refusèrent de marcher. L'estomac ne recevant plus de nourriture, tout le corps tomba malade, les bras n'eurent plus de force et les jambes faiblirent tellement qu'elles ne purent supporter le corps. Tandis que les voix des enfants récitaient cette fable, je pensais qu'elle s'appliquait fort bien à nos relations avec la Grande-Bretagne.

Les ennemis nous disent que nous sommes bien sots de travailler pour les Anglais et que c'est eux qui en ont tout le profit. C'est aussi stupide que si un boucher se plaignait que ses clients mangent les bons morceaux qu'il leur vend. Nous avons des relations commerciales très étroites avec tous les peuples britanniques; nous leur vendons nos produits et achetons les leurs. C'est tout à fait librement que nous faisons ce commerce. Penses-tu que ce serait comme ça si les Allemands dominaient le monde? Je vais te donner un exemple qui s'est passé il y a quelques années. L'Allemagne exerçait une forte influence sur deux pays agricoles: la Hongrie et la Bulgarie. Un jour à Berlin, les hommes qui régissent l'économie du pays décidèrent qu'il leur fallait de l'huile de colza; les paysans bulgares reçurent ordre de semer du colza et ils durent abandonner les cultures auxquelles ils étaient habitués. En échange, les Allemands leur envoyèrent des phonographes, des machines à écrire, des appareils photographiques, bref, toute leur camelote dont les Bulgares ne surent bientôt plus que faire. Ce fut pire lorsque les mêmes hommes de Berlin jugèrent qu'ils avaient assez de colza et qu'il leur fallait désormais de la betterave. Comment aimerais-tu te faire commander sur ce que tu dois faire?

Les Allemands sont des égoïstes, ils ne pensent qu'à eux. Prends le cas du Danemark. Voilà un pays dont le climat n'est pas très favorable, mais où les habitants, à force de travail, de persévérance et grâce surtout à leur esprit de coopération, avaient réussi à faire de l'agriculture et surtout de l'élevage une industrie très florissante: ils faisaient surtout le commerce du porc et des produits laitiers. Les Allemands sont entrés là-dedans comme des loups affamés dans une bergerie, ils ont réquisitionné toutes les bêtes et raflé des troupeaux que les paysans avaient mis des années à constituer. Ah! ils prétendent les avoir payés, mais c'est avec une monnaie qui n'est bonne qu'à acheter des phonographes ou des bricoles dont les éleveurs du Danemark n'ont pas besoin. Penses-tu que ça peut marcher longtemps comme ça? Sans compter que les paysans sont surveillés, ils sont obligés de déclarer combien ils possèdent de bêtes, ce qu'elles produisent et s'ils sont pris à faire une fausse déclaration, c'est la prison, l'amende, la confiscation.

Toute l'affaire, vois-tu, c'est que les Allemands ne respectent pas la liberté individuelle. La Liberté, c'est quelque chose qu'on semble n'apprécier que lorsqu'on l'a perdue et alors il est trop tard. Je t'en reparlerai la semaine prochaine parce que c'est l'heure de la classe et il faut que j'aille retrouver mes petits. Cela me donne une idée; je vais leur demander ce qu'ils pensent, eux, de la liberté.

Bien à toi,

DAMASE.

## Un savant impérial en visite au Canada

Le docteur Edward McCallan, professeur d'entomologie au Collège impérial de l'agriculture tropicale, Trinidad, Antilles Anglaises, au cours d'un voyage professionnel au Canada, aux Etats-Unis et au Mexique, est venu voir plusieurs des laboratoires entomologiques canadiens en août et a fait la tournée des bureaux-chefs des Divisions d'entomologie, de botanique, et de la protection des végétaux du Ministère fédéral de l'Agriculture. Le docteur McCallan est depuis quelque temps chargé de la station d'inspection des végétaux à Trinidad, par laquelle passent tous les produits végétaux soumis à l'inspection dans les Antilles anglaises, et sa visite au Canada avait principalement pour but de faire connaissance avec les fonctionnaires du service du gouvernement et des institutions se rattachant spécialement aux sujets de l'entomologie.

En ce qui concerne les travaux exécutés par la Division fédérale de l'entomologie, il s'est spécialement intéressé au laboratoire de Belleville sur les parasites, et aux pratiques suivies par les agents canadiens dans l'Ouest du Canada pour prédire les invasions de sauterelles et de vers gris de l'ouest. Comme la majorité des étudiants qui font des études de continuation au Collège impérial de l'agriculture tropicale sont assignés aux colonies africaines, où le problème des locustes offre une grande importance, les procédés canadiens d'enquêtes et la préparation des cartes sur la distribution des sauterelles offraient un intérêt spécial.

Tandis qu'il était à Belleville, le docteur a discuté avec le directeur de la station, M. A. B. Baird, la possibilité de fournir une provision de parasites Eulophid sur les stocks maintenus à Trinidad, pour combattre le thrips des serres. Ce parasite a été introduit de la Côte d'or à Trinidad pour combattre le thrips du cacao, mais il attaque également un certain nombre d'autres espèces et notamment le thrips des serres. Le docteur McCallan, qui s'intéresse spécialement aux insectes nuisibles au cacao, et surtout au thrips du cacao, a été très heureux d'apprendre qu'il pourrait aider à résoudre le problème du thrips des serres au Canada.

### L'agriculture pendant la guerre

Il est à noter que si l'agriculture est une arme essentielle pendant la guerre, la demande de produits agricoles ne se manifeste que lorsque les stocks accumulés disparaissent et que les régions de production sont réduites. On peut donc considérer que l'agriculture est une force de réserve dont le pouvoir ne se fait pas sentir dans les premières phases et dont les besoins et la nature ne peuvent être déterminées exactement au fur et à mesure des développements qui se produisent. (Dr G. S. H. Barton, sous-ministre, Ministère fédéral de l'Agriculture).

### Nouveaux mets aux légumes

L'appétit se réveille pendant les journées fraîches de l'automne. La ménagère qui essaie de nouveaux légumes ou de nouvelles façons de cuire ceux qu'elle emploie régulièrement, trouvera qu'elle peut faire beaucoup de nouveaux mets appétissants.

La courge ordinaire et la courge à moëlle sont de vieux légumes favoris que l'on peut préparer de nouvelle façon. Les concombres sont toujours si bons en salade que beaucoup de gens oublient qu'ils sont délicieux lorsqu'ils sont servis chauds. Et l'aubergine, ce beau légume à peau lisse et violette, encore inconnu de beaucoup de gens, peut être préparée de bien des façons appétissantes.

Voici quelques-uns de ces mets appétissants qui ont été soumis à l'essai et approuvés par la section des consommateurs du Service des marchés au Ministère fédéral de l'Agriculture:

**Courge à moëlle farcie**

Coupez une courge de moyenne grosseur en deux, dans le sens de la longueur. Pelez, enlevez les graines. Faites cuire les moitiés dans de l'eau bouillante pendant dix minutes et égouttez. Remplissez de la farce suivante:

- 1 tasse de jambon finement haché ou de restes de viande
- 2 tasses de sauce à la crème moyenne
- 2 cuil. à soupe de piment vert haché
- Sel et poivre

Mettez la courge sur une abaisse bien beurrée, allant au four. Recouvrez la garniture de miettes beurrées et faites cuire pendant 20 minutes dans un four à feu modéré (350° F.). On obtient ainsi un mets délicieux pour le souper. Suffisamment pour 6 ou 8.

**Concombres cuits et farcis**

- 3 concombres moyens
- 1 cuil. à soupe de beurre ou de gras de bacon
- 1 cuil. à thé de persil haché
- 1 cuil. à thé d'oignon haché
- ½ tasse de tomates crues hachées
- ½ tasse de fromage râpé
- 1 tasse de miettes de pain
- Sel et poivre

Epluchez les concombres et coupez en deux dans le sens de la longueur. Creusez-les de façon à ne laisser que les coques. Faites bouillir les coques pendant dix minutes. Faites cuire l'oignon et le persil dans la graisse. Ajoutez la pulpe de concombre, les tomates, le fromage, les miettes de pain et assaisonnez au goût. Faites cuire pendant cinq minutes. Remplissez les concombres de ce mélange chaud, mettez dans une tourtière, ajoutez un peu d'eau pour les empêcher de coller et faites cuire quinze minutes dans un four à feu modéré. Suffisamment pour 6.

**Courge glacée**

Coupez en travers, enlevez la fibre et les graines et grattez parfaitement la cavité. Coupez en morceaux pour servir. Mettez le côté de la peau tournée vers le bas dans une tourtière et ajoutez une petite quantité d'eau chaude. Faites cuire dans un four à feu modéré (375° F.) pendant environ 40 minutes, ou jusqu'à attendrissement. Saupoudrez de sel, de poivre et de sucre brun. Parsemez de beurre et glacez sous la flamme d'un gril. On peut se servir de miel au lieu de sucre brun.





### La prévention des feux de forêt est une forme de l'effort de guerre

On peut aider à la victoire en prévenant les feux de forêt, déclare le Service forestier du Ministère des Mines et des Ressources, en annonçant qu'environ 86 pour cent des feux de forêt allumés au Canada le sont par des personnes insouciantes. Au cours d'une année normale, le feu ravage plus de deux millions d'acres de terrain boisé et détruit la matière première d'une industrie fondamentale, dont l'importance a grandi encore durant la guerre actuelle.

Nos exportations de bois à pâte, de papier et d'autres produits du bois nous assurent une bonne proportion des valeurs étrangères nécessaires à l'achat de matériel de guerre essentiel. Comme le Royaume-Uni ne peut plus obtenir de bois du nord de l'Europe, ce sont les forêts du Canada qui doivent suppléer à cette déficience et fournir toutes les variétés de bois qu'exige la défense de l'Empire. L'effort de guerre du Canada même requiert d'ailleurs de grandes quantités de bois marchand, qu'on doit couper en hâte. Il est donc d'une très grande importance que les forêts canadiennes soient en mesure de suffire à ces demandes, et c'est par conséquent une occasion pratique de manifester son patriotisme que de prévenir le ravage de nos ressources forestières par l'incendie.

### 500 lettres à la minute

Les appareils spéciaux désignés sous le vocable de télétypes et destinés à transmettre les quotations boursicotières, appareils utilisés par le service de Télégraphes du Canadien National, peuvent imprimer jusqu'à 500 caractères à la minute. Dans ce même court laps de temps, ils impriment un ruban de 5 pieds de longueur.

Cours de grain fourni par

**JamesRichardson & Sons Ltd.**

1019, EDIFICE GRAIN EXCHANGE, Winnipeg — TEL. 93 152

Prix déchargé à Fort William ou Port Arthur

PRIX COMPTANTS A WINNIPEG

| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|---|---|---|---|---|---|---|
| Septembre | 23 | 24 | 25 | 26 | 27 | 28 |
| **BLE** | | | | | | |
| Nord No 1 | 69¾ | 69¾ | 69¾ | 69⅞ | 70⅛ | 71⅝ |
| Nord No 2 | 67⅝ | 67½ | 67¾ | 67¾ | 68⅛ | 69⅝ |
| Nord No 3 | 65 | 65¼ | 65¼ | 65½ | 66 | 67¼ |
| No 4 | 61½ | 61½ | 61½ | 62 | 62⅝ | 64 |
| No 5 | 58½ | 58½ | 58½ | 58½ | 59¼ | 60½ |
| No 6 | 55 | 55 | 55 | 55 | 55¼ | 56½ |
| Fourrage | 51 | 51 | 51 | 51 | 51¼ | 52½ |
| Sur voie net | 69 | 69 | 69 | 69 | 69¼ | 70¼ |
| No 1 Durum | 61½ | 61½ | 61½ | 61½ | 62¾ | 64 |
| No 2 Durum | 61 | 61 | 61 | 61 | 62¾ | 63½ |
| No 3 Durum | 69 | 69 | 60 | 69 | 61¼ | 61½ |
| Inf. Nord 1 | 68¼ | 68¼ | 68¼ | 68⅝ | 68⅝ | 69⅞ |
| Inf. Nord 2 | 64⅞ | 65 | 65¼ | 65¼ | 65⅝ | 66⅝ |
| Inf. Nord 3 | 62½ | 62¾ | 62¾ | 63 | 63½ | 64⅝ |
| Charbonneux 1 | 64⅝ | 64⅝ | 62⅝ | 64⅞ | 65¼ | 66½ |
| Charbonneux 2 | 62⅝ | 62½ | 60¼ | 62¾ | 63⅛ | 64⅝ |
| Charbonneux 3 | 60 | 60¼ | 56½ | 60½ | 61 | 62¼ |
| Rej. Nord 1 | 61 | 61 | 61 | 61 | 61¼ | 62½ |
| Rej. Nord 2 | 58¾ | 58¾ | 58¼ | 58¾ | 59 | 60¼ |
| Rej. Nord 3 | 57½ | 57⅝ | 57¾ | 58 | 58½ | 59⅝ |
| Printemps 1 | 59 | 60 | 60 | 60 | 61¼ | 62½ |
| Printemps 2 | 56 | 57 | 57 | 57 | 58¼ | 59½ |
| Printemps 3 | 53 | 54 | 54 | 54 | 55¼ | 56½ |
| **AVOINE** | | | | | | |
| C.W. No 2 | 31 | 30¾ | 31⅝ | 31⅝ | 31⅝ | 32¼ |
| C.W. No 3 | 29½ | 29¼ | 29⅝ | 29⅝ | 29⅝ | 30⅛ |
| Fourrage No 1 | 28¾ | 28½ | 28⅞ | 29⅛ | 29⅛ | 30 |
| Fourrage No 2 | 26½ | 26¼ | 26⅝ | 26⅝ | 26⅝ | 27⅛ |
| Fourrage No 3 | 24½ | 24¼ | 24⅞ | 24⅝ | 24⅝ | 25⅛ |
| Sur voie net | 29⅞ | 29⅝ | 30 | 30 | 30 | 30½ |
| **ORGE** | | | | | | |
| C.W. 6 rangs | 35½ | 35⅝ | 36¼ | 37⅛ | 38⅝ | 39⅝ |
| Fourrage No 1 | 35 | 35⅛ | 35¾ | 36⅝ | 37⅞ | 39¼ |
| Fourrage No 2 | 34½ | 34⅝ | 35¼ | 36⅛ | 37⅝ | 38⅝ |
| Fourrage No 3 | 33⅝ | 33⅞ | 34½ | 35⅝ | 36⅝ | 38 |
| Sur voie net | 34⅝ | 34⅞ | 35½ | 36⅝ | 37⅝ | 38⅝ |
| **LIN** | | | | | | |
| C.W. No 1 | 119¼ | 121 | 121¾ | 121 | 116½ | 117⅝ |
| C.W. No 2 | 115¼ | 117 | 117¾ | 117 | 112½ | 113⅝ |
| C.W. No 3 | 105¼ | 107 | 107¾ | 107 | 102½ | 103⅝ |
| C.W. No 4 | 94¼ | 96 | 96¾ | 96 | 91½ | 92⅝ |
| Sur voie net | 118¼ | 120 | 120¾ | 120 | 116½ | 117⅝ |
| **SEIGLE** | | | | | | |
| C.W. No 2 | 43⅝ | 43⅛ | 43⅝ | 43⅝ | 43⅝ | 45⅛ |
| C.W. No 3 | 38⅝ | 38⅛ | 38⅝ | 38⅝ | 38⅝ | 40⅝ |
| C.W. 2 rej. | 35⅝ | 35⅝ | 35⅝ | 35¾ | 35⅝ | 43⅛ |
| C.W. No 4 | 36⅝ | 36⅝ | 36⅝ | 37¼ | 37¼ | 38⅝ |
| Ergot rej. X | 32⅝ | 32⅝ | 32⅝ | 32¾ | 32¾ | 35¼ |
| Sur voie net | 42⅝ | 42⅝ | 42⅝ | 42¾ | 42¾ | 44¼ |

### OPTIONS — WINNIPEG

| | Lundi | Mardi | Mercredi | Jeudi | Vendredi | Samedi |
|---|---|---|---|---|---|---|
| **BLE** | | | | | | |
| Octobre | 70a | 70a | 70a | 70 | 70¼ | 71⅛ |
| Déc. | 71⅝a | 71⅝a | 71⅝a | 71⅝a | 72 | 73¼ |
| Mai | 75⅞a | 75⅞a | 75⅞a | 75⅞ | 76⅛ | 77⅛ |
| **AVOINE** | | | | | | |
| Octobre | 30½ | 30¼ | 30⅝ | 30⅝ | 30⅝ | 31⅛ |
| Déc. | 28⅞ | 28½ | 28⅝ | 28¾ | 28⅝ | 29⅝ |
| Mai | 29⅝ | 29½ | 29⅝ | 29½ | 29½ | 30 |
| **ORGE** | | | | | | |
| Octobre | 35¾ | 35⅞ | 36½ | 37⅝ | 38⅝ | 39⅝ |
| Déc. | 36⅛ | 36⅛ | 36⅝ | 37⅛ | 38⅛ | 39½ |
| Mai | 37⅝ | 37⅞ | 38¼ | 38⅝ | 39⅝ | 40⅝ |
| **LIN** | | | | | | |
| Octobre | 119¼ | 121 | 121¾ | 1212 | 116½ | 17⅝ |
| Déc. | 116¼ | 117½ | 118¼ | 116⅞ | 117 | 117⅝ |
| Mai | 611¼ | 116½ | 117½ | 116a⅝ | 117 | 118 |
| **SEIGLE** | | | | | | |
| Octobre | 43⅝ | 43⅝ | 43⅝ | 43¾ | 43¾ | 45¼ |
| Déc. | 44⅝ | 44⅝ | 45¼ | 45¼ | 45⅝ | 47 |
| Mai | 46¼ | 46 | 46⅝ | 46⅞ | 47⅝ | 49⅝a50 |

## La Ferme des Pins

(Harry Bernard)

Editeur: l'Association Catholique des Voyageurs de Commerce, section des Trois-Rivières — Illustrateur: Ernest Sénécal, Montréal.



Quelque temps plus tard, Robertson se leva. Bien que faible encore, il fut très fier d'aller à travers les pièces, s'aidant des meubles pour ne pas perdre l'équilibre. Il se dirigeait lentement vers la cuisine pour voir la petite Germaine, la dernière née de Thérèse.



Quand vint le printemps, le fermier était à peu près lui-même, mais n'avait pas la permission de travailler. Il pouvait fumer, pourvu qu'il fût raisonnable, et muser à travers les champs. Partout, c'était le renouveau — le réveil de la nature dont était témoin le promeneur.



Heureux tout de même, Robertson contemplait ces choses connues depuis trente ans et qu'il allait peut-être quitter pour placer Robert dans un milieu anglais. Sous le soleil chaud et le vent tiède, il songeait à Kingston. En contemplant la Ferme des Pins, il eut voulu comme ces arbres robustes, ne pas se séparer de ce sol qu'il foulait.

# Pour Vous, Mesdames

**Directrice: Mère-Grand**

## La chute des feuilles

*Salut! bois couronnés d'un geste de verdure!*
*Feuillages jaunissants sur les gazons épars!*
*Salut, derniers beaux jours! le deuil de la nature*
*Convient à ma douleur et plaît à mes regards.*

*Je suis d'un pas rêveur le sentier solitaire,*
*J'aime à revoir encor, pour la dernière fois,*
*Ce soleil pâlissant dont la faible lumière*
*Perce à peine, à mes pieds, l'obscurité des bois.*

*Oui, dans ces jours d'automne où la nature expire,*
*A ses regards voilés je trouve plus d'attraits,*
*C'est l'adieu d'un ami, c'est le dernier sourire*
*Des lèvres que la mort va fermer pour jamais.*

*Ainsi prêt à quitter l'horizon de la vie,*
*Pleurant de mes longs jours l'espoir évanoui,*
*Je me retourne encore, et d'un regard d'envie*
*Je contemple ces biens dont je n'aurai pas joui.*

*Terre, soleil, vallons, belle et douce nature,*
*Je vous dois une larme aux bords de mon tombeau;*
*L'air est si parfumé! la lumière est si pure!*
*Aux regards d'un mourant, le soleil est si beau!*

*Je voudrais maintenant vider jusqu'à la lie*
*Ce calice mêlé de nectar et de fiel!*
*Au fond de cette coupe où je buvais la vie,*
*Peut-être restait-il une goutte de miel!*

*Peut-être l'avenir me gardait-il encore*
*Un retour de bonheur dont l'espoir est perdu!*
*Peut-être dans la foule, une âme que j'ignore*
*Aurait compris mon âme et m'aurait répondu!...*

*LAMARTINE.*

## Ce que c'est qu'une maison

M. Henry Bordeaux, membre de l'Académie française, raconte, qu'un soir d'été il redescendait, après une longue ascension en montagne, sur une vallée de la Savoie. Il était fatigué et il avait faim; ayant aperçu un toit, il s'approcha et frappa à la porte. Un homme vint ouvrir. Il portait sur lui, dit M. Henry Bordeaux, cette détresse spéciale à ceux dont la négligence ne provient pas de la misère, mais de l'abandon de soi, de l'installation dans une défaite consentie et presque voulue. Les habits n'étaient pas usés, mais ils ne tenaient plus, et ils n'avaient jamais dû être brossés ni raccommodés. La barbe était hirsute, malpropre. L'homme avait son repas sur une table boiteuse: un repas froid, plus que frugal, du pain, de l'eau, un fromage de chèvre. M. Henry Bordeaux comptait sur une bonne soupe chaude et il n'y avait pas de feu. L'homme offrit ce qu'il avait en s'excusant:

—Ici, il n'y a rien. Ce n'est pas une maison.

—Qu'est-ce qui vous manque? reprit M. Henry Bordeaux.

—Ce qui manque? Du feu, pardi!

—Ce n'est pourtant pas difficile d'en allumer.

—Je rentre trop tard.

—Vous n'avez donc pas de femme?

—J'en avais une, je n'en ai plus.

—Elle est morte?

—Non!

A ce non! farouche qui fermait la conversation, l'homme ajouta:

—Tenez, allez plus bas, il y a là de vraies maisons.

Et M. Henry Bordeaux termine ainsi son récit: "Je partis, et plus bas, en effet, je découvris un toit de chaume, un vrai toit, comme aurait dit l'homme, un toit d'où montait un filet de fumée bleue. J'entrai et je trouvai tout un monde, le mari, la femme, les enfants autour d'un brasier clair, dont les flammes léchaient une marmite noire. J'avais trouvé une maison, une vraie maison".

Oui, un toit avec un panache de fumée, et sous ce toit, un père, une mère, des enfants réunis autour du foyer, voilà les éléments constitutifs essentiels de ce que j'appelle de ce nom si riche en notre langue française: une maison, une vraie maison.

Oui, une maison, ce n'est pas seulement une bâtisse avec des murs, un toit, des chambres. Ce n'est pas seulement le cadre étroit de la vie domestique où s'enferment et se cachent à l'abri de tout regard profane tous les actes ordinaires de la vie. C'est plus que cela, c'est un être vivant, un être avec une âme qui enveloppe et qui protège ceux-là qui sont du même sang et du même nom, la même famille, qui en conserve et en sauvegarde la vie, la foi, le travail, la joie, l'amour, tout cela mis en commun, avec les mêmes souvenirs et les mêmes espérances.

Oui, la maison, c'est là que s'abrite la vie, la vie qui naît, qui éclôt, qui grandit. L'homme et la femme se marient, s'unissent par des liens indissolubles, qui consacrent leur amour devant Dieu et devant les hommes pour fonder un foyer, une maison, pour donner la vie.

La vie! L'homme isolé l'a en lui, c'est vrai, mais il ne peut la transmettre. La famille, constituée par cette union sainte du mariage, lui est nécessaire pour que sa puissance créatrice se manifeste, ait son corps et son efficacité.

Et cette vie s'enferme dans le cadre étroit de la maison, elle se développe sous sa protection.

Mais cette vie-là, ce n'est qu'une petite vie, ce n'est que la vie du corps. Il y a la grande vie, la vie de l'âme, la vie surnaturelle de la foi. C'est la maison encore qui l'abrite. Là, dans l'intimité familiale, les parents la développent en l'enfant qui vient de la recevoir à son baptême; ils la développent avec la vertu dans la lumière, dans la générosité. Ils prient pour lui, et les anges viennent à leurs prières, car les maisons reçoivent des visites célestes qui ne font pas plus de bruit que les songes; les anges viennent, et ce ne sont pas des plumes blanches ou vermeilles qu'ils laissent en s'envolant, ce sont des pensées meilleures dans le coeur de ceux qui ont ainsi prié.

Et la maison, c'est elle aussi qui abrite le travail. Souvent elle se confond avec l'atelier, avec le bureau, avec le magasin, avec la ferme. C'est là que chacun travaille et peine tout le long du jour, sans se lasser jamais, certain que d'autres venus après lui recueilleront tout cela, que, morts et ensevelis, disparus et oubliés même, il y aura des âmes pour se souvenir de nos labeurs et nous bénir de nos efforts.

La maison, c'est elle enfin qui abrite la joie et l'amour... Oh! vous le savez, hors de ce petit et étroit enclos qu'est la maison, le foyer de famille, il n'est pas de vraie joie ni de véritable affection. Mais là du moins, quand nous avons travaillé tout le jour, nous pouvons nous asseoir et regarder autour de nous nous voyons des visages amis, des yeux d'enfants qui sont une caresse, et où vous vous retrouvez, des mains tendues, un amour simple et fidèle qui monte vers vous du coeur de vos fils et de vos filles, en se renouvelant toujours.

Oh! aimez-la la maison où vous êtes nés, où vous avez vécu; aimez ces murs qui semblent vous reconnaître; aimez ces meubles qui ont avec vous des intimités, et songez que tout cela, si pauvre et si faible que ce soit, que tout cela vous a défendus, que sans ces murs, sans ces plafonds, sans ces vitres, vous ne seriez plus; que, sans ces âmes unies à vos âmes, vous ne seriez pas ce que vous êtes; que ce sont eux et que ce sont elles qui vous ont gardés, abrités, sauvés!

—(Ami du clergé).



### Pour se faire aimer

Pour se faire aimer, il faut se rendre aimable. C'est une prétention injuste et ridicule que d'exiger de l'amitié, et ceux qui ne se font pas aimer ne doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes. Si on ne rend pas toujours justice au mérite, tout le monde est sensible aux qualités aimables, et ceux qui les possèdent ne manquent jamais d'amis.

Quelles sont donc les qualités qui nous rendent aimables? Rien n'est plus facile que de les découvrir. Ce n'est point d'avoir de l'esprit, de la science, un beau visage, un corps bien droit et bien formé, des richesses; ce n'est pas précisément cela, car on peut avoir de l'aversion pour celui qui possède toutes ces qualités estimables, si celui qui a de grands biens est avare, si celui qui a de l'esprit est orgueilleux. Celui-là seul peut se faire aimer qui est bon et paraît tel.

MALEBRANCHE.

### Pensée d'automne

Aux beautés paisibles de mon village, s'ajoutent les splendeurs du crépuscule. Les nuages flottant à l'horizon sont pleins de feux du soleil qui décline.

Sous la froide brise de ce soir magnifique, mon être ressent des délices et des grandeurs inexprimables. En fidèle amante, la nature me verse à flots une ardeur excessive que j'unis à celle que tu n'ignores point.

Mes yeux contemplent un bonheur à venir, auquel se mêle langoureusement la tristesse des jours d'automne. J'entrevois encore des heures d'amour pendant que nous subissons tour à tour la plus douce servitude.

Abîmé dans une telle félicité, je puise la force de vivre, et jamais autant je ne tiens à la vie!

### Conseils pratiques

**Nettoyage des taches de vin et de fruits**

Il suffit, dans beaucoup de cas, pour faire disparaître ces sortes de taches, de tenir l'endroit taché au-dessus de la vapeur de soufre répandue par une ou deux allumettes allumées. Si ce moyen est insuffisant, il faut avoir recours au sel d'oseille, ou à l'acide citrique, ou à l'acide tartrique dans de l'eau; mais il est très dangereux d'employer ces acides pour les couleurs délicates, qu'elles rongeraient irrémédiablement.

**Pour redonner aux soieries blanches leur éclat**

Il arrive qu'après plusieurs lavages, la soie des chemisiers, des combinaisons, des dessous, soit jaunie, ternie par le contact de l'eau. Pour éviter cet inconvénient, ajoutez un demi-verre de lait froid à l'eau dans laquelle vous rincerez la pièce que vous venez de laver.

**Nettoyage de la mousseline**

Pour laver de la mousseline on fait bouillir un litre de son dans cinq litres d'eau. La mousseline se met à l'eau bouillante: elle s'y frotte d'elle-même. Un coulage d'eau froide ensuite enlève le son. Il reste alors à faire sécher et à repasser sans empois, le son en tenant lieu.

**Taches de peinture à l'huile, poix, goudron**

Ces taches s'enlèvent ordinairement par une application d'essence de térébenthine. Si celles de peinture résistent, il faudra avoir recours au sulfure de carbone. Les taches anciennes exigent l'emploi du chloroforme. Les taches de poix et de goudron anciennes peuvent également disparaître par le procédé suivant: étendez dessus une couche de beurre et laissez-la sécher quelques instants; quand la tache sèche sera ramollie, enlevez-la avec de l'essence de térébenthine, puis avec de la benzine s'il en est besoin.

**Conservation des fleurs**

Lorsque les vases sont pleins de fleurs, la chaleur de l'appartement, le manque d'air et de lumière, les flétrissent extrêmement vite. Il suffit alors, pour les conserver fraîches, de mettre deux ou trois morceaux de sucre dans le vase rempli d'eau.

**Pour assainir une maison malsaine**

La chaux vive a la propriété d'absorber l'odeur mauvaise et moisie des bâtiments vieux et malsains. En plaçant donc dans les différentes pièces des vases remplis de chaux vive, la mauvaise odeur disparaîtra.

### La Mode Pratique

3406

### Robe drapée pour l'automne

Voici une robe d'un style tout nouveau. Drapée sur le côté, elle convient bien pour tous les âges et toutes les grandeurs. Choisissez une étoffe de rayonne Jersey, ou de crêpe épais, de couleur vert foncé ou brune. La jupe peut également être toute unie si vous préférez.

Style no 3406 pour grandeurs 12, 14, 16, 36, 38 et 40. La grandeur 16 demande 4 verges ⅜ de tissu de 39 pouces.

**Toute demande doit être adressée comme suit: Département de la Mode, LA LIBERTE, Winnipeg. Prière de mentionner exactement la grandeur du patron désiré et le numéro du modèle désiré. Ne pas demander des mesures autres que celles qui sont spécifiées. Inclure 20 sous par patron (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.**

Ces patrons sont en anglais seulement.

Ils ne sont pas échangeables.

## RECETTES

**Blanquette de poulet**

Plumer, vider, flamber une jeune poulette bien dodue, voire un peu grasse; la découper en morceaux; supprimer les intérieures et tout ce qui peut rejeter un peu de sang. Faire blanchir les beaux morceaux de la poulette; égoutter et maintenir au chaud. Mettre dans une cocotte ou sauteuse un gros morceau de beurre manié de farine; mouiller avec quelques gouttes de l'eau dans laquelle a blanchi la volaille, puis du lait tiède. Lorsque la sauce un peu longue est devenue très peu consistante, saler, poivrer et y mettre les morceaux de poule. Mener jusqu'à l'ébullition, réduire le chauffage, puis couvrir et laisser mijoter. Pendant ce temps, peler de petits champignons blancs entiers, les faire blanchir pendant quelques minutes. Lorsque la volaille est à dix minutes de la fin de sa cuisson, jeter les champignons dans la sauce; laisser à découvert pour permettre à celle-ci de prendre quelque consistance. S'il y a lieu, la lier avec un autre morceau de beurre manié de farine, afin qu'elle se présente sous la forme d'une crème légère.

**Salade suisse**

Un céleri-rave coupé en dés, une livre de pommes reinettes coupées en tranches, une demi-livre de noix épluchées, des betteraves et un oignon. Accompagnez cette salade d'une mayonnaise claire, c'est-à-dire faite d'un jaune d'oeuf, d'un peu d'huile d'olive, d'une cuillerée à café de vinaigre, sel et poivre.

**Salade russe**

Il vous reste des carottes et des pommes de terre du repas précédent. Faites rapidement cuire un chou-fleur, coupez-le en petites branches. Mettez dans un saladier avec les carottes et les pommes de terre. Ajoutez du jambon, du saucisson coupés en julienne, du sel, du poivre, du vinaigre. Décorez avec des oeufs durs et des cornichons.

**Harengs, sauce moutarde**

Grillez des harengs dits "croquelets". Servez-les avec une sauce moutarde obtenue en délayant une grosse cuillerée de bonne moutarde avec un demi-verre d'huile que vous laissez tomber peu à peu comme pour une mayonnaise. Quand le mélange est bien lié, salez très légèrement et ajoutez, selon le goût, un peu de vinaigre.

**Oeufs à la va-vite**

Faites cuire autant d'oeufs durs que vous avez de convives, coupez-les en quatre. Faites chauffer deux cuillerées de crème avec deux noix de beurre. Salez, poivrez, remuez et versez sur les oeufs.

# Le Coin des Jeunes

**Directrice: Mère-Grand**

## A mes petits amis

*Nous voici au début d'octobre. Un grand mois — le plus long pour les écoliers — s'est déjà écoulé. Je ne vous demanderai pas la somme de science que vous avez acquise, car je sais que le mois de septembre est généralement employé à se remettre au travail: mot qui signifie beaucoup! Après les vacances l'esprit est reposé, mais rouillé... Le corps, habitué à faire toutes sortes de courses folles, se voit maintenant rivé sur un banc pour toute une journée!... C'est dur, n'est-ce pas, chers petits? Oui, c'est dur et on vous comprend. On sait que vous devez mettre beaucoup de bonne volonté pour vous réhabituer à ce régime austère. Voilà le gros travail que vous avez fait. Maintenant, c'est l'étude profonde et sérieuse...*

*Avec octobre commence le mois du Saint Rosaire. Je ne doute pas que vous aimez tous la Sainte Vierge. Montrez-le-lui et surtout dites-lui que vous l'aimez... Les mamans aiment tant cela se le faire dire, et comme Marie est votre bonne Maman du ciel, elle aimera que tous ses petits enfants la prient. Pour cela, promettez-lui de réciter pieusement tous les jours votre chapelet. Demandez-lui beaucoup de grâces, priez pour la paix, pour les pauvres petits enfants d'Europe qui sont bien à plaindre. Vous êtes bien chanceux, chers enfants, vous n'avez qu'à vous agenouiller tranquilles pour prier — eux ne savent pas ce qui leur arrivera d'un jour à l'autre... Pensez à cela, remerciez le bon Dieu et votre prière sera bonne. Vous passerez ainsi un excellent mois du Rosaire.*

*Remarquez-vous le changement qui s'opère actuellement dans la nature? Pourquoi? C'est l'automne! Les arbres se dépouillent de leurs feuilles qui tombent toutes jaunies sur le sol. Dans certains endroits, à la campagne surtout, la nature nous offre des spectacles vraiment beaux. Ne passez pas indifférents près d'eux: admirez-les et ayez une pensée de reconnaissance envers l'Auteur de ces merveilles.*

*MERE-GRAND.*

*Je serais bien reconnaissante si chaque école voulait bien me faire parvenir la liste des dates de naissance de ses élèves.*

### L'automne

Déjà l'été est terminé... L'automne, le triste automne est arrivé avec son cortège de brouillards et de pluies. Les arbres, dépouillés de leurs feuilles, deviennent semblables à des squelettes. A travers les branches dégarnies de leurs feuilles, on entend la voix plaintive du vent. Les oiseaux ont cessé leurs chants. Les fleurs, les fruits, le gai soleil, tout a disparu. La nature s'est parée d'un voile de deuil, et nous disons alors un adieu attristé aux beaux jours. La terre ainsi dépouillée attend avec résignation son froid manteau de neige.

A la campagne, c'est le temps des récoltes. Les hommes, les femmes même, ainsi que les enfants, passent de grandes journées au froid et à la pluie, afin de récolter le fruit de leurs semences. Et le soir, c'est avec joie qu'ils se réunissent autour de la table familiale où est préparé un bon repas chaud et reconstituant.

Si l'automne a ses peines, il a aussi ses joies. Car c'est aussi l'heureux temps de la chasse. Plusieurs citadins partent en groupe vers la campagne et parcourent ses grandes forêts remplies de gibiers, dans l'espoir d'en rapporter une bonne provision.

Cette saison monotone nous fait penser aussi à la mort...

Chaque feuille qui tombe me rappelle l'instabilité des choses terrestres. Elle me rappelle mes parents, mes amis, tous ceux qui m'étaient chers et que la mort a couchés dans la tombe.

Une réflexion pour terminer. Moi aussi, petite feuille, je me détacherai un jour de l'arbre de la vie. En tombant, mon corps deviendra comme celui de ces arbres squelettiques... Mais une pensée consolante me fortifie: si j'ai bien fait tous mes devois, je retournerai vers l'auteur de toutes choses et la source de tout bonheur, c'est à dire vers Dieu!

Le chrétien peut donc dire avec le poète:

La mort est un sommeil
et
La tombe est un berceau!

### La réponse du petit Belge

C'était pendant la guerre de 1914, au temps du roi Albert 1er, et la Belgique était occupée par les Allemands.

A Bruxelles, un petit Belge de dix ans poussait devant lui un pauvre âne galeux et fourbu. Un gros garde prussien interpelle le conducteur:

—Ah! petit, tu as là un bel âne. Comment l'appelles-tu? Albert, je parie?...

—Oh! non, Monsieur l'officier, répondit l'enfant; j'aime trop mon roi.

Le Prussien fronça le sourcil et dit:

J'espère, au moins que tu ne l'appelles pas Guillaume?

—Oh! non, Monsieur l'officier, j'aime trop mon âne...

**A l'école**

Le professeur. —Pourquoi écrivez-vous les femmes sans S.?

L'élève. — C'est parce que papa dit toujours que les femmes sont des êtres singuliers.

## Mes petits-enfants m'écrivent

Lorette, Man.
le 3 septembre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Comme je suis heureuse de vous annoncer chère Mère-Grand qu'une nouvelle année scolaire est recommencée et que des élèves sont venus en grand nombre répondre à leur devoir d'état: étudier.

Dans la première classe composée des grades neuf, 9 élèves; au dixième, 8; au onzième, 8; et au douzième, 9 philosophes courageuses et studieuses qui ont toutes en vue un avenir quelconque.

Bien que la classe soit nombreuse il faut avoir une bonne conduite afin de devenir dignes de porter la belle médaille d'or que Mère Générale a eu la bonté d'envoyer pour nous.

J'espère pouvoir vous faire parvenir à chaque mois le nom des élèves qui auront mérité par leur bonne conduite d'être au tableau d'honneur du couvent de Lorette.

Une élève qui prie pour vous,
Marcelle DESORCY.
—Grade XI.

**Marcelle Désorcy, Lorette, m'est arrivée la première, toute heureuse de se remettre au travail de la classe. Elle me dit que Lorette possède une classe de 31 élèves pour les grades supérieurs. C'est beau! Je vous souhaite, Marcelle, d'être souvent au tableau d'honneur et de porter la médaille d'or donnée par votre bonne Mère Générale.**

✦ ✦ ✦

Letellier, Man.,
le 18 septembre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Au début de l'année scolaire je vous écris afin de vous donner des nouvelles de notre classe.

Nous avons une nouvelle institutrice, Soeur M.-Sainte-Yvonne; elle est très occupée car nous sommes une quarantaine d'élèves tous très éveillés...

Nous avons commencé une croisade de bon langage, et nous allons faire notre possible pour respecter sa majesté la langue française.

Nous espérons que vous donnerez quelques concours durant l'année.

Nous travaillons tous bien fort et j'aime à croire que nos efforts seront couronnés de succès.

Une petite amie du "Coin",
Lorraine BRETON.

**Vous aussi, chère Lorraine, vous êtes pleine d'ardeur pour commencer une bonne année scolaire. Bravo! Je félicite votre classe d'avoir inauguré une croisade de bon langage; c'est une idée merveilleuse. Vous me demandez si je donnerai des concours durant l'année: c'est très probable, vu que c'est un excellent stimulant pour les jeunes. Bon succès, Lorraine.**

✦ ✦ ✦

Letellier, Man.,
le 19 septembre 1940.

Bien chère Mère-Grand,

Nous vous envoyons la liste des fêtes de notre classe; Jeannine a eu l'amabilité de les dactylographier.

Je suis bien occupée cette semaine, savez-vous pourquoi?... Parce que je serai "à la torture" vendredi prochain, et je m'exerce en préparant un discours que je devrai donner devant toute la classe!... Je vous assure que ce n'est pas drôle cela et mes genoux tremblent d'avance!... Dans ma prochaine lettre je vous donnerai des nouvelles de "l'orateur en herbe!"

Bonjours affectueux,
Madeleine HOULE.

**Je vous remercie ainsi que votre amie Jeannine, pour la liste des fêtes des élèves de votre classe. Je serais bien reconnaissante si chaque école voulait me faire parvenir la sienne. J'ai pensé à vous vendredi, car c'était votre jour de "torture", comme vous dites; "torture" d'avoir à faire un discours devant toute la classe. Vous avez bien réussi, sans doute? Vous m'en donnerez des nouvelles.**



## Joyeuse Fête

**2 octobre**
Yvonne Lafortune, Vassar.
Annie Huppé, Vassar.
Roger Trudel, La Broquerie.
Georgine Feyereisen, Sainte-Rose.

**3 octobre**
Emile Turenne, Otterburne.

**4 octobre**
M.-Jeanne Benjamin, Saint-Norbert.
Albert Gadal, Sainte-Rose.
Gérard Labossière, Saint-Léon.

**5 octobre**
Jeannine Daigneault, Sainte-Anne.
Marielle Lévêque, Otterburne.
Cécile Potvin, Bruxelles.
Céline Potvin, Bruxelles.
Georges Curtas, Saint-Norbert.

**6 octobre**
Howard Lavallée, Vassar.
Philiza Dupuis, La Broquerie.

**7 octobre**
Marie-Thérèse Roy, Otterburne.

**8 octobre**
Eloise Caron, Saint-Adolphe.
Jeanne Bauche, Grande-Clairière.
Berthe Balcaen, La Broquerie.
Emile Saint-Laurent, Sainte-Anne.

### Recette pour être malheureux

Penser à soi constamment, en énumérant tous les torts de son entourage, sans reconnaître ceux qu'on peut avoir soi-même.

Se dire qu'on est malheureux, et qu'il n'y a rien à faire pour améliorer son sort.

Ne pas se soigner ou ne pas se fortifier, quand on est de santé fragile.

Ne pas vouloir se distraire honnêtement, quand on a besoin de distractions.

Ne pas penser à ceux qui sont plus mal partagés que soi. Ils sont légion.

Ne jamais prêter au prochain de bonnes intentions dans ses paroles.

Ne pas songer à remercier Dieu de tous les bienfaits dont il nous a gratifiés.

Ne pas savoir que la richesse amène très souvent des peines et des divisions dans les familles.

Désirer souvent ce qu'on n'a pas. Dédaigner ce qu'on possède.

Ne pas s'intéresser au sort des plus malheureux que soi, en atténuant leurs souffrances morales ou physiques.

## Un petit brave de douze ans

Un petit garçon de douze ans venait de s'engager comme mousse à bord d'un navire en partance pour le Canada. A peine en mer, quelques matelots lui offrirent un verre d'eau-de-vie.

Excusez-moi, s'il vous plait, répondit l'enfant. Je préférerais ne pas le boire. Ils se mirent à rire, mais ne parvinrent pas à le décider.

Le capitaine, entendant parler de ce refus, dit au petit mousse: "Il faut que tu apprennes à boire de l'eau-de-vie, si tu veux être un vrai matelot. — "Pardon, capitaine, je préfère ne pas le faire". Le capitaine n'avait pas l'habitude d'entendre ses mousses discuter ses ordres. — "Prends cette corde, cria-t-il à un matelot, et qu'il fasse connaissance avec elle, nous verrons si nous le ferons céder". Le matelot prit la corde et battit cruellement l'enfant.

—"Maintenant, dit le capitaine, boiras-tu ou ne boiras-tu pas? — S'il vous plait, je préfère ne pas le faire".

—Alors, monte jusqu'au haut du grand mât, tu y passeras la nuit". Le pauvre garçonnet leva les yeux vers le mât, tout tremblant à la pensée d'y rester la nuit entière, cramponné aux cordages, mais il fallait obéir.

Le lendemain matin, le capitaine, en se promenant sur le pont, se souvint du petit mousse. "Hé! là-haut", cria-t-il. Pas de réponse. Toujours rien.

Un matelot grimpa le long des cordages et trouva l'enfant à moitié gelé; dans la crainte de tomber à la mer, quand le navire plongeait, il avait entouré le mât de ses deux petits bras et le tenait serré si fort que le matelot eut beaucoup de peine à l'en détacher. Il le descendit sur le pont, et là, on le frotta jusqu'à ce qu'il reprit connaissance.

Quand il fut capable de s'asseoir, le capitaine lui versa un verre de cognac: — "A présent, bois cela, mon garçon". — S'il vous plait, capitaine, je préfère ne pas le faire. Laissez-moi vous dire pourquoi et ne vous fâchez pas contre moi. Nous étions heureux dans notre maison, autrefois, mais notre père se mit à boire. Il ne nous donnait plus d'argent pour acheter du pain et un jour on vendit notre maison et tout ce qu'elle contenait; et voyez-vous, cela brisa le coeur de ma pauvre maman. Elle languit quelque temps, puis elle mourut. Peu d'heures avant sa fin, elle m'appela près de son lit et me dit: "Jean, mon Jean, tu sais ce que la boisson a fait de ton père. Je voudrais te savoir à l'abri de la liqueur maudite qui a causé la ruine de ton père". "Oh! monsieur le capitaine, continua le petit mousse, voudriez-vous me voir manquer à la promesse faite à ma mère expirante? Je ne le puis, ni ne le veux".

Ces paroles touchèrent le coeur du capitaine. Des larmes montèrent à ses yeux et, se baissant, il prit l'enfant dans ses bras en s'écriant: — "Non, non, mon petit brave!

"Tiens ta promesse et si quelqu'un essayait encore de te faire boire, viens me le dire! Je te protégerai. Et pour te dédommager de la punition que je t'ai infligée, voici un billet dont tu pourras disposer à ton gré".

Et, ce disant, le capitaine ouvrit sa bourse et remis au jeune héros un billet de banque de dix dollars.

Un gendre revenant du service de sa belle-mère reçut une brique sur la tête en passant près d'un édifice:

—Diable! se dit-il, serait-elle déjà rendue au ciel?

### BON LANGAGE

"Petit à petit l'oiseau fait son nid"

| Ne dites pas: | Mais dites: |
| --- | --- |
| 1. Achale moé pas. | Laisse-moi tranquille. |
| 2. J'cré pas ça. | Je ne crois pas cela. |
| 3. Comment-ce que ça coûte? | Combien cela coûte-t-il? |
| 4. T'as menti, c'est pas vrai. | Vous avez tort, vous faites erreur. |
| 5. J'm'en rappelle. | Je me le rappelle. |
| 6. Une belle hiver fret. | Un bel hiver froid. |
| 7. La glace est vif. | La glace est vive. |
| 8. Tout le monde savent ça. | Tout le monde sait cela. |
| 9. Un rond à patiner. | Une patinoire. |
| 10. Envoye le "puck". | Lance la rondelle. |

*Feuilleton de "La Liberté"*

# Le Mari Idéal

***par DOMINIQUE***



NUMERO 3

IV

Le jour baissait, déjà les coins du petit salon étaient pleins d'ombre. Alice laissa glisser son ouvrage sur ses genoux, croisa les mains et fixa la fenêtre. Une pluie violente tombait drue, ricochait sur les pavés inégaux et frappait les vitres à chaque rafale.

—Quel déluge! soupira Mlle Firmin, assombrie par l'infinie tristesse qui montait de la rue et des choses.

Cette soirée d'automne inspirait des réflexions mélancoliques, elle promettait d'être suivie par trop d'autres semblables.

Elle ajouta presque aussitôt:

—Heureusement, Agnès a son imperméable.

Et, rassurée, elle demeura un moment immobile, pensive.

Elle trouvait toujours un sourire pour accueillir les visiteurs ou les intimes que sa gaieté émerveillait. Pourtant, en tête à tête avec elle-même, elle avait des heures de profond découragement à cause de ses infirmités; elle ne s'y arrêtait jamais; seulement, à peine les avait-elle écartées, qu'elle était reprise du souci de sa nièce:

Que réservait l'avenir à Agnès?

Puis elle se gourmandait, elle essayait de chasser ces pensées déprimantes.

—Pourquoi Agnès n'aurait-elle pas raison? Pourquoi n'épouserait-elle pas quelqu'un des pensionnaires? Elle était assez jolie pour être remarquée.

Chaque fois qu'Alice en arrivait là de sa méditation, le nom du lieutenant Bruno venait naturellement sur ses lèvres; mais l'officier était sorti de Saint-Cyr dans un bon rang, Angoulême était sa première garnison, il avait de l'avenir et surtout il appartenait à une excellente famille, il était riche, il pouvait avoir des prétentions.

Le destin des filles sans dot, même quand elles sont jolies, comme Agnès, est de rester célibataires, et d'entrer dans la troupe des travailleuses qui luttent pour le pain quotidien. Une telle vie est aride et sans grandes consolations, songeait Alice.

Alors, ne pouvant plus supporter son souci ni la vision de l'ouragan qui s'abattait sur la ville, l'infirme dirigea son fauteuil roulant vers la table. Elle mit la fiche de la lampe qui s'éclaira, et, de la même manière, s'approcha de la fenêtre dont elle manoeuvra les grands rideaux, après avoir poussé les volets intérieurs.

Avec un soupir de soulagement, elle retourna prendre sa place; la pièce était devenue plus intime et plus chaude, semblait-il: des roses y répandaient leur parfum discret.

Alice éprouva un apaisement. Elle n'avait pas repris son tricot quand, dans la rue, le bruit d'une course précipitée, mêlée de rires, lui fit dresser l'oreille.

Les pas s'arrêtèrent devant la porte, une clé tourna dans la serrure et le vent repoussa le battant avec force.

Peu après, Agnès entrait dans le petit salon, nu-tête, dans une robe de lainage foncé et bottée de caoutchouc. Elle jeta sa serviette d'écolière sur le canapé et courut à sa tante qu'elle embrassa.

—J'ai laissé mon imperméable dans le vestibule, il fait une mare sur le carrelage, expliqua-t-elle.

—Tu n'es pas mouillée, au moins?

Agnès montra ses bottes.

—Comment veux-tu? C'était follement amusant, nous avons couru sous la pluie, Frison m'accompagnait, elle n'a pas voulu entrer, elle continue sous ces trombes.

—Elle aurait pu attendre ici et laisser passer l'averse, répondit Alice. Eh bien, et ce cours de philosophie?

Agnès s'anima, ses joues se colorèrent, ses yeux parurent plus foncés, et plus brillants.

—Oh! M. Arnoud est épatant, petite tante!

—Perds l'habitude de parler argot, chérie! supplia Mlle Firmin, tu t'exprimes comme Paulette, maintenant, et ce laisser-aller ne te convient pas du tout.

—Oui, tante. Tu sais, il est très sévère, mais nous étions quand même sous le charme. Quelle érudition! Il sait un tas de choses, il agrémente son cours d'anecdotes inédites, et il s'exprime avec une élégance!

—Exprime-toi plus calmement, toi-même, ma petite Agnès. Comme tu t'exaltes! Vous voilà prises d'engouement pour ce M. Arnoud qui ne s'occupe guère de vous, hors son cours et vous prend pour des petites filles que vous êtes.

—Cela ne fait rien, tante, je voudrais que tu assistes à ses conférences, ce sont des feux d'artifice de traits d'esprit.

Alice regardait sa nièce transfigurée par une vive émotion et inconsciente de ce qui se passait en elle.

Alice sourit:

—Du calme, Agnès! répéta-t-elle, un peu de pondération, tu oublies que ton idéal est brun.

—C'est vrai! reconnut étourdiment Agnès. Alors, je ne le trouverai pas ici où ils sont tous blonds, depuis M. Arnoud et les lieutenants. J'excepte M. Dumas.

M. Dumas était le vieux confrère de Joël.

—Tu dis des folies, assura Mlle Firmin.

—Mais tu sais, tante, il est sévère, Mlle Normand avait raison, cela nous change de M. Venaz. Il ne permet pas qu'on lui adresse la parole, nous n'avons que le droit d'écouter et il ne faut pas remuer un pied ni ouvrir un pupitre, il se retourne aussitôt avec impatience, et il "sale" les notes. Mlle Normand exulte parce qu'il ne fait pas de frais pour nous; il parle pour le mur d'en face auquel il s'adresse obstinément et je ne crois pas qu'il sache si nous sommes brunes ou blondes, jolies ou laides, il ne nous voit pas.

—Il a bien raison, trancha Mlle Firmin, fatiguée par ce bavardage inusité, il est votre professeur, pas autre chose.

—On verra s'il gardera toujours cette attitude. En attendant, il nous a donné un devoir d'un difficile! Tiens.

Prestement, Agnès ouvrit sa serviette, en retira un cahier et lut le texte à haute voix:

—"Différence entre l'association des idées et la raison". Consultez Leibniz. Eh bien, crois-tu qu'il soit commode de disserter là-dessus pendant quatre heures?

Avec un découragement comique, Agnès laissa glisser le cahier.

Toute cette vivacité étourdissait Alice.

—C'est sans doute lui qui rentre, dit-elle.

Car un doigt impatient appuyait sur le timbre.

—Je vais lui ouvrir, décida spontanément Agnès.

Sa tante la retint.

—Non, non, Rose ira.

—Je le proposais à cause de la pluie, s'excusa la jeune fille.

Rose avait enfin ouvert, on entendit M. Arnoud rire et prendre sa mésaventure du bon côté.

—Il va demander sa tasse de thé, dit Agnès, faut-il qu'on le serve ici, puisqu'il est seul des pensionnaires à nous tenir compagnie?

—On le servira dans sa chambre.

—Et parrain va venir pour le voir, objecta encore Agnès, il s'est annoncé.

—Quand je lui aurai présenté M. Arnoud, nous leur ouvrirons le grand salon où ils seront plus libres pour faire connaissance.

Agnès, dépitée, ramassa sa serviette, ses gants, et sortit en déclarant:

—Alors, moi, je vais travailler.

Alice reprit sa méditation, sans abandonner son tricot, cette fois.

—Quelle imagination! soupira-t-elle. Et, à cet âge, elles sont toutes pareilles, sinon toutes, du moins la plupart.

Sur ces entrefaites, le Dr Lucas fit une entrée bruyante. En sortant du café, il avait perdu sa pipe, il s'en prenait à tout le monde, à ce temps exécrable et à lui-même.

—J'ai besoin de voir ma filleule pour me changer les idées, s'écria-t-il de sa voix de stentor, où se cache cette petite masque?

—Chut! fit Alice, elle travaille, laissez-la travailler. Tout à l'heure, je l'appellerai pour qu'elle vous dise bonsoir.

—Ah! si elle travaille, c'est parfait, d'autant que je veux voir ce coquin de petit professeur. L'avez-vous averti?

—Oui, et il vient de rentrer. Il sera enchanté de faire votre connaissance, car il n'a pas de relations, à Angoulême, je lui ai même promis que vous lui serviriez de cicerone.

—Avec plaisir, ma chère Alice. Alors, Agnès a pris sa première leçon de philo? Quelle est son impression?

—Je crois qu'il tournera la tête à ses linottes, elles sont enthousiasmées, et c'est de leur âge. Il fallait s'y attendre en leur donnant un jeune professeur d'un physique aussi agréable. Pour leur excuse, vous verrez combien il a de charme, combien il est séduisant.

—Hé! hé! ma petite Alice, aurait-il fait votre conquête aussi?

—Oh! docteur!

Elle était devenue très rouge.

—Quant à moi, reprit-il, on ne m'en conte plus et je me méfie de cet amateur, parce que j'aime les gens qui sont ce qu'ils sont. Qu'est-ce qu'un professeur qui méprise sa profession, qui fait la petite bouche et joue au fils de famille riche? Je l'examinerai entre quatre z'yeux.

—A votre aise, docteur.

—Et quelle est son attitude, à lui, envers ces jeunes filles?

—Agnès le trouve sévère et elle avoue qu'il ne les a pas regardées.

—Voilà, grommela le Dr Lucas, c'est toujours la faute du sexe faible qui rêve, se monte la tête, s'exalte et, au besoin, ferait les avances. Les garçons ont la tête plus froide.

—Il a vingt-sept ans, docteur.

—Raison de plus, ma petite Alice, il considère ses élèves comme des enfants.

—J'ai eu tort d'admettre des hommes à la pension, se reprocha l'infirme, d'autant que je ne reçois que des jeunes gens riches.

—Pas forcément.

—Si, docteur, forcément. Mes prix sont élevés, le gain d'un débutant n'y saurait suffire, il faut que des familles aisées les aident.

—Eh bien, tant mieux, Alice, parce que si l'un d'eux doit demander ma filleule, je préfère qu'il ait quelque fortune.

—Un jeune homme riche ne la demandera pas en mariage, docteur.

—Et pourquoi, s'il vous plait?

—Parce qu'elle n'a pas de dot.

—Pas de dot, pas de dot, bougonna le vieux médecin, ce n'est pas un cas rédhibitoire, vous lui laisserez quelque chose et elle est mon héritière.

Le Dr Lucas ne dépensait pas ses revenus, mais il avait la frayeur de manquer d'argent et il ne se priverait pas d'un superflu pour doter sa filleule.

—Aujourd'hui, on préfère tenir qu'attendre, poursuivit Alice, et il n'y a pas ici de candidat pour elle. Agnès pourrait, tout au plus, aller au devant d'une déception.

—Il n'y a pas que la dot qui compte, marmonna le médecin mécontent, et peut-être surtout de lui-même. Agnès est assez jolie pour être choisie même sans dot.

Il s'arrêta brusquement, car la porte s'ouvrait devant Joël que Rose avait prévenu de sa visite.

Mlle Firmin croyait Agnès occupée à étudier dans sa chambre; mais, ayant entendu Joël et son parrain entrer dans le grand salon, elle était accourue silencieusement, sur ses bas, et sa tante aurait pu la surprendre en train d'écouter derrière la porte. Discrète et peu curieuse, d'ordinaire, Agnès l'était de ce que disait M. Arnoud, et, plus exactement, de M. Arnoud.

V

La salle à manger de la pension Firmin était une vaste pièce austère, laide et confortable.

Aux heures des repas, les hôtes de la pension s'asseyaient autour de la table ovale, sur des sièges de cuir dur.

Ce soir-là, comme de coutume, Alice entra la première, suivie des dames.

Elle ne manquait pas de prudence, et elle avait placé ses pensionnaires avec l'application d'un général, disposant ses troupes, la veille d'une bataille.

Elle approcha son fauteuil du milieu de la table et on se rangea: les dames à sa gauche, les hommes à sa droite.

A sa gauche, s'assit Agnès, qu'elle gardait près d'elle, puis une brunette à l'oeil vif, dénommée Paulette.

Venait ensuite une autre jeune fille brune, mais grande et maigre, qu'on trouvait jolie; c'était Mlle Clerc, professeur de gymnastique, au lycée de jeunes filles.

A côté d'elle, son collègue, le professeur de mathématiques, faisait contraste. Cette Mlle Bernard était brune aussi, mais courte, replète, fraiche, avec d'inquiétants yeux pers dans une face poupine. Ces deux-là n'avaient pas dépassé trente ans.

Suivaient trois vieilles dames, en bataillon serré. Leur âge variait entre soixante-dix et quatre-vingts ans, mais elles étaient bien conservées.

Mme Tillon, veuve d'un médecin, grande, forte, couperosée, portait perruque, mais elle ne paraissait plus commune dès qu'elle parlait.

Moins laide était l'énorme, la monstrueuse Mme Venot, toute en graisse, avec un menton à triple étage qui descendait sur son jabot. Ni vivacité ni intelligence ne rachetait la vulgarité de cette veuve de magistrat, d'ailleurs riche: elle était cependant bonne pianiste, elle chantait même, quoiqu'elle eût, en parlant, une voix pour crier au feu.

Mlle Meysse séparait le clan féminin du masculin et formait entre eux une cloison étanche, car elle était sourde comme une pioche.

Laide aussi, petite, non sans coquetterie, elle secouait sa grosse tête. Une perle, suspendue à un fil de platine, tremblotait sur son cou ridé. Avec ses traits accusés et son nez crochu, elle faisait penser à un guignol, mais elle avait la tête lucide et sa vue était perçante.

Joël, dernier venu, prit place à côté d'elle, puis les deux officiers, et, enfin, M. Dumas, à la droite de la maitresse de maison.

M. Dumas, lui aussi, était dur d'oreille, myope, noir et barbu.

Etant données ces dispositions stratégiques, M. Dumas n'adressait guère la parole qu'à Mlle Firmin, et toujours pour lui poser des questions d'ordre pratique.

Les officiers — faute de pouvoir tenir une conversation avec les professeurs ou les jeunes filles, placées de l'autre côté de la table — parlaient entre eux. Mlle Meysse comprenait de travers, se froissait des rires qu'elle provoquait, amusait la table.

Mme Venot interpellait tout le monde sans intéresser personne, et racontait, de sa grosse voix éraillée, des anecdotes assez lestes, mais elle n'avait pas de conversation.

Les deux jeunes filles potinaient et riaient sous cape, elles semblaient ignorer le reste de la table, à moins que Paulette n'eût une de ses reparties qui faisaient fuser les rires.

Joël trouvait ces repas mortellement ennuyeux, il s'était promis d'y mettre un peu d'animation.

Cependant, celui-ci commença aussi morne que les précédents.

A table, comme en voyage, on juge aisément des caractères, et Joël, qui se piquait de psychologie, s'y amusa, faute d'autre distraction. Il observa que Mlle Meysse n'était pas la plus égoïste, comme l'aurait voulu la logique.

Prévenante, attentive, elle s'ingéniait à servir les autres. Par exemple, elle se montrait brouillonne et maladroite, faisant écrouler les pyramides les mieux échafaudées, prenant le pain de son voisin et laissant tomber, à tour de rôle, couteau et fourchette que Joël, souriant, ramassait avec une inlassable complaisance.

Alors, elle se confondait en remerciements, en compliments, et Joël se sentait pris de sympathie pour elle.

Mme Tillon guettait l'arrivée de Rose, apportant les plats, et tâchait de deviner ce qu'ils contenaient.

Et, quand elle avait un bon morceau dans son assiette, elle ne s'intéressait plus à autre chose.

Le souci de Mme Venot était d'un autre ordre. Celle-ci avait un appétit d'ogresse, elle n'appréciait pas la qualité, mais elle tenait à la quantité; elle surveillait jalousement les autres, quand ils se servaient, craignant toujours qu'ils ne lui laissent pas suffisamment et, quand Rose avait fait le tour de la table et présenté le plat à la ronde, elle l'appelait d'un signe, et, sans respect humain, en vidait le contenu dans son assiette.

A sa voracité, elle joignait un gênant manque de tact et elle ne ratait pas une gaffe.

En ce moment, Joël, toujours souriant, l'écoutait demander à Mlle Meysse ce qu'elle choisirait d'être sourde ou aveugle.

Chaque fois qu'on lui adressait la parole, la vieille fille sursautait, comme effrayée, et elle répondait avec une voix de loup-garou.

Elle dit d'abord que ces deux infirmités lui paraissaient également cruelles et qu'elle ne saurait se décider pour l'une plutôt que pour l'autre. Poussée dans ses retranchements et se rappelant quels services lui rendaient ses yeux, elle choisit la surdité dont elle se défendait d'ailleurs comme d'un péché.

Mme Venot insistait, sans méchanceté aucune, par maladresse:

—Je ne suis pas de votre avis; les aveugles sont gais, les sourds moroses et privés de communiquer avec leurs semblables. Car il faut bien de la charité...

Alice coupa son effet oratoire en s'adressant à Joël.

—Vous plaisez-vous autant à Angoulême, Monsieur? et quelles impressions rapportez-vous de votre première leçon au cours secondaire?

—C'est encore nouveau, Mademoiselle, répondit-il, je ne connais pas encore les élèves, mais, a priori, elles ne m'intéressent pas.

On se récriait:

—Est-ce possible? Et pourquoi?

On lui avait tendu la perche qu'il guettait, Joël la saisit et la réplique tomba nette, imprévue:

—Parce que ce sont des jeunes filles.

Un tolle éclata et Joël, bon joueur, lança la balle à Mlle Bernard aux aguets.

—J'en appelle à vous, Mademoiselle, qui avez une majorité d'élèves du sexe faible, mais qui donnez aussi des leçons à des garçons. Sans parti pris, croyez-vous qu'un cerveau de femme vaille celui d'un homme?

Mme Tillon et Mlle Meysse — qui avait par hasard entendu — étaient féministes, elles protestèrent, et Alice ajouta timidement que Joël n'avait pas assez d'expérience pour trancher la question.

La conversation devint générale et la salle à manger animée tout à coup. C'était ce que Joël escomptait.

—En effet, Mademoiselle, admit-il, comme professeur, je suis un débutant; mais j'ai été élevé avec mes trois cousines, trois soeurs. Nous suivions presque les mêmes cours, nous avions des professeurs communs, et c'étaient trois esprits distingués, l'ainée surtout qui fait sa petite Mme Curie. Les deux autres sont licenciées et toutes trois sont mariées maintenant; mais à l'époque du bachot, de la philosophie notamment, nous échangions nos devoirs, nous travaillions ensemble. Elles étaient bien notées, Zette surtout, la seconde, était brillante: eh bien, je ne voudrais pas me vanter, pourtant mon travail était supérieur au sien, et, en toute impartialité, je proclame que je les dépassais de cent coudées.

—Parbleu! interrompit M. Dumas, vainquant sa timidité, des élèves comme vous sont rares; no 1 à Normale, no 1 à l'agrégation!

Joël s'entêta:

—Mes cousines aussi étaient douées, je le répète, l'ainée a été reçue première à l'internat; mais, à mon avis, un esprit féminin manquera toujours de puissance.

—Quelle injustice! lança drôlement Paulette. Au bachot, il y a maintenant autant de succès pour les filles que pour les garçons, sinon davantage. Mon cousin — qui lui n'a rien d'un homme supérieur — a toujours été classé loin derrière moi et ne me le pardonne pas. Or, il fera un médecin quand même.

Joël n'aimait pas la contradiction, sa riposte se ressentit de son agacement:

—Vous n'avez pas compris, Mademoiselle: je n'aime pas les femmes, intellectuellement parlant; je n'apprécie leurs oeuvres ni en littérature ni en sculpture, et je dirai que leur place n'est pas dans nos Universités.

—C'est de la jalousie! clama-t-on.

Joël ne se laissait pas démonter et n'en démordait pas:

—Les esprits féminins manquent de solidité (il se tourna vers Mlle Bernard); je vous en demande pardon, Mademoiselle, même quand il semblent scientifiques. Et surtout en philosophie, la philosophie étant à la fois art et science est interdite aux femmes.

Paulette dit à Agnès, entre haut et bas:

—Voilà qui vous promet du bonheur!

Il l'entendit.

—Je ferai consciencieusement mon cours, Mademoiselle, je le rendrai aussi attrayant que possible, et j'aurai certainement de bonnes élèves dans le nombre. Je ne doute même pas, que ces demoiselles, plus habiles que les garçons, tournent plus élégamment leurs phrases et présentent leurs copies avec plus d'adresse; mais je suis sûr aussi que mon intérêt ira aux premiers de ma classe du lycée, non à elles. J'ai deux garçons un peu jeunes, Larcher n'a pas seize ans, mais ils promettent; tandis que les jeunes filles font semblant de comprendre, mais n'ont jamais réellement compris.

—C'est du parti pris! cria Mme Tillon.

—Non, Madame, il y a de bonnes élèves parmi les jeunes filles, je ne le nie pas.

—C'est heureux, coupa Mlle Meysse, qui n'entendait jamais mieux qu'en auto et au milieu du bruit; c'est heureux, car elles passent devant les garçons dans certains concours.

—Eh! oui, Mademoiselle...

—Je vous citerai des exemples! hurla la vieille fille qui croyait qu'il lui donnait le démenti.

Il éleva aussi le ton:

—J'en connais comme vous, mais elles ne dépassent jamais un certain niveau. Parmi ces ingénieurs, ces avocates, ces artistes, peintres ou sculpteurs, citez-moi un nom. On n'est pas habitué à parler de grandes femmes, on n'a pas eu à inventer d'épithète parce que le cas ne s'est pas présenté.

Mme Tillon insinua:

—Il y a eu de grandes tragédiennes, il y a de bons auteurs féminins: George Sand...

—Oui, Madame, des artistes, pas des génies, vous déplacez la question. Allez, la supériorité des femmes n'est pas dans l'intelligence. Sans être misogyne, je ne les apprécie pas dans le domaine intellectuel et j'aurai plus de satisfaction avec mes garçons qu'avec ces demoiselles du cours secondaire, où je ne paraitrai heureusement qu'une fois par semaine.

—Bravo! Salue, Agnès, fit Paulette; vous oubliez, Monsieur, qu'elle fait partie de votre cours secondaire.

—Je parlais en général, répliqua Joël, et Mlle Agnès est trop fine pour m'en vouloir de ma sincérité. J'aurai toujours beaucoup de plaisir à la voir ici; au cours, c'est autre chose, elle me permettra de réserver mon opinion. J'ai accepté de donner ces leçons pour être agréable à Mlle Normand, qui s'est donné la peine de faire intervenir ma mère et le proviseur, sans quoi, j'avais refusé. Ces seize jeunes filles qui, prises séparément sont charmantes, je n'en doute pas, vont m'assommer. Pour commencer, Mlle Normand prétend qu'elles verront toutes en moi un mari possible. Croyez-vous que cette perspective soit pour me réjouir? Pourquoi une fille de cet âge — pas toutes, s'entend — ne peut-elle voir un homme sympathique sans penser aussitôt au mariage? C'est exaspérant.

Ce fut aussi l'avis des officiers, ils firent chorus: Ils trouvaient horripilante cette aptitude des jeunes filles à voir un mari possible dans les jeunes gens qu'elles approchent, et ils se félicitaient que les écoles militaires leur soient interdites, sans quoi, on en verrait s'y glisser; à entendre ces messieurs, elles ne doutaient de rien.

Le repas touchait heureusement à sa fin, Rose offrit même une tasse de tisane aux personnes qui en désiraient.

Mlle Meysse, comme Mme Tillon, fort excitées, défendaient leur sexe; Mlle Clerc n'avait pas d'avis, et Mlle Bernard se taisait, mais n'en pensait pas moins, ses petits yeux verts luisaient, et elle encourageait les jeunes gens par des signes de tête. Paulette s'amusait prodigieusement; Agnès, un peu déçue par son grand homme, se sentait soudain triste, et Mme Venot en profitait pour finir un volumineux Mont-Blanc.

Alice était partagée entre des sentiments contraires. Elle était fâchée de l'animation qui régnait dans la salle à manger, fâchée que Joël prît ses pensionnaires à partie à tour de rôle. Elle appelait désordre cette détente inhabituelle et, en même temps, elle se félicitait de la profession de foi de Joël parce qu'elle ne manquerait pas de refroidir l'enthousiasme d'Agnès.

Elle donna le signal et on quitta la table à sa suite.

Le soir, les pensionnaires avaient coutume de regagner directement leurs chambres, sans s'arrêter au salon. La discussion en resta là.

Quand elles se retrouvèrent seules, "chez elles", Alice serra, sur son coeur, sa nièce qu'elle voyait troublée.

—As-tu réussi ta dissertation? lui demanda-t-elle.

—Non, petite tante, elle vient mal, je n'ai pas d'idées.

—Applique-toi, chérie, il ne faut pas donner mauvaise opinion de toi à ton nouveau professeur, qui n'est pas disposé à l'indulgence pour vous, comme tu vois. Il est jeune, donc sans pitié; il se montrera sévère ou ironique, il est capable de se moquer de toi en public.

—Tant pis, petite tante.

—Et ne te range pas non plus parmi celles qui voient en lui un mari possible, plaisanta-t-elle, tu te rends compte du cas qu'il en fait, il ne me semble d'ailleurs pas disposé à se marier de si tôt.

—N'empêche qu'il parlait de se marier à Angoulême, l'autre soir, tante Alice; à croire que les femmes ne sont pas seules changeantes.

(A suivre)



## Motifs populaires

491

**Chandail "Jumbo", fait en un clin d'oeil**

Ce chandail Jumbo est idéal pour celles qui fréquentent le collège. Le patron no 491 vous fournira tous les renseignements désirés.

Pour se procurer ce patron, adresser comme suit: Département de Travaux à l'aiguille, La Liberté, Winnipeg. Mentionner le numéro du patron et inclure 20 sous (en monnaie seulement). La Liberté n'est pas responsable des lettres non reçues. Un délai de huit jours est nécessaire pour la réception de ces patrons.







## *Pluck et les Insectes* Editions Rodolphe VINCENT, par Odette FUMET-VINCENT




1. Ce dernier spectacle affreux a redonné un élan à la guêpe. "Ne restons pas une minute de plus", dit-elle "je me sens assez forte pour reprendre mon vol, je vous emmène avec moi.



2. Avant que Pluck ait le temps de faire un geste, la guêpe l'avait saisi, et l'entrainait dans les airs.



3. Tout en volant, la guêpe, tout à fait remise bavardait: "Je m'appelle Mlle Taillefine, je vous emmène à mon nid, pour que vous puissiez prendre un peu de repos". En effet déjà ils arrivaient en vue du nid.

# AU SACRÉ - COEUR

**Funérailles**

Le 26 septembre, à 9 h., le R. P. Jubinville, O.M.I., curé, chantait le service de feu William Smith, décédé le 24 septembre. M. Smith était paroissien du Sacré-Coeur depuis plusieurs années. Nous offrons à la famille éprouvée nos plus vives condoléances.

• • •

Le 28 septembre, à 9 h., le R. P. Desautels, O.M.I., vicaire, chantait le service de feu Maxime Leclaire, décédé le 26. Nos sincères sympathies à Mme Leclaire et à la famille éprouvée.

• • •

Le R. P. Denys Jubinville, O.M.I., curé, est en tournée de prédication à Gravelbourg et Willow Bunch, Sask. Nous souhaitons à notre cher curé beaucoup de consolations dans ses travaux apostoliques.

• • •

Les exercices du mois du Rosaire auront lieu tous les soirs dans notre église, à 7 h. 45.

• • •

Samedi ont eu lieu les funérailles de M. Maxime Leclair, 58 ans, 422, rue Gertie. L'inhumation s'est faite au cimetière Sainte-Marie. Survivent au défunt: six fils, dont trois actuellement sous les drapeaux; trois filles; cinq frères, Joseph, Charles, Albert, Napoléon, Xavier; deux soeurs, Mme Gladu et Mme Joseph Plante. Nos sympathies à la famille.

## Avis aux Dames de Sainte-Anne

Venez en grand nombre à l'assemblée mensuelle qui aura lieu le vendredi 4, à 3 h. de l'après-midi.

Les élections annuelles du conseil auront lieu et peut-être aussi, aurons-nous le plaisir d'entendre un conférencier... ou une conférencière? qui sait?

C'est aussi le dernier jour pour se mettre en règle avec la Société; ne vous exposez pas à être suspendues.

Le Comité.

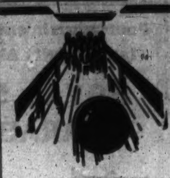
## Petites Annonces

TARIF: 2 sous par mot. Minimum: 50 sous par insertion. Le paiement doit toujours accompagner la copie de l'annonce.

A VENDRE — Village de Saint-François-Xavier, 442 acres, bonne maison, 250 acres en guéret d'été, 400 acres en culture, $30 l'acre avec $1,000.00 comptant. S'adresser à L. Regnier, 607, Edifice Union Trust, Winnipeg. 22p



## Club Sportif du Sacré-Coeur



**Ligue de quilles des dames**

**Position des équipes**

| | G. | P. |
|---|---|---|
| Equipe Chaput | 2 | 0 |
| Equipe Newman | 1 | 1 |
| Equipe La Flèche | 1 | 1 |
| Equipe Audet | 0 | 2 |

Haute partie: Mlle Germain 218; hautes 2 parties, Mme Audet, 370.

**Moyennes**

| | |
|---|---|
| Mme Audet | 185 |
| Mlle Germain | 173 |
| Mme Préfontaine | 168 |
| Mme Chaput | 162 |
| Mme Carlow | 148 |

**LIGUE DE DIX QUILLES**

| | G. | P. | Moy. |
|---|---|---|---|
| Taché | 3 | 0 | 708 |
| Club du Sacré-Coeur | 2 | 1 | 769 |
| Western Paint | 2 | 1 | 728 |
| Canadian Pub. | 2 | 1 | 714 |
| Société St-Jean-Bap. | 1 | 2 | 729 |
| Hôtel Roblin | 1 | 2 | 712 |
| Provencher | 1 | 2 | 694 |
| Les Canadiens | 0 | 3 | — |

Haute partie, L. Comeau, 224; hautes 3 parties, L. Comeau, 570.

# WINNIPEG

## Fédération des Femmes canadiennes-françaises

L'assemblée de l'exécutif de la Fédération prit place lundi le 30 septembre dernier, à la demeure de Mme J.-A. Rhéaume, 1ère vice-présidente, 502, rue Bannatyne. Comme toujours, Mme Rhéaume fut la gracieuse hôtesse et nous servit un délicieux goûter. Nos remerciements bien sincères à Mme Rhéaume.

• • •

L'assemblée mensuelle de la Fédération aura lieu le mardi 8 octobre prochain, à 2 h. 45, dans la salle du Waldorf.

• • •

La Fédération continue cette semaine la collecte de la Croix-Rouge dans Saint-Boniface, et nous espérons pouvoir terminer cette campagne vers la fin de la semaine.

Maria COSSETTE, sec.

## Chevaliers de Colomb

**Conseil Provencher**

**Réunion du 26 septembre**

Quelques frères d'Otterburne et de Saint-Pierre étaient présents à la dernière assemblée du Conseil Provencher.

Le Comité des malades signala aux membres la maladie des frères Pétrin et Cormier. Le président du comité d'action catholique énonça son programme pour l'année. Il demanda avec instance aux membres de venir communier plus souvent et fixa le prochain jour de communion générale au 6 octobre, veille de la fête du T. S. Rosaire. Il annonça également, comme faisant partie de son programme, son intention de faire donner aux membres, durant le cours de l'année, quelques conférences intéressantes. Des conférenciers spéciaux seront invités à cette fin.

**"Columbus Day"**

L'exécutif est à organiser une soirée pour "Columbus Day", le samedi 12 octobre. Elle consistera en un souper agrémenté d'un bref discours et d'un peu de musique. Le local dans lequel sera servi le souper sera indiqué prochainement. Le prix du couvert est de 75 sous. Sont invités à prendre part à la fête les membres du Conseil et leurs épouses.

On songe également à organiser une partie d'huîtres pour le mois de novembre.

Le Député d'Etat, M. Urban Hughes, sera de passage à Winnipeg dans la semaine du 31 octobre.

• • •

La réunion du 26 septembre se terminera par un "quizz". Cette petite nouveauté fut très goûtée par les assistants. Les trente questions qui furent posées portaient sur l'histoire, les événements du jour, la religion, etc. Les prix du concours furent gagnés par les frères Dumas et Millette.

Le Conseil Suprême annonce que les règlements de l'assurance subiront quelques modifications. Ces modifications entreront en vigueur le 1er janvier 1941. La teneur de ces changements sera connue plus tard.

Le président du comité de presse a annoncé son intention de publier un article par mois dans "La Liberté", sur les activités du Conseil Provencher et les intérêts de l'Ordre en général. Les membres seront avertis à l'avance de la date à laquelle paraîtront ces articles.



## Dames Auxiliaires des Réservistes Français

Après les vacances, la Société des Dames Auxiliaires des Réservistes Français reprend ses activités. La première réunion aura lieu le mardi 8 octobre, dans la salle de la Tribune. Les membres sont cordialement invités à y assister.

## PETITES NOTES

Le Dr et Mme Jean-A. Bourgouin sont revenus de leur voyage de noces à Minneapolis. Ils résideront à Winnipeg, 190, rue Cambridge. On sait que le Dr Bourgouin, avantageusement connu dans la profession médicale, a épousé Mlle Madeleine Mooney, fille de Mme Mooney et de feu James Alexander Mooney.

• • •

Mlle Jeanne Aubin est de retour de Montréal, où elle a passé une quinzaine de jours.

• • •

Mlle Hélène Gaspard est partie jeudi dernier pour Montréal, où elle doit suivre un cours à l'Université de McGill. Elle est une graduée de l'Académie Sainte-Marie.

• • •

Le mariage de Mlle Jeanne Guilbert, fille de M. et Mme A. Guilbert de Petersfield, avec M. Charles-H. Daoust, de Saint-Boniface, a eu lieu le 14 septembre dernier. M. et Mme Daoust résideront à Saint-Boniface.

• • •

La "Catholic Women's League" de l'archidiocèse de Winnipeg, recevait à un déjeuner, mercredi dernier, cher Moore's, en l'honneur de la présidente nationale, Mme MacCabe, qui était de passage à Winnipeg.

• • •

Mlle Louise Guertin recevait à un thé dimanche après-midi en l'honneur de Mlle Gertrude Dubois, qui doit se marier samedi. La table était illuminée par des bougies jaunes. Mme F. Barkwell, soeur de Mlle Guertin, versait le café.

• • •

Mlle Lucile Paillé, fille du Dr et Mme Georges-A. Paillé, de Melville, Sask., réside actuellement à l'Académie Sainte-Marie où elle suit les cours de l'Université.

## Désespoir

Le désespoir se lit dans les yeux de ces Londoniens sans abri dont les demeures ont été détruites par les raids aériens allemands, dans l'est de la ville. Ils attendent d'être évacués dans une zone moins dangereuse.

Mme Albert Sillon, de Québec, P.Q., est en visite chez sa mère Mme Dumontier et doit retourner chez elle dimanche. Mme Sillon est accompagnée de Mme Arthur Simard, de Courville, P.Q. Elles sont à Winnipeg depuis près de trois semaines.

• • •

M. Léo Bourbonnais est arrivé de Vancouver lundi soir pour une visite de quelques jours chez ses parents, M. et Mme O. Bourbonnais.

## Société des Canadiennes françaises du Manitoba

La semaine de souscription en faveur de la Croix-Rouge, à laquelle notre Société a pris une part active, se termina pour nous vendredi par une visite aux élèves de l'Académie Saint-Joseph, par Mme G. MacLean et Mme W. M. Hamilton, sous le patronage de Mme Daoust, notre présidente du comité de Secours Social.

Les religieuses, qui avaient été prévenues de cette visite, reçurent très aimablement ces dames à l'auditorium de l'Académie, où elles avaient rassemblé les élèves des cours supérieurs. La Révérende Soeur Luc, avec son tact et son bon sourire ordinaires, présenta ces dames, leur demandant d'adresser quelques mots.

Mme MacLean prit la parole la première, s'excusant de ne pouvoir parler que l'anglais, mais Soeur Luc la rassura en lui expliquant que toutes les élèves parlaient également les deux langues. Mme MacLean se dit heureuse d'avoir, pour la première fois, l'occasion de parler dans une institution religieuse. Elle expliqua le but de la Croix-Rouge et l'aide qu'elle apporte — avec le secours de tous — aux combattants et aux blessés de cette terrible guerre. Avant l'affreuse catastrophe, Mme MacLean avait visité l'endroit où est aujourd'hui bâti l'hôpital canadien à Londres. "C'est un berceau de fleurs, dit-elle, avec un panorama magnifique, où, après les soins dévoués de nos médecins et de nos admirables infirmières, nos chers blessés pourront trouver le sourire de la nature".

Mme Suzanne Hamilton, notre présidente du Comité de presse, parla aux élèves en français:

"Mes chères jeunes amies, vous n'ignorez rien des horreurs de la guerre et vous connaissez aussi la Société de la Croix-Rouge que vous aidez, je crois, par des travaux de coutures et de tricots. Aujourd'hui nous venons, au nom de cette Société, solliciter vos bonnes prières; la prière est plus puissante que les armes pour nous rendre le ciel favorable, et aussi votre obole que la Croix-Rouge transforme en médicaments et en habits pour nos chers blessés de là-bas. Vous pourrez vous dire en remettant votre obole sur laquelle se seront jointe vos mains au pied de l'autel: "Nous aussi, nous fournissons des armes pour gagner la victoire".

La Rév. Soeur Luc conduisit ensuite les visiteuses à la salle des petites qui étaient aussi très nombreuses — l'Académie compte au-delà de mille élèves — et pria Mme Daoust de prendre la parole. Celle-ci ne dit que quelques mots. Elle connait tous les enfants et tous les enfants la connaissent. Elle connait aussi leurs mamans et son sourire leur dit bien des phrases.

Mme MacLean prit de nouveau la parole, un peu émue devant cet auditoire de jeunes et remarquant au premier rang une toute petite fillette costumée en garde-malade de la Croix-Rouge elle la souleva et la plaça sur une chaise auprès d'elle.

Mme Hamilton, en français, se plaçant à la portée de ces jeunes intelligences, leur dit que toutes petites, leur coeur pouvait être bien gros et prier très fort en donnant leur sou pour protéger les papas et les grands frères qui combattent là-bas pour assurer la paix à notre cher Canada et à nous qui y vivons heureux. D'ailleurs, c'est des sous que sont formés les dollars et les millions.

• • •

La partie de cartes jouée le 25 septembre remporta un véritable succès. La Société des Canadiennes françaises du Manitoba offre ses plus chaleureux remerciements à toutes les dames qui nous ont honorées de leur présence et surtout à Mme L.-P. Roy qui en était l'organisatrice, se chargeant de toutes dépenses, salle, buffet, décors et prix.

La table du thé était gracieusement fleurie et ornée de riches argenteries.

Pour la partie de bridge, le premier prix fut décerné à Mme A.-G. Dandenault et le second à Mme E. Trudeau.

Pour la partie de whist, Mmes E. Houde et R. Blackmore, avec un nombre égal de points, durent demander au sort qui serait favorisée. Le sort se prononça en faveur de Mme Blackmore.

"Ceci est ma contribution aux oeuvres de la Société des Canadiennes françaises du Manitoba", nous dit tout simplement et gracieusement Mme Roy en nous remettant les recettes de l'après-midi.

Que Mme Roy trouve ici l'expression des sincères remerciements de tous les membres.

G. PROVOST, sec.

## Réconfort

Le réconfort est apporté à ces femmes affligées par deux religieuses qui vont de demeure en demeure, dans la zone bombardée de la capitale britannique, consolant les victimes des raids aériens.

## L'abbé Labrie président de la Société du Parler français

QUEBEC — M. l'abbé Aimé Labrie, secrétaire général de l'Université Laval, a été élu président de la Société du Bon Parler français au cours d'une assemblée des directeurs de la Société. Il succède à Me Antonio Langlais.

La personnalité du nouveau président est un gage des succès constants de la Société. Licencié es Lettres de la Sorbonne, M. l'abbé Aimé Labrie a été pendant plusieurs années professeur de rhétorique au Séminaire de Québec, puis directeur de l'organe de la Société, "Le Canada Français"; enfin, secrétaire général de l'Université Laval.

## Les plus longs tunnels du Canadien National

Le plus long tunnel du Canadien National couvre une distance de trois milles; il s'agit du tunnel sous le Mont-Royal à Montréal. Une double voie ferrée le traverse. Le second plus long tunnel s'étend entre Sarnia, Ont. et Port Huron, Michigan, d'une longueur d'environ deux milles et traversé par une seule voie ferrée.

## Vichy dépose le résident de la Réunion

BERLIN — La T.S.F. du Reich annonce que le gouvernement de Vichy a déposé le résident de la colonie française de l'île de la Réunion, à cause de ses sympathies à l'endroit du mouvement du général de Gaulle.

La Réunion est située à l'est de Madagascar.

## Saskatoon un vrai centre d'aviation

SASKATOON — L'hon. C.-G. Power, ministre de la défense aérienne, qui a passé l'inspection de l'école numéro 4, a déclaré que la ville de Saskatoon aurait un rôle important à jouer dans l'expansion du plan impérial aérien.

M. Power a été agréablement surpris du record de 360 jours de vol possible maintenu à Saskatoon par le capitaine de groupe, A. Duncan Bellirving. Un tel record fait de Saskatoon l'endroit logique pour y développer notre aviation, a-t-il dit.

Le ministre a quitté cette ville pour Vancouver où il va examiner la défense côtière aérienne. Il reviendra à Ottawa par la voie des airs.









Clément Q. Williams, bariton populaire australien, étoile du programme "Songs of Empire", avec sa femme et accompagnatrice, Enid Conley. On peut entendre "Songs of Empire" le mercredi à 11 h. 30 du soir (heure centrale).

## Le salut au drapeau

EDMONTON — La Commissio[n] des écoles publiques d'Edmonto[n] a décrété qu'aucun écolier ne ser[a] exempté de saluer le drapeau, durant les cérémonies scolaires. La Commission a annulé une résolution approuvée le 9 janvier dernier à l'effet que certains écoliers pourraient se dispenser de saluer le drapeau si leurs parents s'objectaient pour des motifs religieux.

## M. Jacques Maritain

PHILADELPHIE — L'Université de Pennsylvanie a conféré [le] doctorat honoraire en théologie à M. Jacques Maritain, philosophe français, professeur à l'Institut des études médiévales de Toronto.

LONDRES — Six enfants réfugiés du paquebot torpillé "City of Benares" ont été "ramenés d'entre les morts". Avec 40 autres survivants, ils ont passé huit jours dans une chaloupe non pontée et sont arrivés jeudi soir dans un port du nord de la Grande-Bretagne.